

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 89 – 2^e trimestre 2012

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

Ed. SATHYA SAI FRANCE (PREMA)
BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

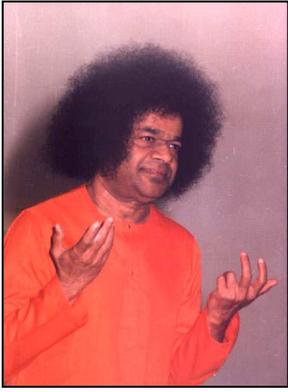
E-mail : revueprema@sathyasaifrance.org

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 89
2^e trimestre 2012

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- Le sacrifice et le désintéressement sont la marque du véritable Amour (20/06/1996) - Amṛīta** 2
dhārā (5) - Sathya Sai Baba
- La véritable éducation émerge du cœur - Sathya Sai Baba** 9
- Lumière et chaleur - Sathya Sai Baba** 12
- L'avidité - Sathya Sai Baba** 14

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Questions spirituelles et réponses (12) - Prof. G. Venkataraman** 15
- Le rêve Sai - M. S. Sankar** 24

SAI ACTUALITÉS

- Deux jours marquants à Prasān̄thi Nilayam** 26
- Un satsang d'exception en compagnie du Dr Samuel Sandweiss et de son épouse** 27

DE NOUS À LUI

- Passionnants souvenirs des temps anciens (4) - Mme Karunamba Ramamurthy** 28
- La fantastique flûte de Baba (Un hommage au Dr Victor 'Krishna' Kanu) (1) - Heart 2 Heart** 33
- Les Perles de Sagesse de Sai (33) - Professeur Anil Kumar** 43

L'AMOUR EN ACTION

- La joie éternelle à travers le service - M. Charles Penn** 48
- Boiuiinngggg... Plp - Sai Spiritual Showers** 50

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Éduquer votre cœur (1) - M. B. K. Misra** 52
- La voie de Sai – Élever nos intentions et nos actions... - Dr M. Sainath** 57

MISCELLANÉES

- La boule bleue - Heart2Heart** 62

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.** 65
- Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...** 70

LE SACRIFICE ET LE DÉSINTÉRESSEMENT SONT LA MARQUE DU VÉRITABLE AMOUR

Amrīta dhārā (5)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 20 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam,

« *Le Cœur dépourvu d'Amour est virtuellement le domicile des ombres. C'est la description qui convient pour un tel cœur. Pouvons-nous dire qu'un soufflet de forgeron est une entité vivante parce qu'il prend l'air et l'expulse ?* »

(Poème telugu)

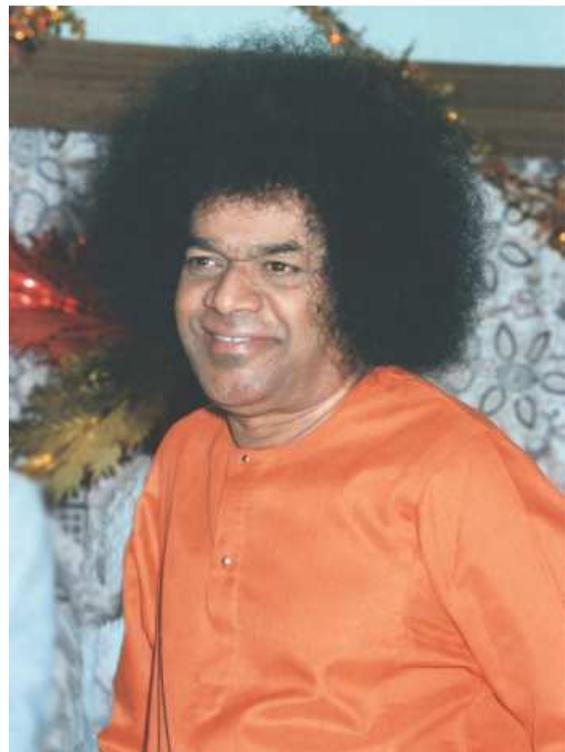
« Expérimentez la Béatitude divine en développant l'Amour pour Dieu. »

Incarnations de l'Amour !

Le sacrifice est le but de l'Amour. L'Amour ne désire rien. L'Amour ne critique et ne fait de mal à personne. L'Amour est désintéressé et pur. N'étant pas à même de comprendre ce Principe de l'Amour, l'homme aspire à l'amour de bien des manières. Vous devriez avoir foi dans le fait que le désintéressement et l'esprit de sacrifice sont les marques du véritable Amour. L'amour entre la mère et l'enfant, entre le mari et la femme, entre les frères et les amis contient un élément d'égoïsme et d'intérêt personnel. Seul l'Amour de Dieu est dépourvu de toute trace d'égoïsme et d'intérêt personnel.

Réalisez le Principe de l'Unité

Le véritable Amour rend proches ceux qui sont distants ou séparés de vous. Il peut transformer un homme aux tendances animales en un être divin. Il peut graduellement changer l'amour terrestre et physique en Amour divin. Ceux qui souhaitent comprendre le Principe de l'Amour devraient renoncer à leur égoïsme et à leur intérêt personnel. Pour comprendre l'Amour divin, ils devraient développer la pureté, la fermeté et autres qualités divines. Ils devraient s'efforcer de vivre en se concentrant sur l'Amour de Dieu, sans prêter attention à leurs difficultés et souffrances. Le principe de fraternité de l'homme ne reflète pas l'Unité du genre humain, car il y a en lui une trace d'égoïsme et d'intérêt personnel. Ceux qui souhaitent cultiver l'esprit de fraternité devraient avoir foi dans le Principe de l'Unité. Aujourd'hui, des différends existent entre des frères, différends dus au fait qu'ils mènent une vie pleine de conflits et de difficultés. La fraternité n'est pas le véritable Amour. C'est seulement en réalisant que le même *ātman* est présent en vous, en Moi et en chacun que vous pouvez expérimenter l'Amour véritable. Les individus peuvent être différents, les noms et les formes peuvent varier, mais le Principe *ātmique* est le même en tous. Vous devriez donc réaliser le Principe de l'Unité en toute chose.



*« Les bijoux sont nombreux, mais l'or dont ils sont faits est un.
Les vaches sont nombreuses, mais leur lait est un.
Les êtres sont multiples, mais l'âtman en eux est un.
Les fleurs sont nombreuses, mais le culte est un. »*

(Poème telugu)

Nous devrions visualiser l'unité en toute chose. Alors seulement nous comprendrons le Principe de l'Amour dans sa plénitude. Nous devrions remplir notre Cœur du véritable Amour. Ceux qui entretiennent de mauvaises pensées dans leur Cœur et prétendent qu'ils sont remplis d'amour se dupent eux-mêmes. Celui qui est doté de l'Amour véritable n'y renoncera jamais quels que soient les circonstances, les endroits ou les actions.

Le véritable Amour est désintéressé et immuable

Certains étudiants sont remplis d'Amour et de pureté tant qu'ils étudient à l'université et résident au foyer des étudiants. Mais, une fois qu'ils font leurs débuts dans le monde extérieur, de nombreux changements se produisent dans leur mental. Ils disent que cela est dû à l'influence de leur compagnie, de leur famille et des circonstances. Mais cette réponse n'est pas correcte. Si l'Amour dans votre Cœur est vraiment pur, désintéressé et stable, une chose est sûre, où que vous alliez, aucun changement ne se produira en vous. Aucune compagnie n'exercera une quelconque mauvaise influence sur vous. Un petit exemple illustrera cela :

Vous dessinez une plante rampante avec beaucoup de fleurs sur une feuille de papier. Si le vent souffle, le papier s'envolera, mais pas la plante rampante dessinée sur ce papier. De même, votre mental peut osciller du fait de l'influence de la mauvaise compagnie, mais votre Cœur demeurera stable si vous êtes doté de l'Amour véritable. Personne ne peut changer l'Amour véritable présent dans votre Cœur. L'Amour devrait trouver place non seulement dans votre mental, mais également dans votre Cœur. Le mental n'est rien qu'une accumulation de pensées. Les pensées qui soutiennent l'Amour dans votre mental seront éliminées par un autre courant de pensées. Vous devriez par conséquent héberger l'Amour et des sentiments sacrés dans votre Cœur.

Le véritable Amour possède trois qualités. Il ne connaît pas la peur, il ne sollicite rien de personne, il est Amour pour le gain de l'Amour et non pour un quelconque gain matériel. Ces trois qualités sont le cœur même de l'Amour. Ce type d'Amour sacré est en fait le véritable Amour. Voici un petit exemple.

Un roi s'en fut dans la forêt pour chasser. Quelque temps après, il ressentit la fatigue et la soif. Au loin, il aperçut une petite hutte où il se rendit espérant y trouver quelqu'un. À l'intérieur, il vit un sage plongé dans une profonde méditation. Ne voulant pas perturber la méditation du sage, le roi s'assit et attendit patiemment. Quand le sage ouvrit les yeux, il s'enquit : « Monsieur, qui êtes-vous ? Qu'êtes-vous venu faire ici ? » Le roi répondit : « Je suis le roi d'un royaume situé près d'ici. Je suis venu chasser dans la forêt. Me sentant fatigué, je suis entré dans votre ermitage pour me reposer. » Très heureux, le sage offrit des fruits et de l'eau fraîche au roi à qui cet accueil fit grand plaisir. Heureux de cette hospitalité, il dit : « Swāmi, je vous prie de bien vouloir venir dans mon royaume et d'accepter mon hospitalité en témoignage de ma gratitude. » Le sage, ayant renoncé à tout, refusa tout d'abord l'invitation. Mais l'insistance du roi fut telle que, pour le satisfaire, il finit par accepter. Une fois arrivés au palais, tous deux prirent un bain, puis pénétrèrent dans la chambre de prières pour y offrir la *puja* (le culte). Le roi pria : « Ô Dieu des dieux ! Ma bonne fortune m'a valu de devenir roi, mais ce petit royaume ne me suffit pas. Je souhaite l'étendre en annexant les petits royaumes voisins du mien. Jette Ton regard bienveillant sur moi et déverse Ta grâce. » Entendant ces paroles, le sage se leva sans bruit, voulant quitter le palais sans mot dire. Mais le roi dit : « Swāmi, t'en iras-tu sans rien manger ? Je t'en prie reste encore un peu. » Le sage répondit : « Je ne suis pas venu quémander la charité comme un mendiant. Tu es un mendiant, et tu sollicites Dieu pour obtenir des gains insignifiants. Tu sollicites Dieu pour agrandir ton royaume. Si je veux quelque chose, je prierai le Dieu que tu pries. Je ne requiers rien de toi. »

Cela veut dire qu'une personne dont le Cœur est rempli d'Amour vrai ne quémande rien de personne. De plus, vous n'avez pas besoin de demander quelque chose à Dieu, Il vous donnera ce dont vous avez besoin au moment approprié.

« Ô mental ! Ne demande pas,
 Plus tu demandes, plus tu seras négligé.
 Dieu t'accordera certainement ce que tu mérites sans que tu le Lui demandes.
 N'a-t-Il pas exaucé le souhait de Sabari qui n'avait rien demandé ?
 N'a-t-Il pas racheté l'oiseau Jatāyu, qui ne l'avait pas demandé,
 Mais avait sacrifié sa vie pour la cause de Dieu ? »

(Poème telugu)

Sabari avait-elle demandé quelque chose à *Rāma* ? Jatāyu souhaitait-il obtenir une faveur de *Rāma* ? Non, pas du tout. Quand vous appelez Dieu avec un Cœur pur, stable et aimant, Il accourt vers vous. Vous n'avez pas besoin de Lui demander quelque chose. Telle est la vraie qualité, la vraie valeur de l'Amour pour Dieu. Oubliant ce Principe de l'Amour divin, vous courez après des gains terrestres et récoltez bon nombre de difficultés et problèmes.

Confiez tout à la Volonté de Dieu



Quémander et demander quelque chose relève de l'attachement aux biens du monde, indiquant *pravrittimārga*, la voie de l'attachement aux biens terrestres. L'Amour vrai et sacré relève de *nivrittimārga*, la voie de la spiritualité. Si vous adhérez à *nivrittimārga*, toutes les tendances de *pravritti* (du monde) s'évanouiront d'elles-mêmes. Nul ne sait combien la trésorerie de Dieu contient de choses précieuses et de grande valeur. Vous Lui demandez de la verroterie, mais Dieu souhaite vous donner de précieux diamants. Vous demandez des choses insignifiantes alors que Dieu a résolu de vous donner quelque chose de très précieux. En conséquence, vous devriez confier toute chose à la Volonté de Dieu ; alors seulement Il vous donnera ce dont vous avez réellement besoin. Vous ne savez pas ce dont vous avez vraiment besoin et ce dont vous n'avez pas besoin. Vous ne savez pas non plus ce qui est bon pour vous et ce qui ne l'est pas. Dieu vous donnera de Lui-même ce qui est bon, ce qui est salutaire, et ce qui est idéal pour vous. Quand donnera-t-Il et que donnera-t-Il dépend de Sa Volonté. Si vous offrez toute chose à Dieu avec un mental stable et accomplissez toutes vos actions pour Lui plaire, Il s'occupera Lui-même de tous vos besoins. Mais, aujourd'hui,

l'homme n'a pas cette foi ferme. Il n'est pas à même de mettre toutes ses résolutions en pratique parce qu'il manque de foi. La foi est essentielle pour tout. Vous parlez de dévotion et de foi. Vous devriez avoir foi dans le Principe de l'Amour. Malheureusement, les gens n'ont pas foi en leur propre amour, dès lors comment peuvent-ils avoir de l'Amour pour Dieu ? Votre amour est de ce monde, mais l'Amour de Dieu est pur et transcendantal. L'Amour de Dieu est illimité. Pour devenir le bénéficiaire de l'Amour de Dieu, vous devriez graduellement réduire votre amour terrestre.

Quand les examens sont proches, les étudiants prient de plus en plus. Pourquoi prient-ils ? Ils prient pour réussir leurs examens. Mais cette prière n'est pas correcte ; elle ressemble à de la mendicité. Ne devenez pas un mendiant. Un fidèle ne devrait jamais recourir à ce type de mendicité. Si vous renoncez à tous vos désirs et aspirez seulement à Dieu, Il vous donnera toute chose. Cependant, au début, tous peuvent ne pas être à ce niveau élevé. En conséquence, au départ, vous devez demander certaines choses à Dieu. Si vous ne le lui demandez pas, votre mère ne vous donnera pas à manger. Mais votre mère est seulement votre mère terrestre. La relation de la Mère divine avec vous n'est pas terrestre, elle relève de *nivritti* (du spirituel). En *pravrittimārga*, il est naturel pour l'homme de demander et de recevoir. Mais en *nivrittimārga* il n'y a que l'expérience de la Béatitude. Il n'y a rien de plus à demander.

Acceptez ce que Dieu vous donne. Quoi qu'Il fasse, acceptez-le. Ne vous demandez pas si cela est bon ou non. Le résultat de ce que vous considérez comme mauvais peut s'avérer bon. Si vous souffrez de la

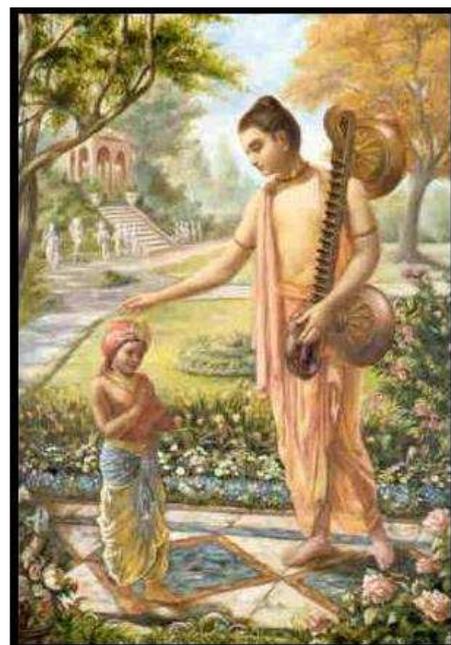
malaria, le médecin vous prescrira une mixture de quinine très amère. Ce médicament est amer, mais son effet sera bon parce qu'il vous guérira de cette maladie. Au départ, la dévotion peut vous sembler très difficile. Vous ne devriez cependant jamais renoncer à votre résolution par crainte des difficultés. Beaucoup de nobles personnes ont traversé des difficultés sans nombre et accompli une intense pénitence pour atteindre la Divinité. Le plaisir se situe entre deux peines. Sans la peine, il ne peut y avoir de plaisir. Vous n'expérimentez le vrai Bonheur qu'après avoir traversé des difficultés. La canne à sucre vous donnera-t-elle du *jaggery* si vous ne faites que le demander, sans la broyer et en extraire le jus ? Si vous taillez un diamant, il aura beaucoup de valeur ; non taillé, il n'aura que peu de valeur. Vous pouvez façonner de magnifiques bijoux si seulement vous placez l'or dans le feu et si vous le martelez. De même, vous ne pouvez expérimenter le Bonheur divin que si vous développez l'Amour divin, sans prêter attention à la critique des autres, et en supportant toutes les difficultés.

Atteignez l'Unité en pensée, parole et action

Ne dépréciez pas l'importance de l'Amour de Dieu. Il est hautement sacré. Il peut paraître terrestre et ordinaire, mais en réalité Il est transcendantal. Tout homme devrait cultiver l'Amour pour Dieu. Comme Je l'ai dit hier, *aham* (Je) est né de l'*ātman*, le mental est issu de '*aham*' et la parole est issue du mental. Par conséquent, la parole est le fils du mental, le mental est le fils de '*aham*' et '*aham*' est le fils de l'*ātman*. Le père, le fils, le petit-fils et l'arrière-petit-fils appartiennent tous à la famille de l'*ātman*. L'*ātman* est immanent en tout, et cela n'est autre que l'Amour. Il se peut qu'une personne soit dénuée de tout, mais personne n'est dénué de l'*ātman*. Quel est le Principe de l'Unité présent en tout ? Ce Principe est *sat-cit-ānanda* (Existence, Connaissance, Béatitude). Vous pouvez également L'appeler « Conscience ».

Vous êtes incapable de voir ou de saisir l'air qui vous entoure. Pouvez-vous dire pour autant qu'il n'y a pas d'air parce que vous ne pouvez ni le voir ni le saisir ? L'air existe. De même, vous ne pouvez nier l'existence de *caitanya* (la Conscience) du seul fait que vous ne pouvez Le voir ni L'expérimenter. La Conscience existe. Elle est aussi appelée 'Existence'. L'Existence n'est autre que '*sat*', qui est omniprésent, qui ne vient ni ne s'en va. Il n'existe pas de va et vient pour '*sat*'. Penser qu'il vient et s'en va est une grande erreur. Les gens disent : « Dieu vient et me donne Son *darśan* quand je médite. » Ce sentiment relève de l'attachement terrestre. D'où vient-Il vous donner Son *darśan* ? Et où va-t-Il après vous l'avoir donné ? Il ne vient de nulle part et ne va à aucun endroit particulier. Il était seulement là. Vous pouviez Le voir parce que votre Cœur était pur. Vous ne Le verrez pas si votre Cœur est impur. Cependant, Il ne vient pas et ne s'en va pas.

Vous connaissez tous l'histoire de Dhruva, un enfant de cinq ans. Ce jeune garçon quitta le royaume de son père pour aller dans une forêt épaisse où il accomplit une intense pénitence et contempla Dieu par le pouvoir de sa foi et les encouragements du sage Nārada. Vous devriez avoir foi dans les paroles de vos aînés. La confiance qu'avait Dhruva dans les paroles de Nārada était sans réserve. Nārada était le fils mentalement conçu de *Brahma* (*Brahma's manava putra*). La foi de Dhruva se manifesta à lui sous la forme du Seigneur *Vishnu* qui lui demanda : « Mon cher garçon ! Que souhaites-tu ? » – « Ô Seigneur ! Tu savais où j'étais, comment j'étais et qui je contemplais. Sachant tout cela, Tu es venu ici où je suis assis. Tu sais donc très bien ce que je souhaite », répondit Dhruva. « Mon cher ! » dit le Seigneur *Vishnu*, « Je savais où tu étais et Je sais aussi ce que tu souhaites. Cependant, Je suis une certaine méthode. Je suis prêt à réaliser ton désir, si seulement tes pensées, paroles et actions sont en harmonie. Quand tu as quitté ta maison, tu as dit à ta mère que tu prieras Dieu pour obtenir la faveur de t'asseoir sur les genoux de ton père. Tu as donc accompli la pénitence en accord avec tes pensées. Je veux à présent tester si tes paroles sont en harmonie avec tes pensées et tes actions. » Dhruva répondit : « Quand j'étais assailli par l'attachement au monde,



Nārada et Dhruva

je cherchais à m'asseoir sur les genoux de mon père, ce qui n'était que verroterie comparé au diamant précieux que j'ai trouvé ici sous forme de Ton *darśan*. Je considère que cela est ma grande et bonne fortune. » Alors, *Vishnu* mit sa faiblesse en évidence en disant : « Mon cher ! Tes pensées et tes actions indiquent une chose, tandis que tes paroles transmettent une chose totalement différente. D'un côté il y a tes pensées et tes actions, et de l'autre il y a tes paroles. La majorité se situant du côté de tes pensées et de tes actions, tu dois retourner dans ton royaume et y régner. » Disant cela, *Vishnu* renvoya Dhruva dans son royaume.

Dieu souhaite que *trikaranaśuddhi*, l'Unité des pensées, paroles et actions, imprègne toutes vos entreprises. Dire une chose et en faire une autre n'est pas correct. Même après avoir accompli une intense pénitence et avoir finalement obtenu le *darśan* du Seigneur, Dhruva n'obtint pas ce qu'il voulait. Pour quelle raison ? Il n'avait pas *trikaranaśuddhi*.

Éliminez le voile des mauvaises qualités

Vous devriez donc toujours maintenir le caractère sacré de vos paroles. La parole est née du mental. Les oscillations du mental le rendent impur. À l'instar du fils qui hérite des qualités de sa mère, la parole étant le fils du mental, l'impureté de ce dernier se reflète dans les paroles. À vrai dire, le mental devrait avoir des sentiments divins. Mais cela n'arrive pas toujours. Le père et le fils peuvent être complètement différents l'un de l'autre. Prenons l'exemple de Prahlaḍa et de Hiranyakaśipu. Prahlaḍa aimait le Seigneur *Nārāyaṇa*, mais Hiranyakaśipu haïssait *Nārāyaṇa*. Prahlaḍa n'était pas induit en erreur par le nom et la forme, tandis que Hiranyakaśipu avait seulement foi dans le nom et la forme. Vous devriez éliminer l'attachement au nom et à la forme. Un jour ou l'autre, vous devrez quitter votre corps. En conséquence, vous devriez renoncer à l'attachement au corps. Vous n'avez pas à renoncer à une femme, des enfants et des possessions, mais bien aux mauvaises qualités que sont la haine et la jalousie qui étouffent votre qualité humaine. En éliminant ce voile des mauvaises qualités, vous pouvez atteindre le Bonheur. Si vous développez la cataracte, il suffit de l'éliminer pour que votre vision se rétablisse, sans que vous ayez besoin de faire un effort particulier. De même, le Cœur de l'homme est recouvert par les mauvaises qualités de l'attachement, de la haine et de la jalousie. Les éliminer graduellement constitue le sacrifice véritable. En éliminant vos mauvaises qualités, vous pouvez facilement réaliser votre Soi. En fait, c'est votre droit.

Mānava, l'individu, vient de *mādhava*, Dieu. Cependant, bien que vous veniez de Dieu, vous oubliez Dieu. Les nuages, issus du soleil, recouvrent eux-mêmes le soleil. Cependant, le soleil ne développe pas de haine envers eux, car ceux-ci ne font que passer. Pourquoi devrait-on haïr les nuages qui s'en iront en peu de temps ? De même, les nuages des mauvaises qualités et des mauvais sentiments recouvrent le brillant soleil de *prema*, l'Amour, présent dans le Cœur de l'homme. Dans une telle situation, vous devriez garder votre tranquillité d'âme. Si vous gardez votre calme, ces nuages s'élimineront d'eux-mêmes. Le vent qui les a amenés les emportera aussi. Ce que l'homme doit faire, c'est développer de plus en plus l'Amour dans son Cœur.

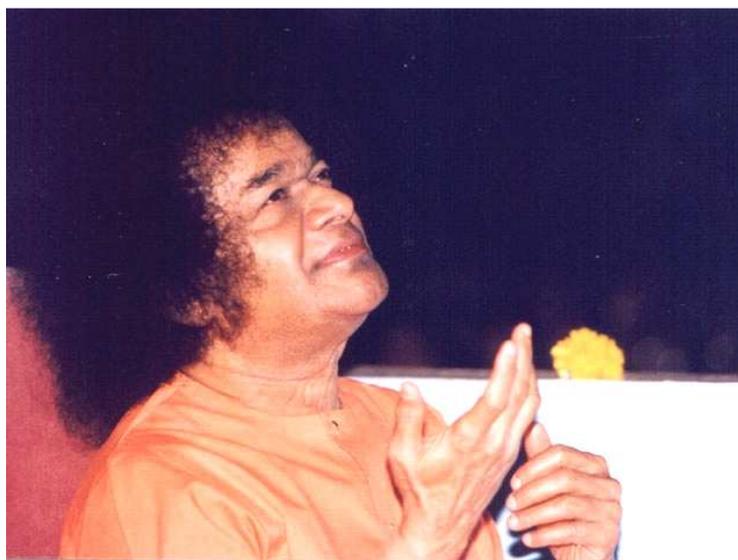
Il n'existe aucune tâche en ce monde que l'Amour ne puisse accomplir. D'autres qualités peuvent ne pas vous aider à réaliser quelque chose, mais si vous avez l'Amour, il n'y a rien que vous ne puissiez réaliser. En fait, vous pouvez tout réaliser avec l'Amour. « *Prem easwar hai, easwar prem hai* » – « Dieu est Amour, l'Amour est Dieu. »

Vous devriez comprendre l'unité des deux et développer le Principe de l'Amour. Vous devriez développer le sentiment que la souffrance qui vous cause de la peine cause également la même peine aux autres. Il vous faut aussi comprendre que les autres s'aiment autant que vous vous aimez vous-même. Dans chaque situation, il faut vous mettre dans la situation des autres et comparer. Cela s'appelle l'investigation. Il ne s'agit pas d'une comparaison au sens physique. Vous devriez comprendre que les autres éprouvent les mêmes types de sentiments, les mêmes difficultés et les mêmes souffrances que vous, et que l'Amour des autres est aussi pur que votre Amour. C'est cela que vous devez comparer avec l'Amour et avec des sentiments sacrés. Alors, il n'y aura pas place en vous pour la haine et la jalousie.

Afin d'éliminer les mauvaises qualités que sont l'attachement, la haine et la jalousie, vous devriez développer l'Amour pur, désintéressé et dépourvu d'ego. Telle est la véritable dévotion. Les autres pratiques spirituelles

comme le culte, *japa* et *dhyāna*, ne sont que des étapes visant le contrôle des oscillations du mental. Si vous voulez aller sur la terrasse de votre maison, vous utilisez une échelle. L'échelle s'appuie sur le sol, et le haut de l'échelle est soutenu par le mur. Le support du sol au bas de l'échelle est la foi, et le support du mur au haut de l'échelle est l'Amour. Ainsi, à l'aide de l'Amour et de la Foi, vous pouvez atteindre n'importe quelle hauteur. Sans eux, vous élever est impossible. Vous devriez donc avoir le support de la Foi indéfectible et de l'Amour sacré. Si vous les développez tous les deux, accomplir des pratiques spirituelles comme *japa* et *dhyāna* n'est pas nécessaire.

Le sacrifice conduit à la Béatitude éternelle



Quel est le but de *japa* et *dhyāna* ? Leur but est d'atteindre l'Amour et la Foi. Si vous les avez déjà atteints, est-il besoin d'aller à leur recherche ? Est-il nécessaire de chercher quelque chose qui est déjà en vous ? Beaucoup de gens pensent qu'ils sont à la recherche de Dieu. Pourquoi devraient-ils chercher Dieu qui est partout ? Iriez-vous partout à votre recherche ? Non. Vous seriez considéré comme un écerelé si vous le faisiez ! Dieu étant en vous, avec vous, autour de vous, au-dessus et au-dessous de vous, aller à la recherche de Dieu équivaut à aller à la recherche de vous-même. En fait, vous-même êtes Dieu. Vous dites que vous êtes un tel et un tel en raison de votre attachement et de

vosre identification au corps. Ce n'est pas la réalité. Dans toutes les mythologies, dans les poèmes épiques et autres Écritures sacrées écrites par nos anciens *rishi*, la question posée « Qui suis-je ? » est de la plus haute importance. Que signifie le fait de connaître la réponse à la question « Qui suis-je », de préférence à toutes les autres choses à connaître en ce monde ?

Quand quelqu'un vient vers vous, vous lui demandez : « Qui êtes-vous ? » et « D'où venez-vous ? » Vous posez ces questions à quelqu'un, mais vous ne vous demandez jamais à vous-même : « Qui suis-je ? » et « D'où viens-je ? » Quand vous saurez qui vous êtes, vous saurez aussi qui sont les autres. De quoi avez-vous besoin pour cela ? En premier lieu, cela exige que vous ayez la confiance en soi. La confiance en soi vous donnera la satisfaction de soi, laquelle vous conduira au sacrifice de soi. C'est seulement par le sacrifice de soi que vous pouvez atteindre la réalisation du Soi. En conséquence, la confiance en soi constitue la fondation, la satisfaction de soi constitue les murs, le sacrifice de soi constitue le toit, et la réalisation du Soi est la Vie. Sans fondation, il ne peut y avoir de murs et sans murs il ne peut y avoir de toit, et si vous n'avez pas de toit au-dessus de votre tête, comment pourrez-vous vivre ? Vous devriez donc veiller à ce que votre confiance en soi ne soit pas ébranlée. Quelles que puissent être les circonstances, vous ne devriez pas permettre que votre confiance en soi oscille, fût-ce même au prix de votre vie. Vous devriez développer cette foi profonde. Si vous développez la foi, la Béatitude viendra à vous d'elle-même. Si vous atteignez cet état de Béatitude, vous renoncerez à toute chose. Dans cet état, les différences comme 'tien' et 'mien' n'existeront plus.

Le sacrifice conduit à la Béatitude constante et éternelle. Mais pourquoi n'êtes-vous pas à même de vous engager dans la voie du sacrifice ? C'est parce que vous êtes pris dans le piège de l'ego et de l'attachement, lequel vous mène en enfer. Il est dit que *Yama*, le Seigneur de la mort, jette son nœud coulant autour du cou d'une personne afin d'emporter sa vie. Où *Yama* a-t-il installé sa fabrique de nœuds coulants afin de prendre la vie de tous les êtres vivants ? Une telle fabrique n'existe pas. Le nœud coulant ne vient pas d'ailleurs. En vérité, votre ego et votre attachement sont les nœuds coulants qui enserrant votre cou, causant votre mort.

L'Amour pour Dieu vous rendra immortel

Vous ne devriez pas penser que vos joies et vos peines vous sont données par Dieu. Vos pensées sont la cause de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, du bonheur et de la peine. Personne d'autre que vous n'en est responsable. C'est une erreur de penser que telle ou telle personne est la cause de vos difficultés. Vous-même êtes responsable du bon et du mauvais, du bonheur et de la peine, de la louange et du blâme. Si quelqu'un d'autre était la cause de votre bonheur et de votre peine, vous auriez alors une bonne raison d'avoir peur. Mais il n'y a pas lieu d'avoir peur si vous comprenez que vous-même êtes la cause de toute chose. Quand devenez-vous intrépide ? Vous le devenez quand vous vous remplissez d'Amour. Vous ne serez touché par la peur que s'il y a des défauts en vous. En conséquence, n'autorisez pas les défauts à demeurer en vous. Avant d'accomplir la moindre petite tâche, demandez-vous si elle est bonne ou mauvaise. Développez le discernement afin de distinguer le bien du mal. Prenez le temps de faire cette investigation. Ne le faites pas dans la hâte. « *La hâte engendre le gaspillage. La hâte engendre les soucis.* » N'agissez donc pas dans la précipitation. Maintenez votre calme en toute situation et contemplez Dieu. Développez l'Amour pour Dieu. Cet Amour vous rendra immortel. Il enlèvera toutes vos peines et vous confèrera la Béatitude. Telle est l'éducation que vous devez acquérir.

Acquérez à la fois l'éducation séculière et l'éducation spirituelle

Vous pouvez acquérir l'éducation séculière du monde, laquelle constitue la base de votre vie terrestre. L'éducation séculière du monde est le moyen qui vous permet d'obtenir le bonheur en ce monde, et *brahmavidyā*, la connaissance de *Brahman*, est le moyen d'obtenir la Réalisation du Soi. Vous devriez mener votre vie en intégrant à la fois l'éducation séculière et l'éducation spirituelle. Toutes deux sont essentielles. À l'instar des charges électriques négatives et positives, toutes deux essentielles pour que le courant électrique puisse circuler, l'éducation séculière et spirituelle sont toutes deux nécessaires pour l'homme. Mais, aujourd'hui, l'homme acquiert seulement l'éducation séculière et remplit son Cœur de négativité, tout en souhaitant obtenir des résultats positifs. Ce qui est impossible. Ayant rempli votre Cœur de négativité, comment pouvez-vous espérer obtenir quelque chose de positif ? Vous en perdez même le droit. Remplissez votre Cœur de sentiments positifs et vous obtiendrez toute chose. L'éducation séculière se rapporte au monde, mais *brahmavidyā*, l'éducation spirituelle, se rapporte à l'Être suprême. Si vous l'acquérez, les obstacles ne se dresseront plus sur votre route.

Beaucoup parmi vous jouent au football dans le stade. Ce jeu compte onze joueurs d'un côté et onze joueurs de l'autre. De chaque côté, il y a un goal avec deux poteaux. C'est seulement quand le ballon est lancé et pénètre entre les deux poteaux qu'un but est marqué. Dans le jeu de la vie, *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada*, *mātsarya*, etc. (désir, colère, avidité, illusion, orgueil, jalousie, etc.) sont d'un côté, et *satya*, *dharma*, *śānti*, *prema*, *ahimsā*, etc. (Vérité, Rectitude, Paix, Amour, Non-violence, etc.) sont de l'autre côté. Le ballon de la vie est lancé des deux côtés. Un des pôles du goal est l'éducation séculière et l'autre est l'éducation spirituelle. Le ballon de la vie doit traverser ces deux pôles, sinon il sera considéré comme hors jeu. Ayez une éducation séculière. Développez de la compétence en cela aussi. Avec l'éducation séculière pour base, vous devriez acquérir l'éducation spirituelle. « *Adhyātma vidyā vidyānam* » – « L'éducation spirituelle est la véritable éducation. » L'éducation séculière est comme une petite rivière ou un canal. L'éducation spirituelle est comme un océan. Toutes les rivières doivent finalement s'immerger dans l'océan. Vous pouvez acquérir n'importe quel type d'éducation séculière, mais en fin de compte vous devez atteindre l'océan de la Grâce divine. Ne gaspillez pas votre vie en suivant seulement l'éducation de ce monde.

Efforcez-vous de développer avec foi le Principe de l'Amour. Vous ne devriez pas rejeter ou ignorer la Nature, car la Nature est aussi la manifestation de Dieu. Dieu est la Cause et la Nature est l'effet. Le monde est la manifestation de la cause et de l'effet. Vous devriez donc voir Dieu dans la Nature également. Vous pouvez Le voir en chaque atome.

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam
(juillet 2009)*



SATHYA SAI NOUS PARLE

LA VÉRITABLE ÉDUCATION ÉMERGE DU CŒUR

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans ce monde, il y a des millions de personnes instruites. De l'enfant au vieil homme érudit, tout le monde est intéressé par la lecture de livres et l'acquisition de connaissances. Mais que leur apporte l'acquisition des connaissances livresques ? Une telle instruction peut seulement les aider à trouver un moyen de subsistance.

On peut étudier un certain nombre de livres et maîtriser diverses branches de la connaissance, mais peut-on jouir pour autant de paix et de tranquillité ? Toutes les connaissances que nous acquérons à travers les livres peuvent seulement servir à satisfaire nos besoins d'ordre matériel.

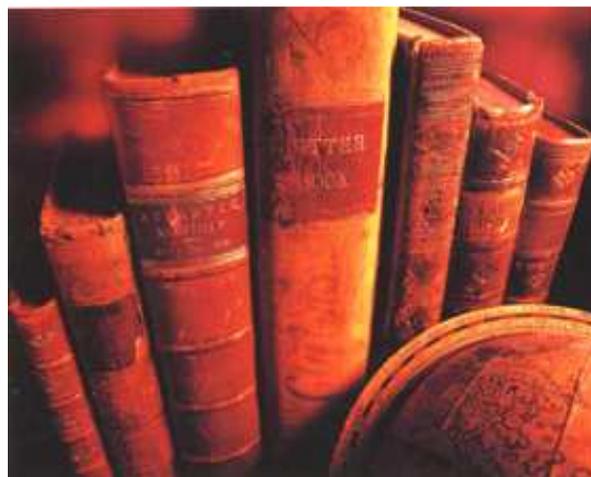
Le fait est que la véritable connaissance est latente en chacun. Les femmes ne sont pas à la traîne derrière les hommes en ce qui concerne l'excellence académique. Les gens pensent que l'éducation leur confère respect et estime, mais ils manquent de réelle sagesse en dépit de leur grande réussite universitaire.

L'éducation devrait inciter les étudiants à se tourner vers l'intérieur

Dans le monde d'aujourd'hui, les parents veulent que leurs enfants aient un enseignement essentiellement axé sur l'emploi. Mais quel est l'utilité d'une telle éducation qui ne suscite aucune transformation chez les enfants ?

Les enfants n'en retirent aucun bénéfice et elle ne leur permet pas non plus de venir en aide à leurs parents. L'ego de l'homme moderne se développe à cause du succès obtenu dans ses études.

L'humilité est la caractéristique de la véritable éducation. Si l'homme manque de discernement (*viveka*) et d'humilité (*vinaya*), toute son éducation est sans valeur. Vous devriez comprendre que votre éducation est destinée au bien-être et au progrès de la société. Mais de quelle manière la société bénéficie-t-elle de l'éducation des individus ?



*La connaissance livresque ne fait qu'alourdir
notre cerveau*

Les étudiants devraient s'efforcer d'obtenir une bonne renommée dans la société. L'éducation d'aujourd'hui rend les étudiants matérialistes. Elle ne les prépare pas à s'intérioriser pour écouter leur voix intérieure. Il faudrait acquérir la connaissance ātmique (*ātma prabodha*). Voilà la véritable éducation.

Les étudiants devraient s'efforcer d'obtenir une bonne renommée dans la société. L'éducation d'aujourd'hui rend les étudiants matérialistes. Elle ne les prépare pas à s'intérioriser pour écouter leur voix intérieure.



La simple accumulation de diplômes conduit à l'argent et au matérialisme

Il faudrait acquérir la connaissance ātmique (*ātma prabodha*). Voilà la véritable éducation. Sans la conscience du Soi, toutes les autres connaissances sont inutiles. Pourquoi poursuivre une telle éducation ?

Ce qui intéresse les hommes, c'est d'exercer leur influence et leur pouvoir ; ils ne font pas d'efforts pour purifier leur mental et leur Cœur.

Cela est le résultat de l'éducation moderne. Les hommes ont appris à parler de façon aimable, mais ils ne traduisent pas leurs paroles en action.

La véritable éducation devrait purifier le Cœur

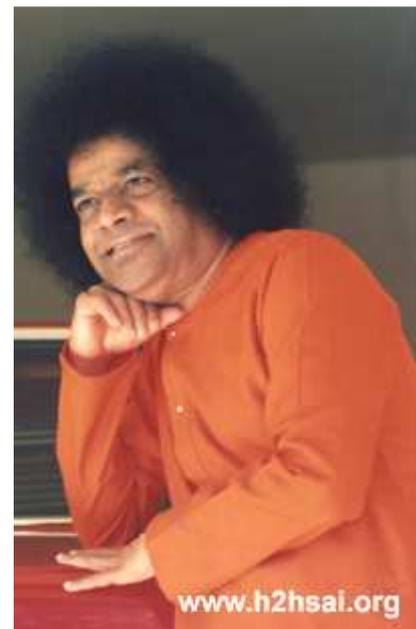
Apprendre simplement par cœur le contenu de livres n'est pas important. Vous devriez vous imprégner de l'essence (*gandha*) de tous les textes (*grantha*). C'est cela la véritable éducation. Les hommes lisent beaucoup de livres, mais en quoi est-ce utile ? Ils se contentent de citer ce que d'autres ont dit.

Est-ce cela que l'on est supposé apprendre ? Vous devriez écouter les sollicitations ou les révélations de votre voie intérieure et les partager avec les autres. Mais presque personne ne pense dans ce sens-là, aujourd'hui.

Il y a trois principes importants en chaque être humain – le mental (*manas*), l'intellect (*buddhi*) et le Soi (*ātman*). Quelle est la nature du Soi ? C'est l'omniprésence. La véritable éducation est celle qui émane du Cœur. La référence dans ce contexte est le Cœur spirituel et non le cœur physique.

Lorsque vous comprendrez le Principe de l'Amour et développerez l'Amour pour l'amour des relations, tout deviendra un. Les Veda disent : « Sahasra s̄rsha purushah... », qui signifie : « Toutes les têtes, tous les yeux, tous les pieds sont les Siens. »

Il y a beaucoup d'âmes nobles qui montrent des idéaux à la société en traduisant leur connaissance en action. Si vous n'agissez pas de façon honorable, toute votre éducation devient inutile. C'est ce que vous mettez en pratique qui importe, et non ce que vous dites. Où que vous puissiez aller, votre comportement devrait être exemplaire ; voilà ce qui Me plaît.



La véritable éducation est celle qui provient du Cœur. Le Cœur est très important pour l'existence humaine. Quand un enfant naît, la première chose que l'on examine est le battement de son cœur. Vous devriez vous fier plus à votre Cœur spirituel qu'à votre cœur physique.

La conscience est un autre nom pour le Cœur spirituel. Gardez votre Cœur pur. Cela devrait être votre tâche principale. Tout ce qui est fait avec Amour et pureté de Cœur vous apportera la félicité.

Avant toute chose, il faudrait comprendre le principe de l'unité. L'unité mène à la pureté et la pureté mène à la Divinité. Un véritable être humain est celui qui s'efforce de vivre dans l'unité, la pureté et la divinité ; sans quoi, il n'est pas meilleur que les oiseaux et les animaux. D'abord, purifiez vos sens et développez l'unité. Considérez tous les êtres comme vos frères et sœurs et vivez en harmonie.

L'Amour en pratique est la véritable éducation

Quand tous les réservoirs et les lacs sont réduits à un filet d'eau, vous pouvez imaginer la joie qu'une averse continue apporte avec elle. De même, rendez service à ceux qui ont désespérément besoin de votre aide. Donnez-leur du bonheur. Vous pouvez atteindre la Divinité uniquement à travers le service. La vie humaine est extrêmement précieuse, mais l'homme se comporte comme un animal et ainsi la gaspille.



Vous pouvez assurément acquérir une connaissance séculière, mais vous ne devriez pas vous en contenter. Vous devriez vous intérioriser et acquérir également la connaissance spirituelle. Seulement alors parviendrez-vous à la paix.

Tant de personnes sont rassemblées ici (à Praśānṭhi Nilayam). L'attention de chacune est focalisée sur Swāmi. De la même manière, faites en sorte que votre mental soit toujours focalisé sur la Divinité.

Contemplez Dieu. Rendez service à vos semblables. Si l'on sert un somptueux festin à une

personne qui a été privée de nourriture pendant dix jours, vous pouvez bien imaginer la joie qu'elle peut éprouver.

Quand tous les réservoirs et les lacs sont réduits à un filet d'eau, vous pouvez imaginer la joie qu'une averse continue apporte avec elle. De même, rendez service à ceux qui ont désespérément besoin de votre aide. Donnez-leur du bonheur. Vous pouvez atteindre la Divinité uniquement à travers le service. La vie humaine est extrêmement précieuse, mais l'homme se comporte comme un animal et ainsi la gaspille.

Avant tout, développez l'Amour. Si vous avez de l'Amour en vous, tout le monde deviendra votre ami. Si votre cœur n'est pas rempli d'Amour, votre vie deviendra artificielle. La vie est vide de sens sans Amour.

Si tout le monde partage son Amour avec son voisin, il n'y aura pas du tout de place pour la haine. Partagez votre Amour avec tout le monde et vivez comme des frères et sœurs. Aujourd'hui, nous voyons des conflits et des différences même parmi les frères et sœurs à cause d'un manque d'une bonne compréhension des choses.

Les hommes ne comprennent pas le sens véritable de l'Amour. Leur amour est souillé de sentiments physiques et matérialistes. Lorsque vous comprendrez le Principe de l'Amour et que vous développerez l'Amour pour l'amour des relations, tout deviendra un.

Les *Veda* disent : « *Sahasra sīrsha purushah ...* », ce qui signifie « Toutes les têtes, tous les yeux, tous les pieds sont Siens ». Quand vous comprenez le Principe de l'Unité présent en tous, vous pouvez vivre en harmonie avec le véritable esprit de fraternité.



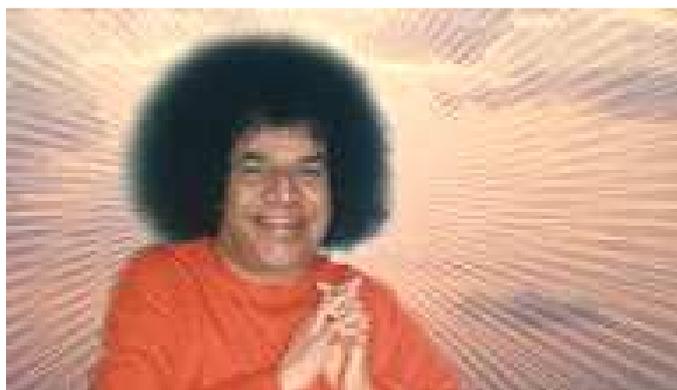
- Discours divin, 17 Août 2005, à l'occasion de la Conférence Internationale des Éminents Spécialistes des Sciences de l'Éducation.

LUMIÈRE ET CHALEUR

(Sai Spiritual Showers - Vol. 3 - N° 3 du jeudi 30 juin 2011)

Dans ce discours retentissant, à la manière d'un père qui réprimande ses enfants pour leur comportement, et en même temps d'une mère aimante qui nous enseigne comment obtenir Sa grâce, Bhagavān explique la différence entre séjourner à Praśān̄thi Nilayam et vivre selon Praśān̄thi Nilayam. Extrait du Sanathana Sarathi de juillet 1981.

Beaucoup d'entre vous pourraient se demander : « Pendant des années, nous sommes venus à Praśān̄thi Nilayam et y avons séjourné, mais Swāmi ne nous adresse pas la parole. Il ne nous lance même pas un regard. » Quelle en est la vraie raison ? Les étincelles qui jaillissent du feu s'éloignent et deviennent vite de la cendre ou de la suie. Bien sûr, chaque personne est fondamentalement l'*ātma*, mais si l'on s'écarte de la conscience de cette Réalité, on se réduit à de la cendre ou de la suie.



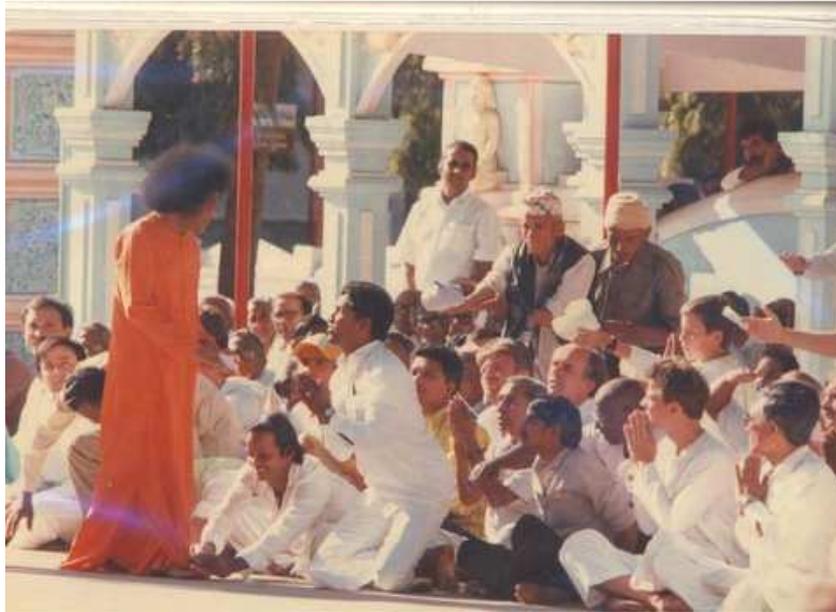
Sans aucun doute, vous êtes à Praśān̄thi Nilayam, mais vos pensées vagabondent partout ailleurs. Lorsque vos pensées se concentrent sur votre aspiration à atteindre Praśān̄thi ou la Paix Suprême, lorsque vos actes se conforment à la diète indiquée pour l'atteindre, lorsque vos paroles sont douces, aimables et pleines d'amour, vous pouvez immanquablement jouir de la chaleur de ce Feu. Si vous observez les collines qui encerclent Praśān̄thi Nilayam, spécialement en été, vous verrez souvent des lueurs grimper rapidement vers le sommet. C'est la végétation qui prend feu. Vous pouvez voir de loin la lumière, mais vous ne pouvez pas sentir la chaleur. De la même façon, vous ne faites que voir Sai Baba ; vous ne recevez pas la grâce qu'Il est prêt à vous accorder.

En voici la raison : vous ne consacrez pas à Swāmi toutes vos pensées, toutes vos paroles et tous vos actes. Quoi que vous fassiez (où que vous soyez), dites-vous que c'est Swāmi qui vous motive et faites que cette action soit acceptable pour Swāmi. Je suis le Destinataire de tous vos efforts et de vos tentatives. Par exemple, l'armée recrute des blanchisseurs pour laver et repasser les uniformes. Elle emploie aussi des barbiers et des balayeurs. Ces gens travaillent dans les camps militaires et se déplacent avec les soldats. Malgré leurs différentes occupations, ils doivent se soumettre chaque jour à un entraînement et des exercices physiques.



De la même manière, l'un de vous travaille peut-être dans un bureau, un autre dans un magasin, un autre encore dans la presse, mais chacun doit s'engager dans une *sādhanā* avec dévotion, discipline et sens du devoir. Ne pensez pas que votre rôle est inférieur et celui d'un autre, supérieur. Ne soyez pas déprimé quand vous constatez que vous avez un rôle mineur. Ne soyez pas orgueilleux lorsque vous découvrez que votre rôle est important. Quel que soit le rôle qui vous est assigné, donnez le meilleur de vous-mêmes. Telle est la façon de gagner la Grâce.

Quand pouvez-vous vous assurer la Grâce de Swāmi ? Sous quelle forme ? L'un peut l'obtenir sous la forme d'un *darśan*, un autre sous la forme d'un *pādanamaskār*, un troisième sous la forme d'une opportunité



d'échanger quelques mots avec Lui. D'autres personnes peuvent n'avoir aucune de ces grâces. Pourquoi ? Leurs idéaux et leurs désirs sont peut-être incorrects ; et même s'ils sont corrects, ils ne sont peut-être pas suivis joyeusement dans la vie quotidienne. Une main a cinq doigts. Si chacun des doigts indique une direction différente, comment la main pourrait-elle saisir ou manipuler le moindre objet ? Lorsque les doigts s'unissent et restent ensemble, la main peut accomplir ce qu'elle veut. D'une façon similaire, si l'un de vous tourne la tête à la vue d'un autre et que dix personnes soutiennent dix directions différentes, quel travail peut-il être réalisé ? Vous devez tous être attentifs, actifs et coopératifs, de manière égale.

Pourquoi entrer en compétition et vous quereller ? Rien en ce monde ne dure longtemps. Le Bouddha a diagnostiqué ce fait de façon juste. Il déclara : « Tout est souffrance ; tout est transitoire ; les choses ne sont que des mécanismes temporaires aux caractéristiques éphémères. » Pourquoi vous laisser irrémédiablement fasciner par ces objets limités ? Efforcez-vous de gagner l'éternel, l'infini, l'universel. Un jour, vous devrez abandonner ce corps que vous avez nourri et entretenu. Combien de temps pourrez-vous garder tout ce que vous avez gagné et possédé avec fierté ? Les pensées et les désirs futiles n'apportent que le chagrin. En revanche, les pensées et les désirs nobles apportent la paix divine. Cultivez donc des sentiments et des désirs positifs et bénéfiques. Évitez les mauvaises pensées et la mauvaise compagnie. Réalisez le but sacré de l'existence par des pensées et des paroles pures, et par le service désintéressé envers vos semblables.



Extrait du Sanathana Sarathi de juillet 1981.

Dieu est un immense feu et les étincelles qui en émanent sont les âmes individuelles. Elles sont des fractions infinitésimales du même éclat, ayant pour base la même essence et la même splendeur. Mais le vent des impressions latentes laissées dans le mental par les actions passées souffle sur les étincelles. Ce faisant, il éteint la lumière et détruit la chaleur. Mais le vent ne peut éteindre le feu ; il ne peut que le nourrir davantage et accroître sa splendeur, car la Volonté du Seigneur ne peut qu'ajouter à Sa Gloire.

SATHYA SAI BABA
(Discours de Śivaratri – mars 1963)

CHINNA KATHA

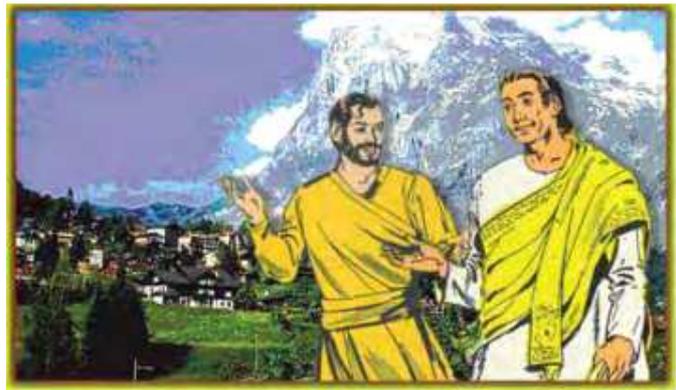
Une petite histoire de Bhagavān

L'AVIDITÉ

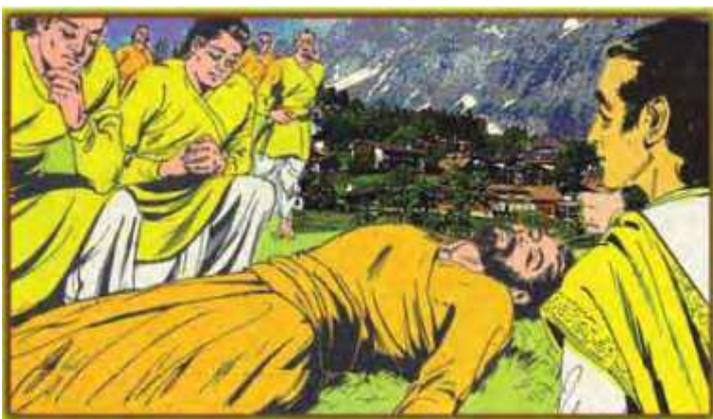
(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois d'octobre 2005)

Un propriétaire cherchait un terrain de 50 hectares pour agrandir ses terres.

Au début, il pensait l'acheter dans la région de Nagarjuna Sagar, mais il trouvait que le prix de la terre y était très élevé. Dans l'intervalle, quelqu'un lui laissa entendre que la terre dans la région des Himālayas était très bon marché. Il se mit aussitôt en route pour cette région. Là il rencontra une personne qui souhaitait vendre son terrain. Trouvant le prix vraiment bon marché, le propriétaire était aux anges. Cependant, le vendeur lui dit : « Monsieur, je vous céderai le terrain au prix que vous souhaitez. Il y a toutefois une autre petite condition. » « Quelle est-elle ? » demanda le propriétaire. Le vendeur répondit : « Je vous ferai don de tout le terrain que vous réussirez à parcourir en une journée, du matin au soir. »



Je vous ferai don de tout le terrain que vous réussirez à parcourir en une journée, du matin au soir. »



Les gens se précipitèrent vers le propriétaire pour le trouver mort.

Le jour suivant, le propriétaire se leva tôt et s'apprêta avec beaucoup d'enthousiasme à sa tâche, sans même prendre le temps de manger quoi que ce soit. Il courut du matin jusqu'au soir pour pouvoir couvrir le maximum de terrain. La nuit tomba ; il se sentit très faible et fatigué. Mais il ne perdit pas espoir. Il restait encore dix mètres de terrain à parcourir pour le but qu'il s'était fixé. Mais il se sentit pris de vertige et s'écroula sur le sol, le cœur défaillant. Les gens autour se précipitèrent vers lui et trouvèrent le pauvre homme mort. Le vendeur du terrain demanda alors : « Maintenant, combien de terrain lui suffira-t-il ? » « Deux mètres suffiront », rétorqua quelqu'un.

Voyez ! Son avidité lui coûta même la vie.



QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 12^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśān̄thi Nilayam.

Avant de commencer, je vous rappelle de nouveau que je ne suis pas sûr que les questions qui me sont présentées le soient exactement sous leur forme initiale, et qu'elles n'aient pas été remaniées légèrement afin d'être rendues un peu plus claires. Souvent, les gens posent des questions quelque peu imprécises du fait de la confusion dans laquelle ils se trouvent. Il n'y a pas lieu de s'en moquer et je ne vais certainement pas me plaindre. Ce que je veux dire, c'est que dans une véritable discussion, lorsque une question est fréquemment posée, je peux rechercher certains éclaircissements auprès de celui qui la pose ou demander à quelqu'un d'autre de m'aider et de la reformuler afin que je puisse mieux la comprendre – démarche qui m'est impossible, ici. Tout ce que je peux faire, c'est essayer de traiter la question telle qu'elle est, de la meilleure manière possible.

Après cette introduction, permettez-moi d'aborder les questions proposées pour cette émission. Je vais les prendre une par une, car elles sont très diverses. Voici la première :

Question 1 : Pourquoi Dieu a-t-Il créé les êtres vivants ?

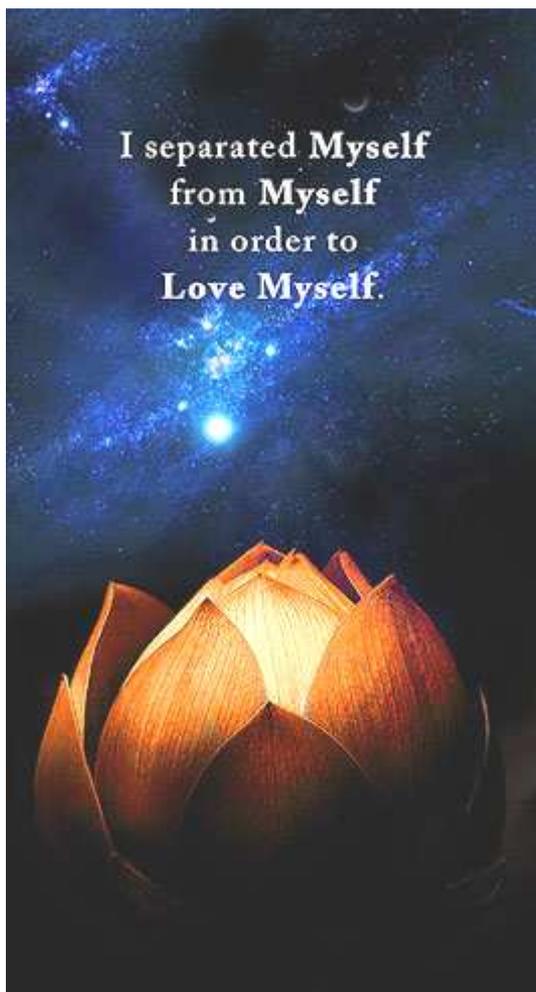
Je crois que Swāmi Lui-même a répondu à cette question. En fait, je ne sais pas si quelqu'un y a déjà répondu avant que Swāmi ne le fasse, mais, le cas échant, je suis pratiquement certain qu'il n'aurait pu le faire d'une aussi belle manière que Swāmi. Fondamentalement, la réponse de Swāmi est la suivante :

Tout d'abord, Dieu créa l'Univers comme une scène, puis Il plaça sur cette scène des êtres vivants afin qu'en s'aimant les uns les autres ils puissent transformer l'Amour, le faisant évoluer d'un concept abstrait vers quelque chose de significatif et manifeste.

Les manifestations de l'Amour pur

Dieu est Amour – Amour pur, en fait. Lorsque la Création n'existe pas, Dieu seul existe et, là aussi, sous l'aspect Sans-forme. À l'intérieur se trouve l'Amour, mais il reste une abstraction. Imaginons un rosier. Vous serez certainement d'accord que c'est lorsque ses fleurs s'épanouissent vraiment que nous nous

rendons compte combien cette plante est extraordinaire, nous comblant du plaisir qu'offre la rose non seulement par sa beauté, mais aussi par son parfum.



Je Me suis séparé de Moi-même afin de M'aimer Moi-même.

aucune façon ; dans le cas présent, ce que le parent accomplit est un sacrifice, bien qu'il puisse ne pas en être conscient. Rappelez-vous que l'Amour sans sacrifice est dénué de sens et que le sacrifice sans Amour est impossible !

Pour aller plus loin, il existe aussi d'extraordinaires photos d'animaux allaitant des bébés qui appartiennent à une autre espèce que la leur ; ce n'est pas commun, j'en conviens, mais je suis sûr que vous avez, comme moi, déjà vu de telles photos. Et puis, il y aussi la façon dont les chiens aiment leur maître. Je pense donc qu'en ce qui concerne les espèces non humaines j'ai cité suffisamment d'exemples de la façon dont l'Amour s'exprime. Pour récapituler ce que j'ai dit jusqu'à présent : **tout d'abord, Dieu créa l'Univers comme une scène, puis Il plaça sur cette scène des êtres vivants afin qu'en s'aimant les uns les autres ils puissent transformer l'Amour, le faisant évoluer d'un concept abstrait vers quelque chose de significatif et manifeste.**

Avançons un peu et parlons maintenant des êtres humains, pour lesquels les choses changent radicalement. Pourquoi ? Parce que les Hommes sont des êtres dotés non seulement de conscience, mais aussi de la faculté de raisonner, ce qui leur permet, entre autres choses, de voir au-delà du monde perçu simplement par les sens. Ce que je veux dire, c'est que les êtres humains peuvent regarder en eux-mêmes, reconnaître la présence de la Conscience, comprendre la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal, comprendre que la Création provient du Créateur, etc. En d'autres termes, **les êtres humains sont largement supérieurs aux autres espèces vivantes.** Ils ont non seulement

Swāmi dit que, de la même façon, Dieu créa l'Univers afin de servir de plateforme à l'Amour, pour qu'il se manifeste de manière concrète. En d'autres termes, l'Univers est comme le rosier qui n'a pas encore fleuri, et cela constitue mon premier point.

Bien ! Il existe donc un Univers ; qu'en est-il des êtres vivants ? C'est là que se situe véritablement toute la question. Considérons la déclaration de Swāmi : « *Je Me suis séparé de Moi-même pour M'aimer Moi-même.* » Ce qu'Il veut dire, c'est que, lorsqu'Il créa les êtres vivants, Il mit l'Amour en chacun d'eux, afin qu'à travers leurs actions diverses ils puissent se témoigner de l'Amour ; ce fut une des raisons d'être de l'Univers que de servir de scène dans laquelle se joue l'histoire de l'Amour de Dieu. Il existe en fait de nombreux exemples d'Amour en action dans le monde vivant.

Prenons par exemple la façon dont une tigresse défend féroce­ment ses petits ; c'est une manifestation de l'Amour divin qui existe entre elle et ses petits. Il se peut que ni elle ni eux n'en soient conscients, mais nous, nous le sommes, n'est-ce pas ? Prenons maintenant le cas d'un oiseau qui nourrit ses congénères plus jeunes ; je suis sûr que, tout comme moi, vous avez déjà vu des photos de telles scènes.

Imaginez seulement la grande distance qu'accomplit parfois l'aîné des oiseaux pour trouver de la nourriture et revenir au nid afin de nourrir les plus jeunes. Voilà encore ce que la manifestation de l'Amour signifie en pratique. Et d'ailleurs, lorsque ces jeunes oiseaux auront grandi, prendront-ils soin de leurs parents ? En

d'énormes pouvoirs de raisonnement et de création, mais, plus que toute autre espèce, ils sont capables de faire preuve de sentiments de compassion et d'Amour d'une ampleur étonnante. De plus, ils sont en mesure de reconnaître que de telles vertus jaillissent de l'Âme ou de l'*ātma* qui réside en eux.

Comme le dit parfois Swāmi : « Il n'y avait personne qui puisse savoir qui J'étais ; J'ai donc créé les êtres humains et leur ai accordé une faculté supérieure de conscience, les rendant capables de reconnaître que, derrière la Création, il existe un Créateur qui est toujours rempli d'Amour pur. »

Tout se termine-t-il simplement avec le fait que les êtres humains ont découvert que Dieu existe ? Non, il faut aller plus loin. Comment ? De deux façons. Tout d'abord, nous devons voir Dieu partout, en toute chose et à tout instant. Ensuite, nous devons réagir à cette Omniprésence comme Dieu l'attend de nous. Et qu'attend-Il de nous ? Que nous aimions et servions tous les êtres, au moins dans la mesure de notre possible. Pour résumer, **lorsque nous nous aimons les uns les autres comme nous devrions le faire, nous faisons en sorte que la déclaration de Swāmi, selon laquelle Il S'aime Lui-même à travers les différents êtres, devienne réalité.** J'espère que tout cela est clair !

La question suivante dans le panier d'aujourd'hui est :

Question 2 : Lors du *pralaya* (la dissolution finale), si tout est détruit, où sera Dieu ? Sera-t-Il Lui aussi détruit ?

Franchement, je suis un peu surpris par cette question. Pour autant, essayons d'y répondre puisqu'elle nous a été posée. La chose la plus importante dont nous devons nous rappeler est que Dieu est **éternel**, ce qui signifie qu'**Il existera toujours ; Il n'a ni commencement ni fin.** Ainsi, la question de la fin de Son existence **ne se pose pas**, même si l'Univers vient à disparaître. Le terme *pralaya* se réfère à la dissolution de l'Univers ; d'après ce que je viens de dire, il est évident que Dieu continuera à exister **même après *pralaya*** (la dissolution de l'Univers).

Dans la *Gītā*, Krishna explique tout cela très clairement à Arjuna. Il déclare qu'Il existe **toujours** dans Son aspect Sans-forme. Le *Vedānta* se réfère à cet aspect en tant que *nirākara Brahman* ou Dieu Sans-forme. Sous cet aspect, Dieu est pure Conscience, qui est totalement immatérielle. Par conséquent, Dieu en tant que pure Conscience n'a besoin d'aucun Univers matériel pour exister. Cependant, alors qu'Il existe sous cet aspect, Dieu peut, s'Il le désire, créer un Univers – et Il le fait effectivement parfois. Une fois qu'Il a créé un Univers, Il le remplit à la fois avec des êtres inanimés et des êtres animés. **Dieu possède alors « deux Présences » – l'une en tant que *nirākara Brahman*, l'autre en tant que Dieu immanent à chaque entité présente dans cet Univers.** Bien sûr, lorsque nous voyons le Soleil, ou l'océan, ou même un paon, nous ne voyons que cette entité en tant que telle. Pourtant, comme je viens juste de le faire remarquer, Dieu est immanent à ces entités, ce qui explique que le Soleil soit si rempli d'énergie, l'océan, si puissant et le paon, si magnifique.



Un jour, il y a de nombreuses années, alors que Swāmi Se trouvait avec Ses étudiants à Trayee Brindavan, quelqu'un raconta comment Swāmi apparut aux États-Unis (ou était-ce au Canada ?) et sauva une personne qui se trouvait en grande difficulté. Nous écoutions tous, bouche bée. Une fois

cet extraordinaire récit terminé, l'une des personnes présentes demanda : « Swāmi, comment pouvez-vous être présent en deux endroits simultanément, ici à Bangalore et là-bas en Amérique ? »

Swāmi répondit avec un sourire amusé : « Vous autres semblez avoir une bien faible opinion des Pouvoirs de Dieu. Quelqu'un parle à Washington, et vous pouvez le voir depuis votre salon. Si l'homme peut faire ce genre de choses, n'est-il pas possible pour Dieu, qui est infiniment puissant, d'apparaître à deux endroits différents en même temps ? »

Pour en revenir à la question et terminer ma réponse, Dieu existe toujours en tant que Dieu Sans-forme, ou *nirākara Brahman*, qu'il y ait ou non un Univers. Ainsi, même après *pralaya*, Dieu continuera à exister en tant que *nirākara Brahman*, cette situation ne changera pas. Cependant, il y a effectivement un aspect qui change lorsque l'Univers est créé. Pendant que l'Univers existe, Dieu Se cache dans les différentes entités, et c'est à cela que je me réfère lorsque je parle de l'Immanence de Dieu aux choses créées.

Lorsque l'Univers disparaît et que les diverses entités en font autant, Dieu Se retire dans Son Aspect Sans-forme qui, comme je viens de le dire, existe en permanence. En d'autres termes, pendant que l'Univers existe, Dieu a **simultanément deux Présences. Lorsque Dieu dissout l'Univers, Il met un terme à l'une de Ses Présences tout en conservant l'autre Aspect, à savoir l'Aspect Sans-forme.** J'espère que vous me suivez.

Changeons à nouveau de sujet, la question suivante étant consacrée entièrement à la transformation. Elle comporte plusieurs parties que voici :

Question 3 :

- 1) **Existe-t-il plusieurs étapes dans le processus de transformation ?**
- 2) **Comment savoir si nous faisons des progrès et existe-t-il un moyen de les mesurer ?**
- 3) **Comment savons-nous que nous nous sommes transformés ?**

Commençons par la question de savoir s'il existe des étapes au cours du processus de transformation. J'aimerais débiter ma réponse en précisant ce que je pense être comme étant la véritable signification de l'expression « transformation spirituelle ».

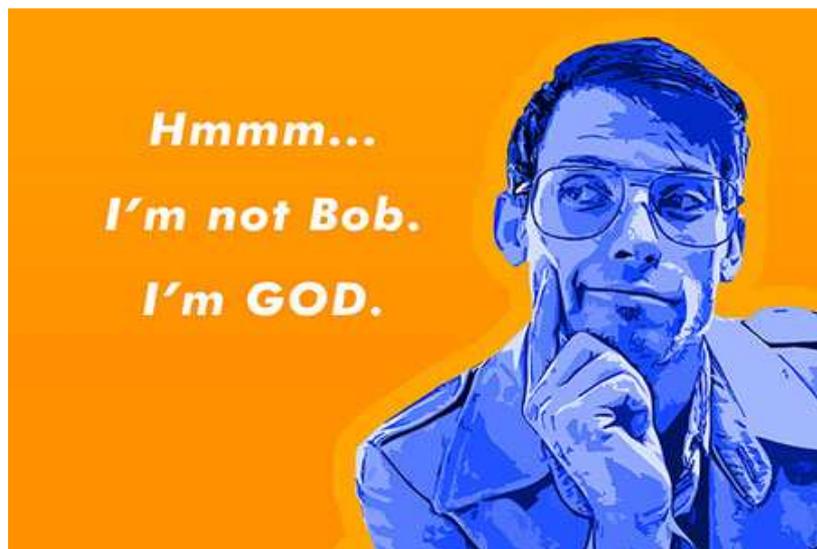
**Se transformer signifie abandonner le sentiment que « Je suis le corps »,
et acquérir à la place le sentiment que « Je suis l'ātma ».**

Il existe de nombreux moyens d'y parvenir, tous équivalents bien entendu. L'un consistera à dire que la transformation est un processus qui nous rend pur, un autre, qu'il consiste à dépasser notre ignorance spirituelle, etc. À mon avis, la définition qui est peut-être la plus utile est de dire que la transformation est un processus au cours duquel nous abandonnons la conscience du corps – ou *dehābhimānam*, comme s'y réfère Swāmi – et la remplaçons par *āt mābhimānam*, ou la conscience que, loin d'être le corps ou le soi-ego, nous sommes en fait l'*ātma*. En bref, **se transformer signifie abandonner le sentiment que « Je suis le corps », et acquérir à la place le sentiment que « Je suis l'ātma ».** J'espère que vous pourrez vous en souvenir.

Swāmi a expliqué cela à de nombreuses reprises et j'en ai également parlé dans certains de mes exposés. Cependant, afin d'être complet, je pense qu'il convient que je fasse ici quelques commentaires. Tout se ramène à la célèbre question : « QUI SUIS-JE ? »

Je suis certain que vous avez entendu Swāmi soulever cette question de nombreuses fois. Face à cette question, qui pose pleinement le problème de notre véritable identité, chacun de nous dispose de deux options. **Ou bien nous identifions notre personnalité avec ce qui est appelé diversement ego-soi ou soi inférieur, ou bien nous l'identifions à l'ātma.** Le mental est l'entité qui fait ce choix et scelle notre destinée.

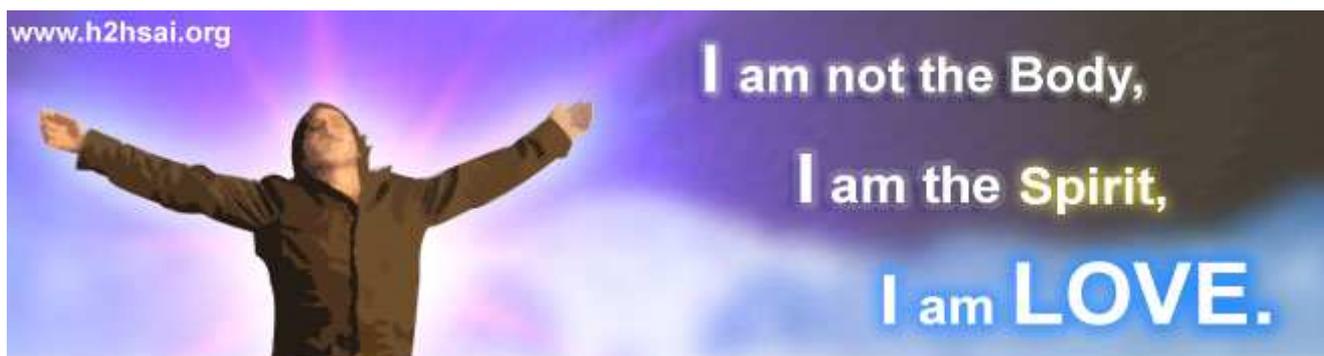
Permettez-moi d'examiner pendant quelques instants la situation d'une personne qui pense être le corps. Cette identification résulte d'un trop grand attachement au corps. Disons qu'il s'agit de M. Smith. Comme Swāmi nous l'a dit de nombreuses fois, M. Smith est le nom qui provient de la famille dans laquelle la personne est née. Celui-ci est donné par les parents. En bref, c'est une chose reliée au corps.



Hmmm... Je ne suis pas Bob. Je suis DIEU.

termes, le mental doit regarder davantage à l'Intérieur, plutôt que de s'absorber dans le monde extérieur.

Vous pourriez maintenant vous demander : « Que veut donc dire 's'identifier avec l'*ātma*' ? Non seulement c'est difficile, mais cela ressemble vraiment à une affirmation dénuée de sens. » Est-ce bien dénué de sens ? Voyons cela en revenant au cas de M. Smith, et imaginons que quelqu'un l'insulte. Si M. Smith est comme la plupart d'entre nous, il commencera à transpirer au moment où les insultes seront proférées. Il n'y a là rien d'inhabituel, et c'est en fait la réaction à laquelle on s'attend généralement. C'est vrai, bien évidemment, mais, en même temps, nous devons réaliser que tout cela se produit **entièrement** en raison de la conscience du corps ou ego.



Je ne suis pas le corps, je suis l'Esprit. Je suis AMOUR.

Supposons que M. Smith ait une approche différente et dise : « Untel essaie de m'insulter ; pourtant, il ne m'insulte pas et insulte plutôt le corps dans lequel je suis. Puisque je **ne suis pas** le corps, je n'ai vraiment pas besoin de prêter une attention quelconque à ce qui est dit. »

Je sais que la plupart d'entre vous vont secouer la tête en disant par exemple : « C'est ridicule ! Qui sera jamais capable d'ignorer une insulte d'une façon aussi irréaliste ? Cela n'a aucun sens et aucune pertinence. » Eh bien, ce n'est pas parce que nous faisons très souvent une chose que celle-ci en

devient correcte. Par exemple, en Inde, pratiquement aucun conducteur ne respecte le code de la route ; je pense en fait que la plupart d'entre eux ne savent même pas qu'il existe ! Je n'exagère pas puisque j'ai même vu ici la police garer des véhicules en totale violation des règles de stationnement qui, par ailleurs, existent bel et bien. Ce que je veux faire observer est qu'il ne suffit pas que nous ayons tous tendance à faire une chose pour qu'il s'agisse nécessairement d'un comportement correct.

Tout cela étant dit, que nous soyons ou non d'accord, agir comme le font la plupart des gens, étant sous l'emprise de l'identification au corps (*dehābhimānam*) ou de l'attachement au soi-ego, **n'est pas** la bonne chose à faire. Nous devrions plutôt nous débarrasser progressivement de cette conscience du corps et nous diriger vers *ātmābhimānam*. Souvent, les gens me disent : « Allez, soyez réaliste, c'est tout simplement **impossible**. » Je répondrai qu'avant de prononcer de telles affirmations hâtives, pourquoi n'essaierions-nous pas quelque chose de simple ?

Voir la Beauté de Sai tout autour de nous

Supposons que vous sortiez de votre chambre pour vous rendre au *darśan*. À l'entrée de la résidence où vous logez, le *sevadal* vous salue en disant « Sai Ram ». Vous répondez en souriant : « Sai Ram. » Cela se passe tout le temps, et le plus souvent de façon mécanique. Maintenant, supposez, ne serait-ce qu'un instant, qu'après avoir salué le *sevadal* vous vous disiez : « Swāmi, je Te suis reconnaissant de me faire commencer ma journée avec ce beau sourire et cette salutation. » Par ce moyen, vous êtes fondamentalement en train d'essayer de voir Swāmi dans le *sevadal*.

Vous vous rendez ensuite au *mandir*, vous vous asseyez à une place et, alors que vous vous installez, quelqu'un vous propose un coussin. Vous souriez et remerciez cette personne. De nouveau, vous vous dites : « Swāmi, comme c'est gentil à Toi de venir sous cette forme pour me donner un coussin ! Tu veux certainement que je sois confortablement installé, n'est-ce pas ? Ce n'est pas étonnant que Tu sois loué comme Celui qui est le plus compatissant ! » Supposez que vous passiez la journée de cette manière, ajoutant à chaque fois une Dimension divine à vos expériences habituelles. Je peux vous garantir que, d'un seul coup, votre vie s'en trouvera vraiment différente ; non pas d'une façon spectaculaire, mais dans votre capacité à rendre Swāmi vivant et partie intégrante de toutes les petites choses que vous accomplissez.

Ātmābhimānam – la Conscience constante et intégrée



DEHĀBHIMĀNAM
CONSCIENCE DU CORPS

ĀTMĀBHIMĀNAM
CONSCIENCE CONSTANTE ET INTÉGRÉE

Si nous débutons de cette manière simple, nous pouvons devenir de plus en plus « Swāmi-conscients », Le voyant dans toutes les petites choses qui nous arrivent et L'associant à chacune d'elles.

Si nous sommes déterminés à Le voir à tout instant, nous atteignons ce que Swāmi appelle la Conscience constante et intégrée. En termes simples, c'est ainsi que nous pouvons évoluer de *dehābhimānam* vers *ātmābhimānam*.

Croyez-moi, lorsque nous essayons d'opérer cette transformation, Swāmi répond généreusement, manifestant discrètement Son Soutien et Sa Présence à chaque instant.

Dieu répond avec douceur de diverses façons

Je ne plaisante pas ; je l'ai vraiment testé et je me suis rendu compte que cela fonctionnait parfaitement. Je vous assure qu'il y a des retombées et des bénéfices concrets. Tout d'abord, on apprend à sourire plus souvent. Ensuite, notre sourire provoque un sourire, et nous découvrons que les gens ont tendance à être plus amicaux et positifs envers nous. Cela réduit discrètement mais de façon certaine le nombre de points de friction ; sinon, il existerait en cette époque de grande tension tellement d'occasions nous poussant à réagir et à nous enflammer.

Plus que toute autre chose, j'ai très vite découvert que, souvent, alors que je me retrouvais bloqué dans un travail et ne savais pas comment m'y prendre, quelqu'un surgissait pour m'apporter une aide me permettant de résoudre mon problème. Je dois vous dire honnêtement que ce genre de choses arrive constamment dans notre Studio, non seulement à moi, mais aussi à tous les garçons. Sans cette assistance mystérieuse qui, de façon régulière, surgit littéralement de nulle part, nous ne serions pas capables d'accomplir le dixième de ce que nous sommes aujourd'hui en mesure de vous offrir par le biais du service.

En résumé, dépasser l'état où nous sommes totalement sous l'emprise de notre conscience du corps pour accéder à celui où nous ressentons notre unité avec les autres, au moins dans une certaine mesure, est tout à fait possible. Cette transition s'accomplit en essayant de voir l'autre personne comme étant Swāmi sous un déguisement. Au début, cela peut sembler être un jeu d'imagination vraiment puéril, mais, lorsque cela devient une habitude, notre perspective évolue vraiment et un changement de personnalité très positif s'effectue réellement. Jusqu'ici, je me suis principalement concentré sur ce que signifie exactement le terme « transformation » et sur une approche large pour parvenir à cette transformation ; fondamentalement, cela nécessite un changement de perspective, notre attention envers notre propre ego se tournant vers la Divinité omniprésente.

La voie de la transformation de soi

Nous devrions nous demander : « Est-ce une bonne chose à faire ?
Est-ce une façon appropriée d'utiliser son temps ou est-ce un gaspillage ?
En agissant ainsi, les autres en tireront-ils vraiment un quelconque bénéfice ou, tout au moins, de la joie ? Et enfin, Swāmi approuverait-Il ce que je fais et en serait-Il satisfait ? »

Passons maintenant à la partie suivante de la question, qui est de savoir s'il existe différentes étapes dans un tel processus de transformation. Je pense personnellement qu'il y en a et, à mon avis, une approche pleine de bon sens consisterait à **essayer tout d'abord de se débarrasser de notre négativité intérieure**, en la remplaçant par un état d'esprit positif. D'après moi, ce serait la toute première étape. Permettez-moi d'expliquer.

Supposons qu'une personne ait tendance à se mettre en colère plutôt rapidement et admettons qu'elle soit également obèse et, pour finir, très paresseuse – trois caractéristiques qui sont clairement non souhaitables. À mon avis, la toute première chose que cette personne devrait essayer de faire, c'est de se débarrasser de sa tendance à se mettre en colère pour une chose ou une autre. Cela l'aiderait grandement à calmer son mental ; le mental est très important pour le corps et, tant qu'il n'est pas devenu calme, il est impossible de le discipliner.

Bon, admettons que le mental ait été calmé dans une certaine mesure ; que faire maintenant ? Eh bien, la personne doit, sans attendre, contrôler la nourriture qu'elle prend et faire sérieusement de l'exercice ; cela l'amènera certainement à réduire son poids. Dès lors, non seulement le mental sera soumis à un contrôle raisonnable, mais, à travers la discipline, le corps sera également ramené, dans une certaine mesure tout au moins, à la normalité. Grâce à cela, la paresse peut elle aussi être écartée.

Tout cela fait partie de ce que j'appellerais l'Étape A, dans laquelle les aspects négatifs sont gardés sous contrôle et diminuent progressivement.

Lire la vie des hommes et des femmes nobles, de Gandhi à Mère Teresa, et absorber leurs expériences est encore un autre exemple d'activité positive. Pour résumer, une activité positive consiste à utiliser son temps d'une manière qui plaît à Dieu. Comme Swāmi le dit : « Temps gaspillé est vie gaspillée. »

Dans le même temps, les aspects positifs doivent aussi être semés et nourris, aussi soigneusement que possible. Qu'est-ce que j'entends par là ? C'est très simple ; tout d'abord, **s'atteler très sérieusement à la répétition du Nom du Seigneur ou nāmasmarana**. Quelle que soit la voie particulière de développement spirituel que nous empruntons, je pense que *nāmasmarana* est un **MUST**. C'est comme respirer ; pourrions-nous jamais nous arrêter de respirer ? J'espère que vous vous souvenez combien Swāmi a insisté sur la répétition du Nom.

Quoi d'autre, mis à part *nāmasmarana* ? Il existe beaucoup de choses simples que l'on pourrait et devrait commencer à faire. **Nous pourrions nous déplacer avec un sourire authentique sur notre visage**, non pour nous donner une contenance, mais pour installer chez les autres la confiance que nous sommes une personne bonne et paisible. Ce sourire est en lui-même un signal, et il se peut que les gens viennent à nous pour rechercher aide et assistance ; en d'autres termes, 'aider et ne pas blesser' est une attitude et une activité positives.



Il n'y a pas de meilleur moyen pour grandir que de Servir de façon désintéressée.

Utiliser son temps de manière fructueuse, plutôt que dans des choses totalement improductives, est une autre activité positive. **Se plonger intensément dans la lecture des Écritures**, non pas pour établir un record concernant le nombre de pages parcourues, mais pour intégrer les bons conseils, est une activité extrêmement utile. Par exemple, la Bible contient tant de paraboles merveilleuses ; si nous les lisons encore et encore, nous acquerrons une compréhension plus profonde du Message du Christ. De même, si nous lisons avec attention le *Rāmāyana*, notre compréhension de la façon d'adhérer au mieux à *satya* et au *dharma* s'en trouvera renforcée.

Lire la vie des hommes et des femmes nobles, de Gandhi à Mère Teresa, et absorber leurs expériences est aussi un autre exemple d'activité positive. Pour résumer, une activité positive consiste à utiliser son temps d'une manière qui plaît à Dieu. **Comme Swāmi le dit : « Temps gaspillé est vie gaspillée. »** Inversement, le temps consacré à améliorer nos aspects positifs est une façon appropriée de vivre.

En résumé, la transformation consiste à rendre notre vie centrée sur Dieu, ce qui nécessite un déplacement de notre focalisation, du monde extérieur au Résident intérieur. Ce changement de focalisation signifie qu'à chaque fois que nous accomplissons quelque chose, **nous devrions nous demander : « Est-ce une façon appropriée d'utiliser son temps ou est-ce un gaspillage ? En agissant ainsi, les autres en tireront-ils vraiment un quelconque bénéfice ou, tout au moins,**

de la joie ? Et enfin, Swāmi approuverait-Il ce que je fais et en serait-Il satisfait ? » La transformation, c'est s'assurer que la réponse à toutes les questions de ce genre est un OUI retentissant !

Les bénéfices d'un audit personnel



*Qu'ai-je fait de bien aujourd'hui ?
Qu'ai-je fait de mal aujourd'hui ?
Pourrai-je être meilleure demain ?*

Il y a deux petits « compléments » à tout cela, le premier étant : « Comment savons-nous si nous progressons ? » Je crois personnellement que la meilleure façon d'évaluer nos progrès est de réaliser, à la fin de chaque journée, un audit personnel **honnête**.

Avant de nous coucher, nous devrions nous asseoir sur notre lit et réfléchir soigneusement à tout ce que nous avons fait pendant la journée, puis séparer les actions en deux catégories principales, négatives et positives. Peut-être pourrions-nous donner une note à chaque activité, que celle-ci soit positive ou négative, sur une échelle d'évaluation de 1 à 10. Nous devrions ensuite faire le total et voir à quoi ressemble notre score. Enfin, nous devrions planifier les corrections qui s'imposent.

Tout cela est la manière analytique de faire les choses, comme les soi-disant experts aiment à l'expliquer avec leurs tableaux, graphiques, équations, etc. Laissez-moi vous dire qu'**il existe une méthode beaucoup plus simple qui consiste à passer la journée avec Dieu, remplir la journée de Dieu et terminer la journée avec Dieu**. Si vous le faites, il n'est nul besoin de toute cette affaire d'audit ; les choses s'arrangeront d'elles-mêmes !

Vous voulez savoir comment devenir constamment conscient de Dieu ? Eh bien, branchez-vous sur Radio Sai ! Nous fonctionnons 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et grâce à internet, nous sommes accessibles partout dans le monde, même en Antarctique ! Pas si difficile, n'est-ce pas ?

Je pense en avoir assez dit et je vais donc m'arrêter là pour aujourd'hui. Merci d'avoir utilisé votre précieux temps pour lire cela.

Jai Sai Ram.

Seuls ceux qui, faisant preuve de discernement, choisissent les livres qu'ils lisent et mettent en pratique ce qu'ils ont lu, peuvent réaliser la Vérité et jouir de la Béatitude éternelle. Seules ces personnes vivent une existence qui en vaut la peine. Ceux qui recherchent la voie la plus élevée et qui se délectent de pensées pour Dieu devraient s'efforcer de ne lire que les biographies des saints et des sages et les livres qui aident à la contemplation du Divin. Lire des livres futiles écrits par n'importe qui et lire tous ceux qui nous tombent sous la main ne fera que créer la confusion et, pire, nous déconcertera. Cela n'apporte aucun profit et ne confère aucune paix.

SATHYA SAI BABA
(Prema Vāhinī – Chap.2 - p. 13-14)

LE RÊVE « SAI »...

par S. Sankar

(*Sai Spiritual Showers* - Vol 2 - N°39 du jeudi 15 avril 2010)

« Le rêves sont-ils vrais ? » Le sujet a longtemps été débattu. Lorsqu'il s'agit d'un rêve dans lequel Bhagavān est présent, peut-il vraiment ne s'agir que d'une illusion ? Répondant à la question, Bhagavān indique qu'il s'agit de « réalité relative » par distinction avec la réalité absolue. Lisons un compte-rendu de S. Sankar, étudiant d'un cours d'été de 1978, qui analyse des rêves Sai, où Bhagavān Lui-même nous clarifie la chose à travers la séquence d'un rêve, tel que cela fut publié dans le numéro du Sanathana Sarathi de mai 1979.

J'ai un peu de mal à croire les rêves que je fais de Bhagavān. J'ai encore tendance à considérer avec méfiance et sans conviction la réalité supposée de tels rêves, à moins qu'ils ne soient confirmés par Lui (auquel cas je n'en demande pas davantage !)

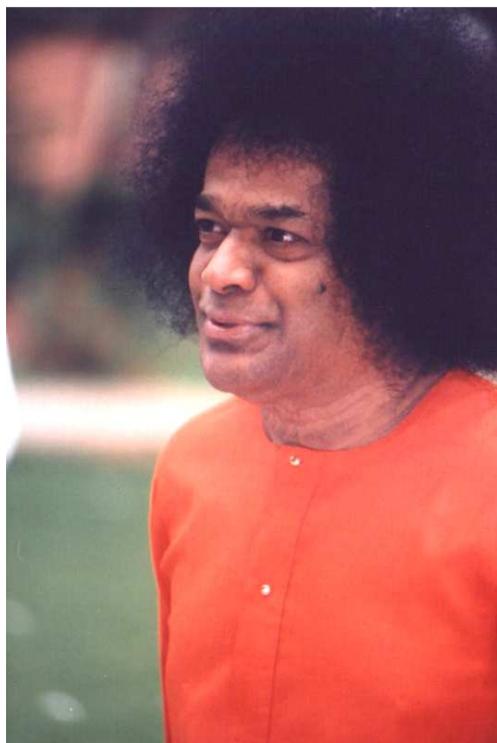
Une des principales raisons de cet état d'esprit me vient du fait que la plupart des rêves sont restés sans réalisation aucune. (Il se peut que pour d'autres personnes la chose se passe différemment.) Je me suis alors convaincu que mes rêves émanaient d'un simple désir de les voir aboutir, malgré l'absence de tout lien avec la réalité.

Une autre raison réside dans le fait que la plupart des rêves m'auront calmé et réconforté, c'est-à-dire qu'ils se seront déroulés tels que je l'aurais moi-même souhaité. Donc ils étaient propres à me convaincre davantage. En fait, il s'agissait uniquement de ma conscience de rêve, s'imposant à moi dans l'univers du rêve, quoique incapable de faire frémir un seul brin d'herbe dans le monde des sens.

En outre, une bonne partie de mon état conscient était habité par Bhagavān. Donc, si à tout hasard je devais rêver, il était hautement probable que je rêve de Lui. De tels rêves seraient alors des phénomènes naturels et non le résultat de Son *sankalpa*.

Mais une autre chose qui me frappa beaucoup, et que je ne découvris à mon grand désespoir que récemment, est que je ne pouvais jamais rêver sans que je sois « moi-même » présent dans le rêve, sous une forme ou une autre. Dans la plupart des cas, j'étais le personnage central du rêve, ou pour le moins un spectateur.

Jusqu'ici je n'ai encore rencontré personne capable de rêver sans se trouver « présent » d'une manière ou d'une autre dans son rêve, ou sans y être connecté d'une certaine façon. C'est bien la raison pour laquelle Bhagavān a déclaré que le « Je » est l'identité qui **persiste** à l'état de sommeil, de rêve et d'éveil. Et, puisque Patanjali a indiqué que *samadhi* est « l'expérience sans rêves », il s'avère pratiquement impossible, même si cela devait arriver un jour, d'atteindre un tel niveau d'évolution, le plus élevé qui soit et dont je sais être encore bien loin !



Le même phénomène se produit également dans notre pensée, notre sommeil, etc. Il m'est impossible de visualiser quoi que ce soit dans le Cosmos sans que « Je » sois présent, en tant que spectateur ou autre chose. « Je » étant l'identité qui perdure partout et continuellement ! Cela est encore révélateur de l'ego, ou de ce qui reste de lui en nous, une fois qu'IL l'a redimensionné !

Cependant, la semaine dernière, j'ai bien été obligé de croire ce que je rêvais, eu égard à sa nature exceptionnelle. Je « censurerai » volontairement l'aspect « réalisation d'un désir », dont une partie s'articulerait de toute façon autour de mon ego, afin de vous relater ce qui en matière d'intérêt compte vraiment.

Bien que, pendant presque neuf mois (après les cours d'été), je n'aie cessé de parler de Swāmi et de penser à Lui, durant toute cette période de temps, je ne fis jamais de rêve Sai, même pas un lié à la « réalisation d'un désir ». Un jour où je ne me sentais pas bien, j'eus moins de temps à consacrer à penser à Swāmi qu'à l'accoutumée. Néanmoins, ce jour-là, après une attente de presque huit mois, le rêve arriva enfin.

Dans mon rêve, je vis Bhagavān au premier étage de notre maison, dans ma « pièce de *puja*-bureau ». Swāmi était assis sur mon fauteuil, près de ma table couverte de papiers et de détrit. Je me tenais debout. La première question qui me vint à l'esprit fut celle-ci :

« Bhagavān, lorsque je suis auprès de Toi (à Parthi), je vais bien, mais, lorsque je viens ici (à Trivandrum), je ne me sens pas du tout bien. Regarde dans quel état est mon bureau, sale et en désordre. Ne pourrais-tu pas, s'il Te plaît, me sortir de cette impasse ? »

Bhagavān répondit : « Oui, oui, c'est bien pour ça que Je suis venu. »

Je poursuivis : « Bhagavān, j'ai composé tant de chants à Ta gloire. Qu'en penses-Tu ? Sont-ils beaux ? »

Bhagavān : (La Voix de Bhagavān était vibrante d'Amour, pour reprendre les termes de M. Murphet) « Pourquoi Me poses-tu pareille question ? N'est-ce pas Moi qui t'ai dicté ces chants ? Alors quel est le sens de ta question ? »

(Je restai figé sans paroles pendant quelques instants)

Je répondis : « Tu me parais si proche maintenant, me manifestant tant d'Amour, alors que, quand je me rends là-bas, parfois Tu ne me regardes même pas, Tu Te préoccupes si peu de moi, pourquoi agis-Tu ainsi ? »

Bhagavān : « Pourquoi poses-tu de telles questions ? Comment pourrais-Je négliger qui que ce soit ? Après tout, toi et Moi ne faisons qu'UN. Est-il convenable de parler ainsi de négligence ? Le crois-tu vraiment ? »

Et Baba de continuer :

« Tu dois apprendre à discerner entre le Réel et l'irréel. En ce moment, il s'agit d'un rêve. C'est la réalité en tant que rêve, mais pas autrement. Il s'agit donc de réalité relative, par opposition à la véritable réalité. (Il est probable que le terme signifiait réalité absolue). Tu imagines que le monde qui t'entoure est réel. Non, il ne l'est que relativement. La vraie réalité ne peut se percevoir que par l'*ĀTMA*. Souviens-t-en ! »

J'avoue ne pas être en mesure de douter davantage de la véracité de tels rêves, ne serait-ce que par la profondeur de la pensée qu'ils véhiculent. En outre, je ne fus à aucun moment le maître d'œuvre de ces rêves qui prirent une direction surprenante.

S. Sankar



DEUX JOURS MARQUANTS À PRAŚĀNTHI NILAYAM

28 janvier : Célébration du nouvel an chinois

Plusieurs centaines de fidèles venus d'Indonésie, de Malaisie, de Singapour et de Thaïlande ont rejoint la Demeure de Paix Suprême pour fêter le passage à l'année du Dragon. **Billy Fong**, le Coordinateur de la Zone 4 (regroupant, en plus de ceux déjà cités, des pays aussi divers que l'Afghanistan, le Bangladesh, le Vietnam ...), prononça un discours d'ouverture dans lequel il montra la **transformation graduelle de la civilisation chinoise depuis ces dernières années**. Cette transformation a guidé la société chinoise **vers une plus grande proximité avec Dieu**.



À cette occasion, en soirée, une **pièce de théâtre** fut proposée. Elle racontait la légende de Miao Shan, une princesse qui renonça au confort venant du monde matériel. Elle préféra se consacrer à la **poursuite du But ultime, à savoir devenir un bodhisattva**. Rappelons qu'un *bodhisattva* est un disciple de Bouddha ayant refusé la libération pour venir en aide à l'humanité. Cette représentation proposée par un groupe d'Indonésie est une

adaptation d'une histoire tirée du folklore chinois. Elle montre sous un jour nouveau l'évolution de l'humain vers le Divin. D'anciennes prières traditionnelles de gratitude furent ensuite entonnées en chinois ainsi qu'un chant traditionnel sur la signification du nouvel an chinois. Ce dernier chant fut psalmodié par huit enfants déguisés, représentant les huit immortels qui en Chine symbolisent la transformation de l'homme en Dieu. Ces huit immortels que l'on trouve dans la tradition taoïste sont une femme, un vieillard, un grand noble, un militaire, un infirme, un redresseur de tort, un mendiant, un lettré. Selon la tradition, par leur vie, ils percèrent les secrets de la Nature et acquirent ainsi les secrets de l'immortalité.



20 février : Célébration de la Mahāśivarāthri



Abhishekam ou bain sacrificiel du lingam avec du lait (un des 18 éléments offerts au lingam)

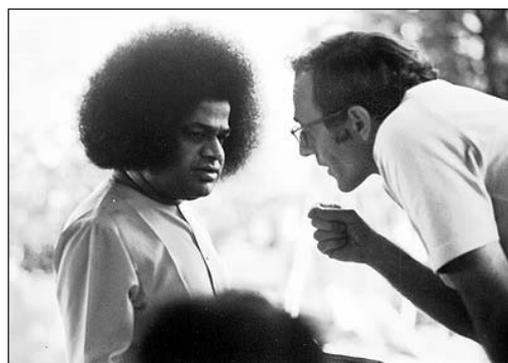
Comme toutes les nuits de *Mahāśivarāthri*, Praśānthe Nilayam se métamorphosa sous un flot de festons, de parasols et de lampions multicolores en l'honneur de la grande Nuit de Śiva, nuit propice entre toutes pendant laquelle, pour le disciple bien préparé, le mental s'efface pour laisser parler la Divinité intérieure. Sur la droite de ce qu'il convient d'appeler le Sanctum Sanctorum, le *Mahāsamādhi* de Swāmi, le siège spécial sur lequel S'asseyait Swāmi ainsi que le parasol doré et argenté qui Le protégeait avaient été installés. Cette nuit de veille et de *bhajan* débuta par le **bain sacrificiel du « Sayīswara Lingam »**, le *lingam* qui fut sanctifié par les **Mains divines pendant l'Ati Rudra Mahā Yajña de 2006**. Les *bhajan* commencèrent à 18 h pour s'achever à 6 h le lendemain matin.

UN SATSANG D'EXCEPTION EN COMPAGNIE DU Dr SAMUEL SANDWEISS ET DE SON ÉPOUSE

Le dimanche 20 mai 2012 après-midi, de 14 h 30 à 17 h 00, aura lieu à Paris une conférence donnée par le Dr Samuel SANDWEISS et son épouse Sharon SANDWEISS, tous deux fidèles de Swāmi depuis 1972. Tous les fidèles Sai sont chaleureusement conviés à y participer. Pour connaître le lieu et vous inscrire, veuillez nous contacter au 01 74 63 76 83 ou par e-mail à l'adresse suivante : contact@sathysaifrance.org.

Le Dr Samuel H. SANDWEISS est un psychiatre américain vivant à San Diego, en Californie. Il était profondément agnostique et adepte des méthodes thérapeutiques modernes lorsqu'il entendit parler pour la première fois de Sathya Sai Baba et se rendit très rapidement auprès de Lui. Au moment de cette première rencontre qui se passa en 1972, il était arrivé dans une impasse, se rendant compte que les connaissances qu'il avait accumulées l'alourdissaient plus qu'elles ne le servaient. En effet, il avait « le sentiment que l'identification du moi et du mental perçu par les savants behavioristes occidentaux était le résultat d'une vision partielle de la réalité. » (*Citation du Saint Homme et le psychiatre*).

Il traversa alors bien des épreuves et fit bien des expériences dans les années qui suivirent. Ce sont toutes ces étapes qu'il raconte dans le livre « *Le Saint Homme et le psychiatre* » édité en 1975 en anglais et en 1991 en français. Lors de sa parution en France, ce livre connut un succès remarquable et bien des personnes firent la connaissance de Swāmi par son intermédiaire.



Ardent fidèle de Bhagavān qu'il côtoya de très près et avec lequel il eut de nombreux entretiens, membre actif de l'Organisation Sai américaine, sa notoriété dépasse les frontières des États-Unis. Il fut invité à maintes reprises dans divers pays du monde et fit de nombreuses conférences à Praśān̄thi Nilayam en compagnie de son épouse.

Il écrivit deux autres livres ayant pour titre « *Spirit and the Mind* » et « *With Love Man Is God* ». Le premier des deux a été traduit en français et est en cours de correction. Dans ces deux livres, ainsi que dans « *Le Saint Homme et le psychiatre* » (dans une moindre mesure), Samuel SANDWEISS expose d'une manière très fine, détaillée et documentée le processus par lequel l'homme passe alors qu'il est sur le lent et laborieux chemin spirituel de la réalisation du Soi.



Pour avoir une idée des sujets pouvant être abordés lors de ce satsang d'exception, citons-en quelques-uns :

- L'importance du chemin de la vertu et du *dharma* (action juste), ce qui inclut le développement d'une famille *dharmique*.
- Le sacrifice et la souffrance que l'on rencontre sur la Voie.
- Nos expériences intérieures dans la méditation, telles que la félicité, la lumière, la paix, l'amour, et comment ces expériences purifient le mental.

Ne laissez passer sous aucun prétexte cette invitation, opportunité qui vous est offerte par le Comité de Coordination Śrī Sathya Sai France grâce à la venue à Paris de Samuel et de Sharon SANDWEISS.

PASSIONNANTS SOUVENIRS DES TEMPS ANCIENS

D'après le journal intime de Mme Karunamba Ramamurthy – 4^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Extrêmement fortunée d'être arrivée à Ses Pieds de Lotus alors qu'elle était encore toute petite, Mme Karunamba Ramamurthy, appelée affectueusement Kannamma, possède un trésor inestimable d'histoires incroyables du passé. Elle est également l'auteur du célèbre ouvrage « Sri Sathya Sai Anandadayi – Journey with Sai ». Voici la quatrième partie de ses merveilleux souvenirs.

Il entend toutes nos plaintes

À l'époque du vieux *Mandir*, nous étions souvent bénis par la grâce d'offrir *pādapūja* (adoration des Pieds) à Swāmi. Lors d'une de ces occasions, Baba entonna un chant qui disait ceci : « Kamalamba ! Je T'en prie, débarrasse-moi de mes inquiétudes mentales ! »

Il se trouve qu'une fidèle nommée Kamalamba était présente et, comme vous vous en doutez, elle fut très surprise d'entendre Swāmi chanter cette chanson qu'elle avait l'habitude de fredonner de nombreuses années auparavant. Elle Lui demanda : « Swāmi, qu'est-ce que cela signifie ? Je chantais cette chanson il y a très longtemps ! Comment cela se fait-il que Vous la chantiez maintenant ? »

Swāmi répondit : « Tu la chantais dans ta cuisine après avoir préparé le repas, lorsque tu te sentais lasse et fatiguée. Tu ne faisais bien sûr que Me prier avec ce chant, et à présent Je te le chante en souvenir. Combien d'années se sont écoulées depuis cette époque ? »

La femme raconta qu'elle s'était mariée à l'âge tendre de 11 ans (mariage d'enfants) avec un homme au caractère colérique et tempétueux. Ils ne s'entendaient pas, et son mari ne l'aidait jamais dans ses tâches ménagères. Lorsqu'il quittait la maison, elle se consolait en vénérant la Mère divine.

C'est alors qu'elle chantait cette chanson – « Kamalamba, déverse Ta grâce ! » **Lorsqu'elle fit le calcul des années, nous fûmes abasourdis – cela s'était produit avant la naissance du corps de Swāmi !**

Le décompte des mérites (*punya*) accumulés

Une autre fois, Sadananda et Chidananda, deux disciples de Swāmi Śivananda de Rishikesh, vinrent au *darśan* de Swāmi. Ils ne voulaient manger ni à la cantine ni à l'extérieur de l'ashram. Alors, Swāmi appela ma mère et lui dit : « À partir de demain, tu devras cuisiner pour eux et leur servir un repas. »



Il n'y avait pas d'éclairage électrique dans le vieux *Mandir*, nous utilisions uniquement des lampes à huile. Avant de prendre leur repas du soir, les deux disciples allumaient eux-mêmes les lampes et, après avoir mangé, ils jetaient les feuilles (servant d'assiettes) et nettoyaient soigneusement le sol.

Ma mère demeura perplexe devant leur comportement et leur dit qu'elle souhaitait faire tout cela pour eux. Toutefois, les moines lui répondirent une chose tout à fait intéressante : « Si un ouvrier, qui gagne 100 roupies par jour, voit son salaire réduit de 5 roupies, il sera très attristé. Quel que soit le temps qu'il passe dans une journée à nous servir, nous devons le dédommager avec un montant équivalent de *punya* (fruits de la vertu) provenant de ce que nous avons gagné.



« Nous cherchons à gagner 100 % de notre part de bien issu de notre pénitence. Si les autres nous servent, nous perdons quelque chose. Même si nous ne leur donnons rien, cela s'ajoute automatiquement à leur compte. C'est pourquoi nous ne permettons à personne de nous servir. Ce trésor, le fruit de notre pénitence, est très subtil et nous ne voulons rien perdre en acceptant les 'services' des autres. »

À cette époque, quand nous étions une poignée de personnes, Baba nous demandait d'entreprendre toutes sortes d'activités de service, même si certains d'entre nous protestaient. De nombreux bâtiments se construisaient, et cela impliquait qu'il faille soulever des pierres et du sable, et porter des paniers de matériaux de construction. Swāmi ne répondait jamais « non » à quelqu'un qui souhaitait participer. Il nous disait : « Tout type de service accompli près de Moi engendrera de grands *punya*. Vous ne savez pas combien de mérites ou *punya* vous avez acquis – mais Moi, Je le sais. Par conséquent, faites tout ce vous pouvez et ignorez les petits inconvénients physiques que cela entraîne. »

Chanter des *bhajan* – une *sādhana* puissante

Un jour, Swāmi Sadananda et Swāmi Chidananda demandèrent à ma mère pourquoi il régnait une atmosphère si détendue à l'ashram. Les gens portent de beaux vêtements, se déplacent et parlent librement ; il semble que personne ne fait de *sādhana* (pratique spirituelle). Cela les laissait perplexes, car ils étaient habitués aux rudes austérités que l'on accomplit dans les ermitages simples.

Ma mère leur répondit en expliquant que Swāmi avait inculqué à Ses *ashramites* la pratique du chant des *bhajan* chaque jour, matin et soir, à Ses côtés. Les moines allèrent ensuite demander à Swāmi : « Pourquoi n'avez-Vous enseigné aucune *sādhana* ou pénitence ? »

Swāmi répondit : « Mes fidèles ont acquis des pouvoirs sacrés dans leurs vies passées. Lorsque Je Me suis incarné suite à leurs prières, ils M'ont rejoint et restent ici. Pour vous, il reste encore beaucoup de *sādhana* à accomplir. Alors, continuez-la. »

Ils furent très heureux et comprirent que les *bhajan* étaient un moyen d'atteindre Dieu. Swāmi ne leur demanda jamais de quitter le chemin de leur propre *sādhana*.

Il porte le poids de nos souffrances

Swāmi avait invité un jour ma belle-fille à venir à Puttaparthi avec ses enfants. Mais, juste avant de partir, un chien mordit mon fils cadet. Sa jambe s'infecta et il souffrait énormément. Bien qu'il fût

sous traitement médical, recevant régulièrement des injections, nous partîmes tous pour Puttaparthi. Swāmi fut très heureux de notre arrivée et nous accueillit joyeusement.

C'était un été très chaud et je m'inquiétais de savoir où les enfants pourraient jouer. Mes craintes se confirmèrent lorsque Neelu, mon petit-fils, se fit rouler sur le pied par un camion. Son pied fut gravement blessé, et un de ses orteils se trouva écarté des autres ; il saignait abondamment.

À cette époque (dans les années 50), à Puttaparthi, il existait un tout petit dispensaire possédant un nombre restreint de médicaments. Mon fils aîné alla raconter à Swāmi ce tragique incident. Swāmi releva immédiatement Sa manche pour montrer Sa main : on pouvait y voir l'empreinte d'un pneu de camion ! Non seulement cela, mais d'abondants saignements s'en écoulèrent !



Nous allongâmes mon petit-fils dans la véranda de la maison du Professeur Kasturi. Swāmi vint le voir tous les jours et demanda également de ses nouvelles au Professeur Kasturi. Il fallut un mois à la blessure pour guérir totalement, mais même après cela, l'enfant ne fut pas capable de marcher sans boiter. Nous étions assez inquiets de son état, et nous nous posions plein de questions.

Lors de l'une de Ses visites, Swāmi vint s'asseoir sous la véranda et s'adressa à notre famille. « Savez-vous tous pourquoi Je vous ai appelés ici ? Si cet incident s'était produit chez vous, qu'auriez-vous fait ? Ce garçon aurait pu mourir là-bas. J'ai évité une situation pire. Qui se serait occupé de vous, là-bas ? »

Puis, mon fils aîné dit à Swāmi que, même si nous étions loin, Il pouvait prendre soin de nous là où nous étions. Swāmi répondit : « Cela ne se passe pas ainsi. Que toutes les difficultés soient expérimentées ici, en Ma présence. C'est pourquoi Je vous ai fait venir. Comprenez-vous ? Si une chose se produit en Ma présence, l'impact sera réduit. » Nous fûmes submergés par Sa grâce et nous nous émerveillâmes de Son Amour attentionné pour nous.

Grâce et guérison incroyables



À une certaine période, mes trois fils contractèrent la variole ; des éruptions recouvraient la totalité de leur corps, ils vomissaient et ils pleuraient toute la nuit, sans dormir. J'écrivis une lettre à ma mère qui se trouvait à Puttaparthi, afin qu'elle revienne à la maison pour nous aider en ces moments de détresse.

Elle amena la lettre à Swāmi et Lui dit : « Swāmi, je vais repartir à Bangalore. Ma fille n'arrive plus à s'occuper de ses enfants souffrants. Je vais les aider un peu, au moins en préparant leurs repas. » Swāmi demanda à ma mère ce qu'elle ferait d'autre. Elle répondit : « Je Te prierai, Swāmi. »

« Ne peux-tu pas prier ici, au lieu de voyager si loin ? Si tu restes ici, Je prendrai soin d'eux. Écris Mes instructions à ta fille, mais ne va pas là-bas. » Ma mère m'envoya alors la lettre.

De manière surprenante, toutes les éruptions sur leur corps s'estompèrent, puis disparurent. Leur regard devint limpide également. Leur fièvre baissa et ils commencèrent à retrouver la santé. Dès que Swāmi donna les instructions à ma mère à Puttapparthi, mes enfants qui se trouvaient à Bangalore furent soulagés de leurs souffrances. Comme les recommandations et les paroles de Swāmi sont puissantes !

Le miracle du prasadam de Sai

Mon fils Sathish avait eu une blessure à la jambe et, par la suite, une boule s'était formée. C'est ce que je vous ai raconté précédemment, au moment de l'épisode où Swāmi avait redonné une vie à mon petit-fils lorsqu'un camion lui avait roulé sur le pied. Après que cette boule se fut formée, Sathish commença à parler étrangement et grinça fortement des dents. Cependant, Swāmi évita toute question que je pouvais Lui poser à propos de mon fils. Les jours passèrent. Soudain, la jambe de mon garçon enfla. Je demandai à Swāmi ce qui devait être fait. Il répondit : « Aucun d'entre vous ne doit rester ici à Puttapparthi ; partez avant ce soir. »

J'acquiesçai silencieusement à la volonté de Swāmi. Ravindra, un fidèle de Kobugu dans l'État de Mysore, offrit de nous aider et nous dit : « J'ai amené ma voiture ici. Je peux prendre votre fils et le déposer à la gare de Chimpangi où j'ai un travail urgent à faire. De là, vous pourrez tous partir en train. »

Swāmi répondit alors : « Certains médecins se comportent de manière très étrange ; ils font des amputations trop facilement. Ne leur permettez pas de faire cela. Je vais tout de suite vous donner de la *vibhūti*. Emmenez-la chez vous et mettez-la dans sa bouche. C'est tout – il sera guéri. » J'acceptai la *vibhūti* avec gratitude et je fis ce qu'Il me dit. Le lendemain même, tout le liquide de sa jambe s'évacua, et tout redevint normal. Les médecins furent stupéfaits ; ils se demandaient comment cette jambe pouvait soudain paraître saine sans aucune opération ! Je leur révélai que c'est le *prasadam* de Swāmi qui avait accompli ce miracle.

Nous acceptâmes cette gentille offre et rejoignîmes Bangalore où nous fîmes admettre l'enfant à l'hôpital. La jambe était enflée comme une patte d'éléphant, et les médecins pensèrent que cette maladie était incurable ; ils ne s'occupèrent pas de notre fils comme ils auraient dû le faire et estimèrent que l'amputation était la seule solution.

À cette période, Swāmi était en visite à Bangalore et résidait chez M. Shetty, un ardent fidèle. Lorsque j'appris cette nouvelle, j'allai voir Swāmi et lui rapportai que les médecins avaient décidé d'amputer la jambe de mon enfant. Je Lui demandai Son accord, L'informant que mon fils pourrait, sinon, devenir fou ou même mourir. Je Lui dis que j'étais obligée de prendre cette décision.

Swāmi répondit alors : « Certains médecins se comportent de manière très étrange ; ils font des amputations trop facilement. Ne leur permettez pas de faire cela. Je vais tout de suite vous donner de la *vibhūti*. Emmenez-la chez vous et mettez-la dans sa bouche. C'est tout – il sera guéri. »

J'acceptai la *vibhūti* avec gratitude et je fis ce qu'Il me dit. Le lendemain même, tout le liquide de sa jambe s'évacua, et tout redevint normal. Les médecins furent stupéfaits ; ils se demandaient comment cette jambe pouvait soudain paraître saine sans aucune opération ! Je leur révélai que c'est le *prasadam* de Swāmi qui avait accompli ce miracle.

« Soyez comme un enfant et Swāmi S'occupera de vous. » – Baba

Nous retournâmes voir Swāmi pour L'informer de l'amélioration. Il nous répondit avec compassion : « Savez-vous pourquoi Je vous ai fait quitter Puttapparthi ? Si vous étiez restés, l'un d'entre vous aurait fini par mourir ; c'était inévitable. Avec l'espoir que vous rentreriez chez vous, Je vous ai ordonné de partir. Tout ira bien à l'avenir. Venez tous à Puttapparthi pour les fêtes de Dasara. »



Vraiment, mon fils aurait pu mourir, ou serait devenu dément. Malgré cette guérison, les médecins nous conseillèrent de ne pas l'envoyer à l'école, car les professeurs risquaient de le maltraiter en raison de ses déficiences mentales, et cela pouvait aggraver son état.

Lorsque je retournai à Puttaparthi la fois suivante, je rapportai à Swāmi le conseil des médecins. Baba me dit de ne pas m'inquiéter. Il me demanda de ne pas le mettre à l'école, mais de le laisser vivre à Puttaparthi, ajoutant qu'il s'occuperait de lui. À partir de ce jour, il resta à Puttaparthi pendant une longue période.

Il eut des problèmes médicaux affectant la tête et les jambes, et fut également atteint de maladie mentale. Les médecins durent continuer à drainer le pus de son corps. Un jour, Swāmi voulut voir ces prélèvements. Après que le Seigneur Swāmi les ait vus, mon fils se porta parfaitement bien – il fut totalement guéri !

N'est-ce pas merveilleux ? Qui d'autre peut accomplir cela ? Ce n'est possible que pour Dieu. Nous avons surmonté de nombreux obstacles de cette manière, uniquement avec Sa grâce. Il nous guide dans le présent et continuera à le faire dans le futur. Mais notre mental devrait toujours rester stable et fermement fixé sur Lui seul.

N'est-ce pas merveilleux ? Qui d'autre peut accomplir cela ? Ce n'est possible que pour Dieu. Nous avons surmonté de nombreux obstacles de cette manière, uniquement avec Sa grâce. Il nous guide dans le présent et continuera à le faire dans le futur. Mais notre mental devrait toujours rester stable et fermement fixé sur Lui seul.

Nous exhortant sans cesse à ne pas nous inquiéter, Swāmi nous dit un jour : « J'éliminerai tous vos problèmes. Je suis venu sur Terre uniquement dans ce but ; mais, si vous accumulez du mauvais *karma*, Je vous en laisserai une partie, ce qui présentera quelques difficultés ; ne Me blâmez pas pour ces ennuis. Si vous parvenez à traverser ce *karma* paisiblement, vous recevrez Ma grâce totale.

« Comment un enfant demande-t-il, lorsqu'il a besoin de quelque chose ? Il pleure et la mère s'occupe de lui. Soyez comme un petit enfant innocent et Swāmi prendra immédiatement soin de vous. Nul n'est besoin que vous accomplissiez de grandes actions. La simple répétition du Nom de Dieu est la meilleure *sādhana* pour vous. »

(À suivre...)



LA FANTASTIQUE FLÛTE DE BABA

Un hommage à la vie inspirante du regretté Dr Victor 'Krishna' Kanu

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« **J**e priais simplement Dieu : “**Ô, Seigneur ! Fais de moi Ton instrument, Ô Seigneur ! Fais de moi Ton instrument**”, et Sathya Sai Baba a répondu : “Oui, oui ! Je ferai de toi Mon instrument.” Que puis-je dire d'autre de Sathya Sai Baba sinon qu'Il est Dieu. Il est le Dieu de mes ancêtres, le Dieu que prient tous les Africains depuis des temps immémoriaux ! Il est Sathya Sai Baba – Il est véritablement Dieu incarné. »

Telles étaient la conviction et la foi inébranlables de Victor Krishna Kanu. Il n'est pas étonnant qu'en 2001, alors que le Père Charles Ogada priait avec ferveur dans la salle d'entretiens, demandant à Swāmi de venir en Afrique, le visage de Baba se soit illuminé d'un magnifique sourire et qu'Il fit cette révélation : « **Je suis déjà en Afrique... Je travaille à travers Victor Kanu.** »

Alors, quelle sorte d'instrument du Seigneur était Victor Kanu ? Il y a de cela plusieurs années, lorsque parut la première édition du livre « *Sathya Sai Baba : God incarnate* », écrit par Victor Kanu, Baba vit un garçon lisant l'ouvrage sous le portique du mandir et lui demanda : « Que tiens-tu dans tes mains ? » L'étudiant leva le livre et le montra à Bhagavān. Baba y jeta un coup d'œil et s'exclama immédiatement : « **Un homme bon ! Un bon livre !** »

Kanu rayonnait de la Lumière de Sai

Victor Kanu était un homme bon de Dieu, à travers lequel le Seigneur accomplit des miracles. Le plus étonnant d'entre eux est la 'miraculeuse' École Sathya Sai de Zambie, dans laquelle Baba travailla à travers Victor et forma des modèles de caractère et de bonté à partir d'étudiants qui étaient auparavant rejetés économiquement et socialement. « **Victor admit ces 'zéros' et en fit de parfaits 'héros'** », raconte le Père Charles Ogada, qui poursuit : « Avez-vous déjà fait l'expérience de la joie absolue, celle qui fait tressaillir votre cœur dans votre poitrine – des vagues de béatitude s'élevant et vous transportant au-delà des limites des capacités humaines ? C'est cette joie que nous avons ressentie en voyant le Divin intérieur se révéler chez les élèves – comme des fleurs parfumées dans le jardin de Sai ! Victor aimait les enfants aussi passionnément qu'il aimait le Seigneur. Pour nous, il était vraiment l'ambassadeur de Dieu qui comblait le fossé que nous créons entre l'humain et le Divin. »



Le Dr Victor Kanu, un ambassadeur de l'Amour divin

« Depuis la nuit des temps », dit le Dr Goldstein, président de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai, « le Seigneur fait naître des hommes et de femmes dans certains endroits, à certaines époques, quand et où il y a un grand besoin de la lumière de Son amour, de l'illumination de Sa sagesse et du secours de Sa compassion. **Notre bien-aimé Baba a créé Victor 'Krishna' Kanu pour qu'il soit une telle lumière de Son amour et de Sa sagesse, en Afrique.** »

C'est la raison pour laquelle, lorsque ce vaillant messager du Seigneur décida de terminer son séjour terrestre le 3 septembre 2011, suite à un malheureux arrêt cardiaque, l'esprit de milliers de frères et sœurs de la famille Sai, pas seulement d'Afrique, mais du monde entier, s'arrêta. « **Le puissant chêne de l'Éducation aux Valeurs Humaines de l'Organisation Śrī Sathya Sai d'Afrique est tombé. L'Afrique a perdu un grand fils Sai...** », déclara M. Kishin Khubchandani, président de la zone 9A (Royaume-Uni et Irlande), anciennement président de la zone 9 qui comprenait l'Afrique toute entière, le Royaume-Uni, l'Irlande, le Moyen-Orient et les Iles de l'Océan indien.

Pour M. Kalyan Ray, président du Comité d'Éducation de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai, la perte de Victor Kanu est irréparable. Il présenta ainsi ses condoléances : « **Pendant toutes ces années, j'ai eu la chance de partager sa compagnie aimante et inspirante, et de recevoir ses sages conseils, tandis que nous voyagions ensemble pour participer à des réunions, des ateliers et des conférences en Afrique, en Europe, en Amérique du Nord et surtout à Praśān̄thi Nilayam. Il était connu pour sa voix rugissante dans les réunions, qu'il appelait affectueusement 'le rugissement du lion du Kilimanjaro' !** » Mais je me souviendrai toujours de sa voix douce et réfléchie, des perles de sagesse nées des longues années de proximité avec le Divin et d'amour pour Lui, et de ses extraordinaires expériences avec Swāmi. Le nom et l'image de Victor Kanu m'évoquent sa dévotion inébranlable et son abandon total à son très cher Seigneur Sai, sa consécration entière à la mission de Swāmi et, par-dessus tout, son amour, sa sagesse et son courage dans ses convictions, qui resplendissaient en permanence sur son visage si lumineux ! »

Le Dr Victor Krishna Kanu était sans nul doute l'Élu de Dieu, particulièrement pour le continent africain ; il était le visage de l'Afrique pour les fidèles Sai du monde entier. La façon dont Baba le prépara pour ce rôle important constitue une histoire inspirante, non seulement parce qu'elle est généreusement ponctuée, à chaque détour, d'exemples étonnants et mystérieux de Son omniprésence et de Sa grâce, mais aussi parce que chaque circonstance de la vie est une leçon profonde pour tous ceux qui aspirent à devenir d'authentiques fidèles du Seigneur.

Ses jeunes années et ses études à Oxford



Victor est né le 14 juillet 1929 dans la petite ville de Yonibana, dans le district Tonkolili de Sierra Leone, en Afrique de l'Ouest. À cette époque, le pays était sous domination britannique. En fait, se trouvaient là les quartiers généraux de l'Afrique de l'Ouest britannique, qui était constituée par ailleurs de trois autres nations : le Ghana, le Nigeria et la Gambie.

Victor était aussi l'héritier de la chefferie de son territoire, celui de la tribu Dumaro, dont il aurait pu devenir le chef s'il l'avait souhaité. Le fait qu'il n'ait pas été intéressé par ce rôle est une autre question. En fait, son nom de naissance était Sissy, et il reçut le nom de Victor lorsqu'il fut baptisé à l'école de la mission évangélique de Yonibana où il étudiait.

Plus tard, il se rendit dans la Capitale de Freetown pour faire ses études secondaires au collège Albert, avant de suivre une formation d'enseignant à l'Université de Bohemahun. Puis il enseigna quelque temps et, grâce à la bonté d'un Anglais qui finança ses études supérieures, Victor partit pour l'Université d'Oxford. Ce fut un tournant important dans sa vie. Il avait 25 ans.

Il avait été élevé jusque-là comme un jeune croyant qui aime Dieu. « Eh bien, j'ai eu une enfance merveilleuse », confia-t-il lors d'une interview à Radio Sai, en 2007. « Une chose qui m'a intéressé au plus haut point, c'était que mon père était chrétien et ma mère, musulmane. J'ai appris à croire en Dieu. En Afrique, Dieu est au centre de tout ce que nous faisons. Les gens Le prient et pensent qu'il existe un Être Suprême responsable de tout ce qui a été créé, que tout cela ne tombe pas du ciel, que la 'création' n'est pas un accident. Ils croient donc en la cosmologie africaine selon laquelle il existe un Être entouré d'esprits, de déités ou d'anges ; il s'agit, par conséquent, d'une structure triangulaire constituée de ce Grand Esprit, des esprits, puis des ancêtres. J'ai donc appris à être 'religieux', si je puis m'exprimer ainsi ; on n'employait pas le mot 'spiritualité' à cette époque.

« Tant que vous alliez à l'église, vous étiez quelqu'un de religieux. J'appréciais cette vie et j'aimais beaucoup la vie de Jésus-Christ, en particulier Son amour et Sa compassion. Il nous faisait sentir qu'il existe quelque chose qui nous transcende et qui est plus important que simplement manger, boire, danser, etc. Cela m'attirait énormément, ainsi que toutes les histoires à Son sujet – comme Son pouvoir de ramener les morts à la vie, de toucher et guérir les aveugles, ou d'ordonner aux estropiés de marcher, etc. – toutes ces histoires me fascinaient. Ce n'est que plus tard dans ma vie que j'ai fini par rencontrer le Maître qui, en réalité, faisait plus que n'avait fait Jésus. »

Venant d'un milieu humble, bienveillant et où l'on craignait Dieu, Victor n'était pas préparé au choc culturel qu'il allait expérimenter à Oxford.

« Cela a été une période extrêmement difficile », se rappela Victor. « Je me souviens que, neuf jours après mon arrivée à Liverpool, j'ai pris un train pour Paddington. C'était vraiment un très long train, comme je n'en avais jamais vu auparavant. En m'asseyant dans le train, j'ai vu tous les passagers installés face à face. C'était un long voyage, mais personne ne parlait. Les gens restaient silencieux ; ils s'occupaient en lisant des journaux, en dormant, ou bien en regardant par la fenêtre.

« Pour moi, c'était inhabituel. Après mon arrivée, dans la première lettre à mes parents, j'écrivais : "Père, je suis venu dans un pays étrange, dans lequel les gens ne se parlent pas entre eux." Parce qu'en Afrique, du moins en Sierra Leone, lorsque vous rencontrez quelqu'un pour la première fois, que vous l'ayez connu ou non par le passé, vous le saluez et lui demandez son nom, d'où il vient, ce qu'il fait dans la vie, etc. Mais voyager dans un train pendant 4 à 5 heures sans parler à personne, cela a été un grand choc culturel. »

Néanmoins, une fois qu'il eut démarré les cours, Victor se mit à aimer Oxford. Il y étudia ce que l'on appelait à l'époque « *Modern Grace* », qui regroupait la philosophie, la politique et l'économie. Il appréciait cet environnement intellectuellement stimulant. Lorsqu'il rentra dans son pays, après ses études, la Sierra Leone avait conquis son indépendance vis-à-vis de l'Angleterre. C'était en 1961.

La 'grande' vie de diplomate et ses leçons

Victor fit son service civil comme officier administratif dans le bureau du secrétaire de l'Establishment. Bien que ce fût un bon poste, il le quitta rapidement pour rejoindre la Compagnie Britannique des Diamants. Pendant des années, l'exploitation des mines de diamants avait été le pilier économique de la Sierra Leone, et encore aujourd'hui le pays demeure l'un des dix premiers producteurs de diamants du monde. C'est durant cette période de sa carrière que le gouvernement nomma Victor ambassadeur au Royaume-Uni, en lui attribuant également un rôle de représentation en Norvège et en Suède. Il occupa ces fonctions pendant quatre ans, Mais, lorsqu'il y eut un changement de gouvernement, il dut quitter ce poste.



Cette expérience lui apprit beaucoup plus sur la vie que sur la diplomatie. Il en parla en ces termes : « À la réflexion, ce n'était pas bon, car la vie d'ambassadeur était très superficielle et creuse. Je dis cela parce que c'était une époque où les gens pensaient que fréquenter la Reine et dîner avec elle, se rendre à la Chambre des Lords et assister à ces grands cocktails, c'était la vraie vie. C'était considéré comme le sommet – l'apogée de la réussite dans la vie. Mais j'ai fini par me rendre compte que ce n'était pas le cas. Après avoir perdu ce poste, je pensais que, en tant qu'ancien ambassadeur, j'allais retrouver un emploi comparable, ce qui fut impossible. Laissez-moi vous donner un exemple.

« Au temps où j'étais ambassadeur, les sociétés britanniques basées en Sierra Leone me tenaient en grande estime. Je me souviens avoir été invité à déjeuner par la *United Africa Company* (UAC) à leur siège de Londres. À cette époque, j'avais une Rolls-Royce avec un drapeau et un chauffeur, une grande maison et 42 employés à l'Ambassade. Lorsque nous sommes arrivés au siège de l'UAC, j'ai vu cette rangée d'hommes habillés en costume-cravate, qui attendaient pour me recevoir. Le Directeur Général m'a serré la main et m'a présenté tous les cadres. J'ai été ensuite escorté en ascenseur jusqu'à la salle à manger, et là qu'est-ce que j'ai vu ? Des homards, du champagne, du caviar... c'était si fantastique. Je me suis dit que c'était merveilleux, qu'ils étaient mes vrais amis.

« Mais quand j'ai perdu mon travail, après avoir postulé à de nombreux emplois sans succès, j'ai pensé que je devais me tourner vers mes amis de l'UAC. Je me souvenais de la façon dont j'avais été reçu. Lorsque j'ai appelé leur bureau, la secrétaire m'a dit de patienter et, quelques instants plus tard, m'a annoncé : "M. John a dit qu'il ne pouvait vous recevoir maintenant, mais que vous pouviez venir à un autre moment." Et elle m'a fixé un rendez-vous.

« Je me suis rendu cette fois-ci à leurs bureaux en taxi et non plus en Rolls-Royce. J'ai remarqué que l'entrée de l'immeuble était déserte. Aucune des personnes qui m'avaient reçu la première fois n'était là. J'ai dû faire fonctionner moi-même l'ascenseur. Je suis resté assis environ une demi-heure dans le bureau de la secrétaire, qui finalement m'a annoncé que son patron ne pouvait pas me recevoir. J'ai été vraiment choqué. »

Cet incident marqua le deuxième tournant majeur dans la vie de Victor. À cette époque, de tels coups durs du destin le poussèrent à revenir à ses racines. Il se mit à réfléchir profondément à l'éducation religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et à aller à l'église, ce qu'il n'avait pas fait depuis plus de vingt ans, c'est-à-dire depuis son arrivée en Angleterre.

Parler aux esprits pour guérir le malade

Finalement, Victor et sa femme Geneviève décidèrent de se rendre à la *Spiritualist Association of Great Britain*, dont l'activité était axée sur la communication avec les morts et la transmission de leurs messages aux vivants. Pour l'expliquer simplement, le 'médiu' parlait au père ou à la mère décédés, ou à tout autre ancêtre, et trouvait des solutions aux problèmes des personnes. Victor grimpa rapidement dans cette organisation et en devint le président à Londres. Il guérissait désormais les gens.

« J'excellais dans ce domaine, raconta-t-il, je touchais les gens et ils allaient mieux. Je me suis mis à prier : "Ô Seigneur, je T'en prie, fais de moi Ton instrument pour Ta gloire et pour l'amélioration de l'humanité." À cette époque, je voulais devenir un guérisseur célèbre. Nous étions connectés à 22 églises à Londres, et je souhaitais connaître la réussite dans mon activité de guérison et de prédication. »

L'inoubliable expérience du 'Lion et de la Joie'

C'est à cette époque qu'un matin, après avoir fait ses prières, Victor eut une expérience inhabituelle.

« Ce jour-là, après mes prières, j'ai vu la pièce remplie de lumière. Ce n'était pas une lumière électrique ; c'était différent. Je l'ai vue arriver par la porte ; cela ressemblait à de la fumée – d'un bleu très profond. **Cette fumée est entrée dans la pièce, est venue devant moi, puis elle a pris lentement la forme d'un lion – en fait, elle s'est transformée en un lion vivant !**

Je n'ai pas eu peur et je suis resté assis là, à regarder tout cela les yeux fermés. Et puis, juste devant moi, suspendu dans l'air, il y a eu le mot 'JOIE'. Cette vision a duré environ trois minutes. C'était la première expérience de ce genre dans ma vie. Ce n'est que deux ans plus tard que j'ai compris ce qu'elle signifiait. »

La première vision époustouflante de Sai

Cet incident survint en 1978 et, lorsque Victor vit pour la première fois Baba en 1980, tout devint clair pour lui. Il est fascinant de découvrir comment Baba l'attira silencieusement et mystérieusement jusqu'à Sa forme physique tout au long de ces deux années.

« Cette année-là (1978), en tant que président de la *Spiritualist Association*, je me suis rendu à l'office de la veillée de Noël. Mme Rosa La Robles, une femme prêtre, racontait une pièce qui retraçait la naissance de Jésus, Ses œuvres merveilleuses, etc. Et, pendant son récit, elle a annoncé : **“Savez-vous qu'il y a aujourd'hui en Inde un jeune homme qui fait exactement ce que Jésus faisait il y a 2000 ans. Son nom est Sai Baba.”** C'était la première fois que j'entendais le nom de Sai Baba.

« Mon cœur fit un bond. Un homme sur Terre qui fait le même genre de choses que Jésus ? Je décidai d'en savoir plus à son sujet. Mais c'était l'époque de Noël, et il était difficile de trouver plus d'informations, car toutes les librairies étaient fermées. Finalement, je suis tombé sur le livre d'Howard Murphet, *Sai Baba – L'Homme des Miracles*. Au fur et à mesure de ma lecture, je ne pouvais en croire mes yeux. Je lisais ce livre même pendant les week-ends ; en fait, tout au long de l'année 1978 et pendant tous les week-ends, je l'ai relu encore et encore.

« Puis, j'ai réussi à me procurer d'autres livres sur Baba et appris que, si on Le priait, Il vous entendrait et vous répondrait. Donc, une nuit de février 1980, je L'ai prié directement. Cela se passait aux alentours de 11 h du soir. Je lui ai dit : “Ô Sai Baba ! Je ne Te connais pas, mais, d'après ce que j'ai lu et ce que l'on m'a dit, je n'ai absolument aucun doute sur le fait que Tu es Dieu incarné. Ma femme et moi aimerions être Tes fidèles. Si Tu nous acceptes, s'il Te plaît, donne-moi un signe.” Voilà les paroles exactes que j'ai prononcées ; je ne les oublierai jamais.



Le Dr Kanu béni par Baba, après un discours dans le Sai Kulwant Hall, en juillet 2008

« J'ai fait mes prières et me suis couché. À 2 h 30 du matin, je me suis réveillé, transpirant et tremblant. Sai Baba était venu dans notre salle de soins et s'était assis sur la table de thérapie. Lorsque je me suis retourné et que je l'ai vu, j'ai eu peur et j'ai pleuré. J'ai dit : ‘Ô Dieu, aide-moi. Ô Jésus ! Aide-moi. Sai Baba ! Aide-moi !’ Puis je me suis réveillé.

« En d'autres termes, entre 11 h du soir et 2 h 30, pendant ces quelques heures, Sai Baba, à qui j'avais demandé de nous accepter comme fidèles, avait répondu immédiatement. Il était venu dans mon rêve. C'était le premier appel, et je l'ai aussitôt pris pour un signe. »

Bien que Baba ait préparé Victor à venir à Lui depuis on ne sait combien d'années, ce fut la première fois qu'Il lui donna un aperçu de Sa forme physique. Ce n'était toutefois pas le premier signe donné par l'Avatar car, trois ans auparavant, Victor avait eu une série de rêves inexplicables pour lui à l'époque. Victor en parla dans un discours qu'il fit aux étudiants de l'Université de Baba à Praśān̄thi Nilayam, en 2002.

Sai purifie Kanu et le prépare pour Son travail

« En 1975, j'avais fait un rêve ; c'était après être revenu d'un pub. À Londres, il était à la mode pour les gentlemen à cette époque – et je suppose que ça l'est encore – de se retrouver dans un pub après le dîner pour boire un bon verre. C'est presque un rituel d'aller au salon et de fumer un cigare avec ses collègues. C'est donc ce que j'ai fait un jour, puis je suis rentré chez moi. En me réveillant le lendemain matin, j'ai découvert que j'étais tout habillé, avec chaussures, manteau, cravate, etc., comme la veille. J'ai alors réalisé que j'avais dû être ivre cette nuit-là, mais laissez-moi vous dire que c'est dans cet état d'ébriété que j'ai fait ce rêve.

« Deux anges étaient venus me chercher et nous étions dans les airs tous les trois ; moi, j'étais au milieu. Nous ne nous parlions pas ; le ciel était d'un bleu profond et calme, et nous allions dans un endroit que je ne connaissais pas. Mais, en approchant de notre destination, nous avons commencé à descendre comme le fait un avion. Et finalement, nous sommes passés sous une arche, avant de pénétrer dans un village. Sur le côté droit de cette arche, il y avait un autre ange qui portait un bouquet de fleurs. Il me le donna et me dit : 'Bienvenue.'

« Nous nous sommes alors dirigés sur cette route étroite. Sur le côté gauche, il y avait un haut mur, les anges m'ont abandonné à la porte principale de ce mur et ont disparu. Là, j'ai rencontré des gens de toutes les nations du monde, y compris mes ancêtres qui m'ont parlé dans ma langue. Des guérisons, des prédications, des discussions sur des sujets spirituels s'y déroulaient.

« À partir de l'instant où j'ai fait ce rêve de Baba, j'ai cherché à rencontrer des personnes qui Le connaissaient. Par chance, il y avait un centre Sai à 15 minutes à pied de chez moi. Cette année-là (en 1980), Kirit organisait un voyage en Inde pour aller voir Sathya Sai Baba. En fait, nous n'avions pas d'argent pour faire ce voyage. » De manière inattendue, un anglais, qui n'était même pas un de ses amis et qui ignorait tout du voyage qu'envisageait Victor, lui fit parvenir l'argent nécessaire pour deux billets.

« C'est alors que je me suis réveillé et que je me suis vu tout habillé. Mais, à partir de ce moment, quelque chose s'est passé en moi. L'idée de l'alcool m'a répugné. Je n'aimais plus aller dans les pubs pour boire et fumer. Je ne pouvais pas en expliquer la raison ; j'ai juste subitement cessé tout cela en 1975. À cette époque, je ne connaissais rien de Sathya Sai Baba ni même de l'Inde. »

Donc, Baba, par le biais de Ses anges, avait amené Victor à Praśān̄thi Nilayam et avait commencé à transformer son cœur, bien avant qu'il n'ait même entendu parler de Lui. Cinq ans plus tard, alors que Victor pénétrait dans l'ashram par la porte de Gopuram, le souvenir de ce rêve lui revint aussitôt comme un flash. Il put reconnaître clairement l'endroit où les anges l'avaient laissé.

Après l'expérience saisissante du rêve de 1978, son désir de voir Baba ne fit que croître. Finalement, il se rendit pour la première fois en Inde en 1980. Et la façon dont cela se concrétisa constitue un autre récit fascinant.

L'argent pour le voyage en Inde se manifeste de manière surprenante

« À partir de l'instant où j'ai fait ce rêve de Baba, j'ai cherché à rencontrer des personnes qui Le connaissaient. Par chance, il y avait un centre Sai à 15 minutes à pied de chez moi. Je m'y suis rendu et j'ai rencontré Kirit Patel, le responsable de ce centre. Cette année-là (en 1980), Kirit organisait un voyage en Inde pour aller voir Sathya Sai Baba. Je lui ai dit que ma femme et moi aimerions nous joindre au groupe et il a inscrit nos noms. En fait, nous n'avions pas d'argent pour faire ce voyage. »

Lorsque Kirit Patel eut connaissance des difficultés financières de Victor, il offrit de réserver les billets pour le couple. Mais Victor refusa. Kirit lui proposa de rembourser le montant des billets plus tard, mais cela non plus ne fut pas accepté par Victor. Peu après se produisit un fait intéressant.

De manière inattendue, un Anglais, qui n'était même pas un de ses amis et qui ignorait tout du voyage qu'envisageait Victor, lui fit parvenir l'argent nécessaire pour deux billets. Victor raconta cela de cette façon :

« L'argent est donc arrivé par la poste. Ce jour-là, le facteur a glissé, en fait, deux lettres dans la boîte. L'une était de cet homme. En l'ouvrant, j'ai trouvé un chèque. Je me suis précipité tout joyeux vers ma femme à l'étage et je lui ai dit : **“Regarde, nous avons de l'argent. Nous avons de l'argent pour aller en Inde.” C'était un chèque de 500 livres.**

« La seconde lettre était de ma mère. Elle était en Sierra Leone et appelait au secours, car une famine sévissait là-bas, et elle me demandait de lui envoyer de l'argent. Deux lettres ! L'une contenant 500 livres sterling cash, et l'autre de ma mère qui me demandait de lui faire parvenir de l'argent. Je me suis tourné vers femme et lui ai dit : “Geneviève, je pense que cet homme – Baba – est en train de me tester.

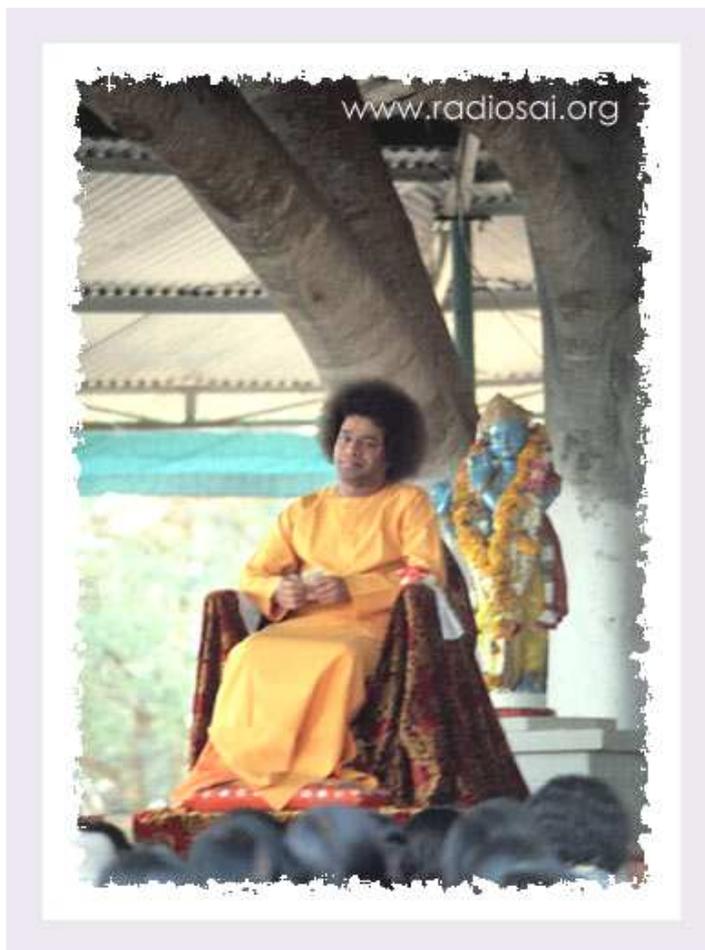
« Je pourrais facilement envoyer cet argent à ma mère, mais ce ne serait pas le bon choix. C'est un test. Il va prendre soin de ma mère.”

Sai dévoile le 'Mystère bleu'

« C'est ainsi que nous avons utilisé cet argent pour aller à Puttapparthi et que je L'ai vu pour la première fois. En fait, trois mois avant notre départ de Londres, Il est encore venu dans mon rêve. Il portait Sa robe rouge, mais Son visage était bleu. Et cela m'inquiétait beaucoup. Je me suis dit qu'Il était malade. J'ai donc demandé aux fidèles ce que cela signifiait.

« Kirit Patel m'a répondu : “Oh ! Eh bien, Krishna était bleu.” Et il m'a montré une photo de Krishna sur le mur. Lorsque nous sommes finalement arrivés à Whitefield (à Bangalore), le 14 août 1980, Bhagavān a célébré le mariage spirituel de notre couple et, alors que je Le remerciais, Il a dit : “Oh ! vous pensiez ne pas pouvoir venir, aussi Je vous ai envoyé un chèque.” J'ai répondu : **“Oui, Swāmi, mais Votre visage était bleu ! Et cela m'a beaucoup inquiété.”** Il m'a alors regardé et m'a dit : **“Ah ! Bleu ! Profond ! Mystérieux !”** »

Telle fut l'expérience merveilleuse qui lui arriva à Brindavan, en 1980.

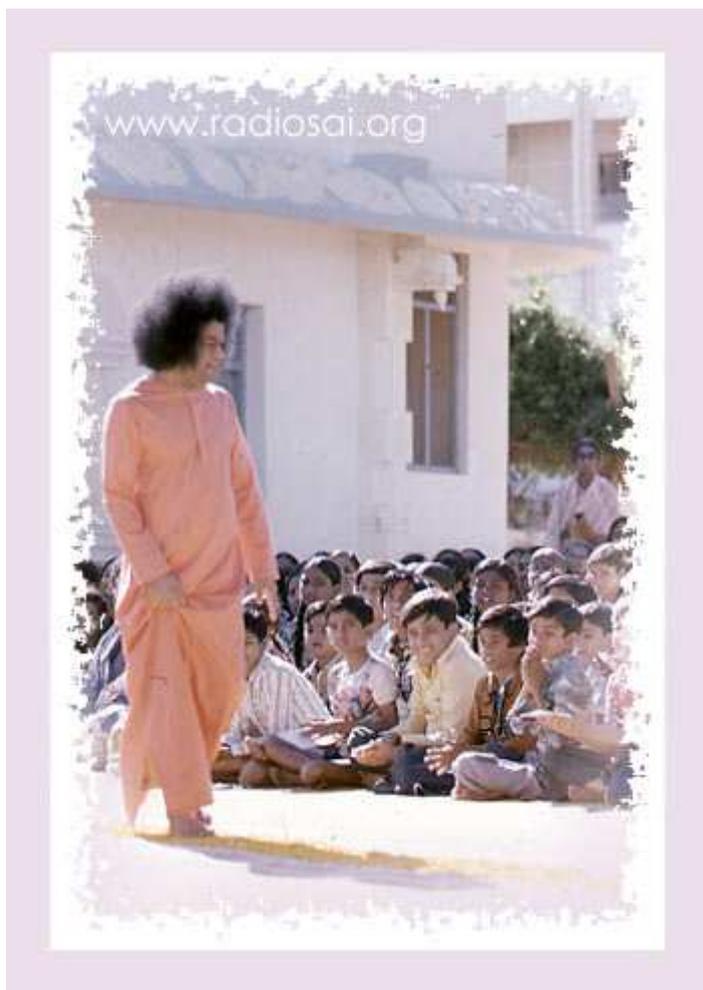


Le premier *darśan* de Victor : « J'ai tout simplement cru immédiatement en Lui. »

Le premier *darśan* de Baba que Victor expérimenta eut lieu en réalité à Puttapparthi – une expérience qu'il ne pourra jamais oublier.

« À Puttapparthi, nous étions assis sur le sable. Et lorsqu'Il est sorti, mon regard est tombé sur Lui. C'est difficile à décrire, car je n'avais jamais vu quelqu'un de semblable sur Terre. J'étais rempli de joie. J'étais très, très heureux à l'intérieur. Soudain, toutes mes peurs ont disparu. Et je l'ai aimé. J'ai tout simplement cru immédiatement que cet homme était véritablement Dieu.

« Quand Il est arrivé et qu'Il a dit : “Allez-y !”, nous sommes entrés dans la salle d'entrevues, et j'ai assisté au premier miracle. Je L'ai vu agiter Sa main et matérialiser des bagues et différents objets. Puis Il a dit quelque chose au sujet de ma femme qu'aucun des membres du groupe avec qui nous étions ne savait. Il nous a dévoilé tant de détails. Ensuite, Il nous a suggéré de Le suivre jusqu'à Whitefield, où Il allait célébrer un mariage spirituel.



« Je n'ai jamais vu quelqu'un de semblable sur terre »
- Dr. Kanu

« Nous sommes allés à Whitefield. Là, Baba nous a fait venir dans Sa maison ; c'était tout petit. À l'extérieur de ce bâtiment, nous avons vu une Italienne infirme ; cette femme ne pouvait pas marcher. Un garçon a dû l'amener dans la salle d'entrevues. Elle s'est assise et a attendu Baba.

Quand Baba est arrivé, Il nous a appelés, ma femme et moi, et a récité des hymnes (*śloka*) ou quelque chose de ce genre, et matérialisé des prunes, des saris et diverses choses pour la cérémonie. Après avoir terminé, Il a regardé cette femme assise dans l'angle de la pièce et lui a dit : "Madame, levez-vous et marchez !"

« Nous nous sommes tous tournés vers elle. Elle hésitait, mais Baba lui a dit : "Venez jusqu'à Moi." Alors, cette femme s'est levée et a marché véritablement vers Lui ! Baba l'a emmenée dans la petite pièce intérieure et lui a offert un sari. Lorsque nous sommes sortis du bâtiment, elle a levé les mains en louant le Seigneur.

« En voyant cela, je me suis souvenu de l'histoire de Jésus-Christ qui avait fait marcher le boiteux. Et voilà que Baba le faisait sans même prier qui que ce soit ; simplement en donnant un ordre. J'ai vu cela de mes propres yeux. »

Au cours de ce même séjour, en février 1980, Baba demanda à Victor et à sa femme de L'accompagner jusqu'à Ooty. Victor raconta aussi cette expérience mémorable :

« Il nous a demandé de L'accompagner à Ooty. Nous étions tellement absorbés par le simple fait de Le voir ; nous n'avions jamais vu un être humain comme Lui sur cette planète. Nous n'avons fait que le suivre chaque jour ; Baba était notre guide. **Nous avons fini par réaliser que nous avons trouvé quelque chose que le monde ne nous avait jamais donné – quelque chose qui dépassait largement ce que l'on nous avait appris dans notre religion chrétienne.** »

Voilà comment la première expérience de Victor en présence de Baba fut extrêmement puissante et profonde. Il tomba tout simplement amoureux de Baba, de l'endroit, des gens et de l'atmosphère qui régnait là-bas. Et, à partir de 1980, Victor se rendit chaque année à Puttaparthi, parfois deux ou même trois fois. Il adora Baba qui, comme il l'avait pressenti, s'occupa du problème de sa mère. Quelqu'un dans son pays natal offrit à celle-ci l'argent nécessaire. Pendant les 25 ans qui s'écoulèrent ensuite, Victor ne retourna jamais en Sierra Leone ; sa seule destination était Puttaparthi, et son seul but – Baba.

Explication de l'expérience du 'Lion et de la Joie'

En fait, l'énigme de la vision du 'lion et de la joie' fut elle aussi résolue, avant même qu'il n'atteigne Puttaparthi cette année-là.

Kirit Patel emmena Victor au bureau de l'Organisation Śrī Sathya Sai de Mumbai et le présenta à Indulal Shah, qui était alors Président international des Organisations Śrī Sathya Sai. Shah accueillit

chaleureusement Victor et le présenta, à son tour, à M. Java, propriétaire des *Joy Ice-creams* (glaces). L'Organisation Sai était, à cette époque, abritée dans les locaux de l'entreprise *Joy*.

C'est là que Victor comprit que la vision du mot 'Joie' était peut-être la façon de Baba de lui indiquer qu'il allait bientôt être dirigé vers l'Organisation Sai. Et, lentement, la vision du lion devint elle aussi très claire. Le lion est le roi des animaux ; or, à l'époque où Victor avait eu cette vision, il se demandait quelle sorte de Dieu était Baba. Baba était en fait le Roi des Dieux. « C'est ce que me révélait cette vision », pensa Victor, plus tard. Ainsi, à travers la vision du lion et de la joie, Baba disait à Victor : « Oui ! Tu vas faire partie de Mon Organisation, qui a ses quartiers généraux dans les locaux de 'Joy'. »

C'est ainsi que Victor comprit ses visions, mais cela pourrait aussi être interprété autrement. Il est probable que Baba indiquait que Victor allait être un lion dans Son Organisation, car c'était ce qu'il était destiné à devenir. Mme Carole Alderman, ex-directrice de l'Institut Britannique de l'Éducation Sathya Sai, raconte : « Victor était un lion parmi les hommes, avec un grand cœur... Il servit les autres et fut quelqu'un de joyeux jusqu'à la fin de sa vie... Quel homme extraordinaire ! Il fit tellement pour démarrer les programmes SSEHV (Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines) et les faire connaître dans sa région, au sud de Londres, où il enseignait dans une grande école secondaire. »

L'EHV conquiert le cœur de Kanu

Après avoir rencontré Baba en 1980, il revint à Praśān̄thi Nilayam en 1981 pour une conférence Bal Vikas organisée par l'Organisation Sai internationale. C'est à cette occasion qu'il découvrit les cinq valeurs humaines que sont la Vérité, la Conduite Juste, la Paix, l'Amour et la Non-violence. Victor fut si impressionné et si ému par le Programme d'Éducation aux Valeurs Humaines qu'aussitôt rentré à Londres, il créa un Centre Sai à son domicile de Longley Road, Tooting, pour mieux faire connaître Baba et Son Éducation aux Valeurs Humaines.



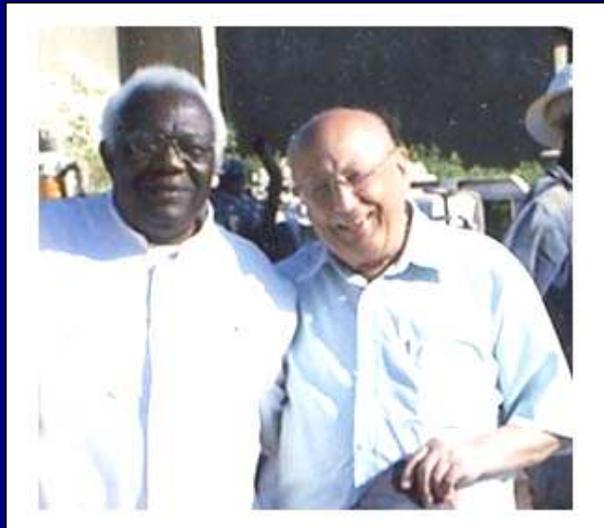
Elèves des sections de primaire de l'école Sathya Sai de Zambie

Peu après, il s'impliqua dans les activités de l'*Inner London Education Authority* et réussit à introduire ces idées dans certaines écoles londoniennes. Ainsi que le dit M. Isver Patel, ex-président de l'Organisation Sai au Royaume-Uni : « Victor et sa femme Geneviève furent les pionniers du mouvement d'Éducation aux Valeurs Humaines au Royaume-Uni. »

VICTOR – L'INSTRUMENT DE DIEU POUR DÉMARRER LE MOUVEMENT SAI EN TURQUIE

Victor vit Baba physiquement pour la première fois en février 1980, et fut si attiré par Ses miracles et Son message qu'à partir de ce moment-là, il fit plusieurs séjours à Puttaparthi chaque année. Ce qui est intéressant c'est que, même si Baba le modelait constamment pour en faire Son fidèle idéal, Il l'utilisait aussi comme instrument de Sa mission pour toucher et transformer des vies.

En fait, l'histoire qui raconte comment M. Kaya Gunatha, la personne qui a fondé le mouvement Sai en Turquie en 1989, est devenu un fidèle est fascinante. Ce n'est pas Baba, mais Kanu qui apparut en vision dans sa méditation un matin ! Il ne savait pas qui était cette personne, mais tout devint bientôt clair, car beaucoup de choses orchestrées par le Divin se dévoilèrent en l'espace de quelques jours seulement.



Bientôt, Victor se trouva profondément engagé à répandre ce message des valeurs humaines sur le continent africain. Il permit à des fidèles Sai africains d'assister aux cours SSEHV lors de la première session de formation Bal Vikas pour participants étrangers, qui s'est tenue en 1983 à Praśān̄thi Nilayam. Ce cours suscita en eux un profond sentiment d'admiration envers le concept d'éducation aux valeurs et créa aussi une prise de conscience des insuffisances des multiples systèmes éducatifs présents en Afrique. Il devint nécessaire pour ces enseignants de participer à des cours SSEHV similaires et plus intensifs, à Praśān̄thi Nilayam et en Europe. On assista ainsi, de 1983 à 1985, à une expansion rapide du programme de formation et de développement SSEHV en Europe ainsi qu'en Afrique.

« Victor et sa femme Geneviève furent les pionniers du mouvement d'Éducation aux Valeurs Humaines au Royaume-Uni. »

- M. Isver Patel

(À suivre)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (33)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



7 Février 2003

Om Sai Rām, mes hommages aux Pieds de Lotus de Bhagavān.

Mes chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous allons passer en revue les conversations que Swāmi a eues avec les étudiants, à Whitefield, dans le courant du mois de mai 2001. En effet, nous avons terminé l'an 2002 et, à présent, nous passons à 2001. Je vous remercie pour le vif intérêt que vous manifestez et j'apprécie votre service spirituel, grâce auquel vous partagez ces notes avec les autres fidèles à travers le monde.

Mai 2001

Si vous suivez Mes ordres, vous serez libérés de tous les maux

Bhagavān fit un commentaire qui est d'une valeur immense pour nous tous : « Si vous agissez selon Mes paroles, si vous suivez Mes ordres, vous serez libérés de tous les maux, vous n'aurez plus aucun problème. »

Il fit une deuxième déclaration : « Dieu est semblable à un aimant. Et ce Dieu au pouvoir magnétique attire à Lui tous les êtres. L'aimant est parfait ; il attire tout un chacun. » Je désire à présent vous expliquer ces deux affirmations de Bhagavān. Dans le *Rāmāyana*, nous trouvons un personnage très important appelé Hanumān. Cet Hanumān suivait très scrupuleusement les ordres du Seigneur Rāma et atteignit ainsi une condition telle qu'il reçut la vénération et le respect de tout le monde.

Lorsque vous obéissez au commandement divin, vous méritez de recevoir le respect de la communauté. La société vous considérera comme un idéal, comme le meilleur exemple. Dans le *Mahābhārata*, les *Pandava* obéissaient méticuleusement à Krishna et ils en furent récompensés ; à la fin, ils remportèrent la victoire et furent chaudement acclamés par le monde, même jusqu'à nos jours.

oOo

Si vous suivez les pas de Dieu, vous L'atteindrez

Ici, je voudrais vous raconter une petite anecdote mentionnée par Bhagavān dans un discours. Vous avez entendu parler de l'enfant Krishna, qui avait l'habitude de dérober la crème de lait et le beurre dans les maisons voisines. Ceux d'entre vous qui ont une certaine idée du *Mahā Bhagavatam* comprendront. Il ne s'agit pas de vol pur et simple, mais d'un geste revêtant une signification profonde. Toutefois, l'histoire raconte ceci : Krishna s'introduisait furtivement dans les maisons voisines et y buvait le lait et mangeait le beurre, sans qu'on Le remarque. Le beurre représente le cœur humain ; le lait est le symbole de la dévotion ; le vase est le corps humain. Les larcins de Krishna signifient que Dieu capture en secret le cœur humain, à l'insu de l'homme.





Un jour, Krishna commença à boire du lait. Comment s'y prenait-Il ? Il avait les deux pieds dans le vase le plus bas et buvait le lait du vase supérieur. Il renversait simplement le vase et buvait. Yaśodā partit à Sa recherche et finit par Le trouver là. Krishna sauta immédiatement de Son perchoir et se mit à courir. Sa mère ne pouvait plus Le voir, mais elle trouva les empreintes des pas que Krishna avait laissées derrière Lui, car Il avait mis les pieds dans le lait. (*Rires*). Ainsi, grâce à ce lait, Yaśodā put suivre les traces de Ses pas et Le retrouver.

Cet épisode tiré du *Bhagavatam* nous enseigne ceci : si nous suivons les traces de pas de Dieu, nous arriverons à Lui.

Krishna est Dieu ; Sa mère, représentant le fidèle, suit les traces de Ses pas et Le rejoint. Nous devrions agir ainsi et atteindre Dieu.

oOo

Dieu est l'aimant

Voici encore une autre chose. Certains parmi nous peuvent penser qu'ils ne sont pas attirés par Baba, c'est-à-dire que Baba ne leur permet pas de s'approcher de Lui. Si nous pensons cela, nous sommes dans l'erreur. Dieu est un aimant et nous sommes des clous en métal. L'aimant fonctionne parfaitement, mais les clous sont couverts de terre et de rouille et, par conséquent, l'aimant ne les attire pas à lui. L'erreur est donc à imputer aux clous, non à l'aimant. Il faut que les clous soient propres, de façon à être attirés par l'aimant.

Dieu est l'aimant et les fidèles les clous ; ceux-ci doivent se libérer de la terre de l'attachement et de la rouille de l'ego. Lorsque ces deux aspects auront disparu, les clous seront automatiquement attirés par l'aimant.

oOo

Il n'existe aucun obstacle sur le sentier spirituel

Évaluant la situation et la bonne humeur de Bhagavān, je me risquai à poser une question à Swāmi.

- (A.K.) « Bhagavān, pourquoi trouvons-nous des obstacles sur le sentier spirituel ? »

- (Baba) « Il n'existe absolument aucun obstacle sur le sentier spirituel. Ta faiblesse et ton manque de foi sont responsables des obstacles. En réalité, le sentier spirituel est tout droit et dépourvu de tout obstacle. »

Bhagavān expliqua que les obstacles rencontrés sur le sentier spirituel ont deux causes : le manque de foi et le *karma* des vies passées. Ces deux facteurs ne nous permettent pas de cheminer sur le sentier spirituel sans problèmes.

oOo

Si vous avez une foi solide, vous serez capables de surmonter tous les problèmes

Et Bhagavān ajouta - et ceci est très important pour chacun de nous - : « Nous pensons être sur la voie de la spiritualité, mais, en réalité, nous n'y sommes pas. Pourquoi ? Parce que nos visées sont de type mondain, matériel, physique. Voici un petit exemple : je souhaite passer des examens. Je me rends au temple, brise une noix de coco et fais une offrande à Dieu. Est-ce de la dévotion ? Non ! Je me rends au temple uniquement pour obtenir une réussite à mes examens ; l'intention est tout à fait matérielle et égoïste ; on ne peut pas parler de dévotion dans le vrai sens du terme. » Ainsi, Baba affirma ceci : « Tout ce que l'on fait par égoïsme ou égocentrisme n'a rien à voir avec la spiritualité. » Le sentier spirituel requiert un amour inconditionnel pour Dieu, sans aucune considération pour les gains matériels et sans aucune intention profane.

Dans la mythologie hindoue, on trouve deux types d'êtres : les *deva* - anges - et les *rakshasa* - démons -. La dévotion des *deva* est totalement spirituelle et altruiste. Ils sont donc vénérés. Les démons aussi firent pénitence pendant des années, mais ils furent condamnés parce que leurs motivations étaient égoïstes. C'est pourquoi notre dévotion devrait être dépourvue d'ego.

Swāmi ajouta une autre affirmation qui est encourageante : « Si vous avez une foi solide, si vous renforcez votre foi, vous serez capables de surmonter tous les obstacles du sentier, aussi nombreux soient-ils. » Cela s'avère vrai pour chacun de nous. Je ne pense pas que nous menions ici une vie confortable, mais nous sommes capables de surmonter tous les problèmes, d'affronter tous les obstacles, parce que notre foi en Dieu est robuste. Si notre foi est forte, nous n'aurons jamais peur.

oOo

Il n'y a pas de niveaux en spiritualité

Puis je dis : Bhagavān, excusez-moi de vous poser cette question. Comment puis-je savoir que j'ai atteint un état très élevé, un niveau très élevé en spiritualité ? Comment puis-je savoir si je suis parvenu à des niveaux de plus en plus élevés ?

La réponse vint immédiatement : « Il n'y a pas de niveaux en spiritualité - rien n'est bas, rien n'est haut. Tous les niveaux sont les mêmes en spiritualité. »

Et il expliqua ensuite : « Il y a un système de castes ; il y a aussi une structure de classes. La structure des classes, le système des castes - les « nantis » et les « démunis », les riches et les pauvres - ce sont tous les niveaux existant dans le monde, dans la communauté. Toutefois, sur le chemin spirituel, il n'y a pas de niveaux. Il n'y a pas de hauteurs. Tous sont égaux parce que Dieu est Un-sans-second. Dieu est Un-sans-second. Il n'est donc pas question d'un être plus élevé que l'autre. »

oOo

Pourquoi ne sommes-nous pas capables de Vous suivre ?

- (A.K.) « Bhagavān, je Vous prie de m'excuser pour cette question, mais j'ai un doute. Nous savons que Vous êtes Dieu, mais pourquoi ne sommes-nous pas capables de Vous suivre ? » C'est une question qui requiert du courage pour la poser (*rires*) et Sa grâce et sa compassion pour la tolérer.

- (Baba) « Tu vois, à la maison la mère prépare des gâteaux et des mets délicieux, mais le fils préfère manger au restaurant ! (*Rires*) Il ne veut rien avaler de ce que sa mère a préparé pour lui. Il veut manger les mêmes mets dans un restaurant. Voilà la fatalité ! De la même façon, bien que Dieu soit présent avec Son amour, vous ne comprenez pas les dons qu'Il vous réserve. » Puis Baba ajouta : « La mère peut priver de gâteaux un fils et en servir abondamment à un autre fils. Le premier ne devrait pas en être attristé, car la mère sait qu'il est diabétique et que les gâteaux lui feraient du mal. D'une façon similaire, Dieu comble les désirs de certaines personnes et pas d'autres, simplement parce qu'Il sait ce qui est le meilleur pour nous. Certaines personnes ne sont pas capables de Me suivre, parce que Je ne satisfais pas leurs désirs. »

oOo

Swāmi, venez à l'internat !

Soudain, les étudiants élevèrent la voix en chœur et plaidèrent auprès de Bhagavān : « Swāmi, venez à l'internat, venez à l'internat ! »

Swāmi répondit : « D'accord, Je viendrai, attendez ! Mes enfants, Je désire que vous viviez ensemble comme des frères. Vous devriez être unis. Vivez ensemble, apprenez ensemble, croissez ensemble en tout amour et fraternité, c'est essentiel. L'Inde a obtenu l'Indépendance, mais, jusqu'à nos jours, elle n'a toujours pas réalisé l'unité. L'unité est ce qu'il y a de plus important. Par exemple, vous pouvez couper un fil avec deux doigts, mais pas un tissu. Les fils d'un tissu sont entrelacés et, ensemble, ils sont très résistants. Des fils séparés sont faciles à couper, mais pas lorsqu'ils sont entrelacés et forment un tissu. D'une façon similaire, si vous êtes unis, personne ne peut vous attaquer ni vous vaincre. L'unité est très importante. Lorsqu'il y a unité, il y a *rakti* - attachement, affection - ; l'unité est *bhakti* - dévotion - et elle mène à *mukti* - la libération. »



Internat des étudiants

Bhagavān se rendit à l'internat. Il passa un peu de temps avec les étudiants et leur donna de la joie.

oOo

Désirs et idéaux

Le jour suivant, Bhagavān parla du tremblement de terre advenu dans l'État du Gujarat (Nord de l'Inde). Il y avait d'énormes pertes en vies et en biens. Swāmi fit un commentaire sur le séisme.

- (A.K.) « Swāmi, pourquoi les calamités naturelles existent-elles ? »

- (Baba) « Si vous êtes esclaves de vos sens, vous êtes destinés à devenir l'esclave du monde entier. Si vous conquérez vos sens, c'est le monde qui deviendra votre esclave. Soyez donc maîtres de vos sens et ne vous permettez jamais d'en être les esclaves. Non ! Actuellement, les gens ont davantage de désirs, ils se créent des châteaux en Espagne. Ils sont mangés par les *āshalu* - désirs -, mais ils n'ont plus d'*āshayalu* - idéaux -. Ainsi est faite la société d'aujourd'hui.

- (A.K.) « Swāmi, quelle différence y a-t-il entre *āsha* - désir - et *āshaya* - idéal - ? »

- (Baba) « *Āsha*, le désir, est individuel ; *āshaya*, l'idéal, est fondamental. Nous avons perdu de vue cet idéal fondamental pour ne garder que des désirs individuels. De cette façon, vous vous ruinez l'existence. »

oOo

La nécessité de l'esprit de sacrifice

Bhagavān expliqua la nécessité de l'esprit de sacrifice - *tyāga* -. Ce sens du sacrifice est essentiel. Il dit : « Ce que vous faites pour embellir votre réputation n'est pas *tyāga*. Si vous continuez à donner aux autres, vous recevrez de plus en plus de la part de Dieu. Apprenez à donner, afin que Dieu vous donne à Son tour. Mais si vous ne donnez rien, si vous amassez des biens et les cachez, les gardant pour vous-mêmes, rien ne croîtra. Si vous distribuez et partagez, tout augmentera. Puisque vous êtes nés en qualité d'êtres humains, menez votre existence de telle sorte que vous méritiez d'être appelés 'hommes de bien'. Vivez pour être bons et pour vous forger une bonne réputation dans la société.

« Mais comment est notre vie à l'heure actuelle ? Beaucoup de gens déclarent en face de vous que vous êtes bons, mais, dans votre dos, ils n'ont pas les mêmes sentiments. Les gens devraient pouvoir dire, en face de vous et derrière votre dos, que vous êtes de bonnes personnes. Cela signifie que vous devriez être parfaits de toutes les façons. »



oOo

La vie est-elle si artificielle ?

- (A.K.) « Swāmi, la vie est-elle si artificielle ? »

- (Baba) « Oui ! »

- (A.K.) « Comment puis-je être victorieux, en menant une vie artificielle ? »

- (Baba) « C'est simple ! Ta nature artificielle ne peut pas s'exprimer indéfiniment. Il viendra un temps où ta qualité naturelle apparaîtra au grand jour. Par exemple, toute personne mise en situation difficile révèle la vérité. Lorsqu'un homme est sous le coup d'un jugement, lorsque sa vie est en danger, la vérité jaillit de sa bouche. »

Swāmi raconta l'histoire suivante : un grand expert en textes scripturaux pouvait parler magnifiquement aussi bien de Nārāyana que du Seigneur Śiva ; on ne pouvait pas déceler s'il était fidèle de Nārāyana ou de Śiva. Les gens se demandaient à qui il était voué. Une femme astucieuse prit un fer, le plaça dans le feu et le pointa sur le dos de l'expert. L'homme hurla immédiatement : « Ouille ! Nārāyana, Nārāyana, Nārāyana ! » (*Rires*) Ainsi tout le monde sut qu'il était fidèle de Nārāyana. La vérité sort lorsque votre vie est en danger ou que vous vous trouvez en difficulté.

oOo

Comment vont les garçons ?

Peu après, Swāmi s'informa au sujet des étudiants. Il appela le Directeur auprès de Lui et demanda :

- (Baba) « Directeur, comment vont les garçons ? »

- (Directeur) « Ils vont bien, Swāmi ! »
- (Baba) « Comment est leur nourriture ? »
- (Directeur) « Très bonne, Swāmi ! »
- (Baba) « Hum ! »
- (Directeur) « *Bāga tintunnaru* - ils mangent bien, Swāmi. »
- (Baba) « *Tintam kadu* - Je ne parle pas de manger, mais *untam* – de vivre -. *Bāga untunnaru* - ils vivent bien - c'est cela que Je désire entendre. Ils devraient bien vivre et pas seulement bien manger. »

oOo

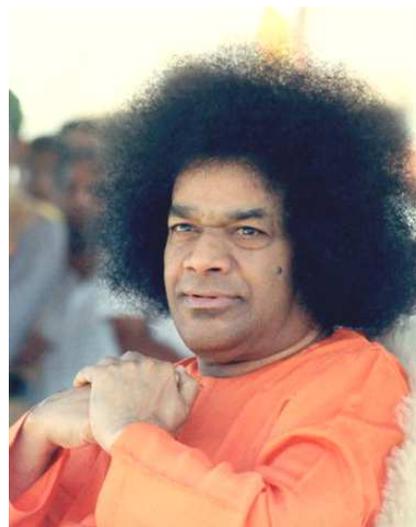
Aucun langage ne Lui est étranger

Tout à coup, Swāmi se mit à parler en Italien en disant « *Amore* » ou quelque chose comme ça. Il précisa : « C'est de l'italien, de l'italien ! » Se tournant vers moi, Il me demanda : « Sais-tu ce que cela signifie ? »

- (A.K.) « Je ne sais pas, Swāmi. »
- (Baba) « Cela signifie que tu l'aimes. »
- (A.K.) « Oh ! je vois ! »

Aucun langage n'est étranger à Swāmi. Il connaît toutes les langues. Nous étions très surpris. Puis Il se moqua d'un étudiant de l'État du Bihar, qui ne connaissait pas le telugu. Il l'appela auprès de Lui.

- (Baba) « Mon garçon, sais-tu ce que signifie le mot telugu *kānti* ? Dis-le ! »
- (Étudiant) « Swami, *kānti* signifie 'lumière'. »
- (Baba) « Oh ! Bonne réponse ! Et connais-tu le mot *kānta* ? »
- (Étudiant, après quelques hésitations) « *Kānta* est le donneur de lumière, Swāmi. » (*Rires*) En fait *kānta* veut dire 'femme'; aussi les étudiants s'esclaffèrent-ils.
- (Directeur) « Swāmi, Votre amour est infini, il est plus profond que l'océan. Il est immense ! »
- (Baba) « Oui ! Je suis prêt à vous donner cet amour infini, mais personne n'est en mesure de le recevoir ! Personne n'est prêt à recevoir de Mes mains cet amour sans limite. Que puis-Je y faire ? »



oOo

Pourquoi ne sommes-nous pas libérés ?

- (A.K.) « Swāmi, alors que Dieu est présent aujourd'hui sous la forme d'un Avatar, d'une Incarnation divine, pourquoi ne sommes-nous pas en mesure d'obtenir la réalisation et d'œuvrer à notre libération ? Pourquoi la libération n'est-elle pas accordée à tout le monde ? »
- (Baba) « À une course, les participants sont nombreux, mais un seul se trouve en tête. Vous pouvez être Mes contemporains, mais peu de personnes atteignent la libération. Cela est dit également dans la *Bhāgavad-gītā* : parmi des milliards de personnes, seul un petit nombre s'intéresse à Dieu. De ces gens intéressés à Dieu, un tout petit nombre pense à la libération et, parmi ceux-ci, une poignée seulement l'atteint réellement. »

De même, tandis que nous sommes heureux d'être les contemporains de l'Avatar, nous devrions aussi savoir si nous méritons ou non la libération. Voici un exemple donné par Shirdi Sai Baba. Que disait-Il ? « Un manguier porte des fleurs abondantes, mais la plupart d'entre elles tombent à terre ; un petit nombre de fleurs seulement se développent en fruits. De même, vous pouvez venir ici en grand nombre, mais seuls quelques-uns d'entre vous atteindront la libération. »

(À suivre)



LA JOIE ÉTERNELLE À TRAVERS LE SERVICE

Charles Penn

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

De Bhagavān s'écoule la Sagesse de l'Univers. Nous accorder avec « le Cheminement du Seigneur » est une expérience de félicité que tout un chacun peut vivre. En gardant constamment le son du OM en nous, sachons aller au-devant de Ses Enseignements, sachons nous élever et aspirons à cueillir les fruits mûrs sur les branches...

Sai Baba n'a cessé de nous répéter que « **servir autrui, c'est se servir soi-même** ». Chacun de nous a pu ressentir cet élan de béatitude qui nous traverse au moindre acte de bien, même le plus insignifiant, que nous accomplissons envers quelqu'un. Le 23 janvier 1966, durant une méditation dans laquelle je me sentais profondément en résonance avec Bhagavān Sathya Śri Sai Baba, je Lui demandai de bien vouloir me redonner le secret pour obtenir la félicité intérieure. Quelques instants plus tard, j'écrivais sans discontinuer un flot de paroles qu'Il nous déversait à travers l'Univers.



Charles avec son Maître.

« Tu vois ce grand arbre, là-bas ; à l'extrémité d'une de ses branches, il y a quelques jeunes feuilles tendres. Regarde aussi ses fleurs, comme elles sourient à tous ceux qui passent sur le chemin, au-dessous d'elles. Ces fleurs, dans leur « ignorance des choses de ce monde », pourrait-on dire, accomplissent gracieusement un magnifique service. Elles ont accordé un soin particulier à leur coloration et à leur forme. Regarde ! Elles exhalent même un doux et tendre parfum. Ce parfum naturellement des plus raffinés et exotiques que l'on puisse imaginer est offert aux oiseaux, aux abeilles, aux insectes et aux êtres humains. Même les fourmis, dans leur lointaine fourmilière, sont invitées à profiter du doux nectar de ces fleurs merveilleuses qui s'épanouissent à la lumière du soleil.

On pourrait certes affirmer que les fleurs ignorent tout de la Vie. Et qui n'a jamais entendu dire qu'un être vivant ferait tant d'effort pour sourire tout au long de la journée à quiconque lui jetterait un regard ? Ou qui offrirait librement de ses lèvres du miel à tout venant ? Ou prendrait soin chaque soir de replier ses pétales afin de mieux protéger toutes ces offrandes pour un jour encore et, finalement, bientôt sentir que l'énergie manque pour maintenir les jeunes pétales ? Et qui ne les

a jamais vus virevolter jusqu'au sol, être piétinés par ceux-là mêmes qui avaient reçu leur sourire en leur jetant un simple regard et, en quelques secondes, s'étaient délectés de leur douceur parfumée ? Qui encore n'a jamais vu diminuer la provision de miel si tendrement préparé, parce que les abeilles, les fourmis et les colibris l'avaient ramassé jusqu'à la dernière goutte ?

En effet, Charles, cela est un parfait exemple naturel de don total, jusqu'à la fin. Ces fleurs ont tout offert, jusqu'à leur propre vie. À quoi cela sert-il ? Quel est le gain ?

L'arbre, avec sa verte frondaison et ses tendres fleurs, a été créé dans ce monde par le Divin pour une unique raison : servir. Une certaine durée de vie, pourrait-on dire, lui a été accordée. D'après les êtres humains mortels, l'arbre a une longue vie. En effet, nous voyons rarement un arbre mourir de vieillesse. L'arbre ignore même ce

que l'on entend par 'vieillesse'. Il peut périr à cause d'un manque de soins, à cause de la pollution de l'air ou du sol, ou même à cause d'un excès de nourriture. Prends un arbre dont les racines sont encore insuffisamment développées. À la première pluie, si celle-ci est faible, il prospérera. Mais qu'il pleuve ensuite trop et la terre enveloppant ses racines fondra. Lorsque les racines reçoivent trop d'eau, elles deviennent incapables de maintenir l'arbre dans un sol de sable ou de gravier, en pleine terre dans un champ ou au bord d'un chemin.

Ainsi, Charles, tous doivent apprendre une leçon importante à partir de cela. Ceux et celles qui donnent de manière constante découvrent la joie éternelle, la paix et l'amour. Les fruits de cette bonne Terre leur sont accordés, ou peut-être devrait-on dire pour les chercheurs, les fruits du 'bon Ciel'. On peut toujours trouver à donner davantage. Car la bonté démultiplie. Elle n'a pas de fin et aucun récipient ne saurait la contenir en entier lorsqu'elle commence à s'écouler. Mettez-vous au SERVICE des autres, car ainsi vous vous offrez à Moi. Pour chaque geste que vous accomplissez, Je vous récompenserai trois fois plus. Non, sachez que je vous récompenserai dix fois. Prenez-moi au mot et vous verrez. À ceux qui connaissent la joie de donner, Je dis : retournez-vous ! Regardez en arrière et constatez combien, chaque fois, vous étiez certains que seul un miracle pourrait vous sauver, vous garder en vie, remplir votre garde-manger, sauver votre fils ou empêcher un désastre, et ce miracle a eu lieu ! L'Aide divine est toujours aux côtés de celui qui donne. Oui, Je donnerai à ceux qui sont toujours aux côtés de celui qui donne. Oui, à ceux qui donnent d'eux-mêmes, j'offrirai une joie et une béatitude incommensurables, et davantage encore, Je les prendrai par la main et les conduirai tout au long de ces chemins parsemés de pétales vers la Joie éternelle.

Considère maintenant l'autre côté de la pièce, et observe-toi à chaque fois où tu es en position de prendre. Par comparaison, il y a moins de joie. Tu peux parfois être obligé de prendre, par pure nécessité, mais personne ne gagnera jamais rien en prenant. Je n'ai pas à insister sur ce point. Le voleur a à ses trousses toute la police qui s'efforce de l'attraper pour le mettre en prison. Il existe aussi cette autre force qui l'atteindra plus rapidement que toute force de ce monde ! Il découvrira que tout se retourne automatiquement contre lui, ses proches et son propre esprit. Seul le Divin sait comment pardonner à un voleur.

Puis il y a le chasseur, qui détruit la vie d'animaux sauvages épris de vie. Il doit se méfier à chaque pas, car toutes les forces de la jungle ou de la plaine sont contre lui. Même les créatures qu'il ne chasse pas savent bien qu'il s'agit d'un être à éviter. En effet, toutes les forces s'opposent aux chasseurs de vie.

Chaque acte que tu accomplis, fais-le en Mon Nom. Offre ton doux sourire à tous ceux qui croisent ton chemin. Offre généreusement le nectar de ta coupe de bonheur, de gentillesse, de félicité. Offre la chaleur de ton amour. Tends ta main, tout comme Je te tends la Mienne.



Lorsque tu verras les pétales de la vie tomber les uns après les autres, sache que cela est naturel. Tes mains auront servi toute ta vie pour faire le Bien. Ne sois donc pas attristé en voyant tes pétales tomber sur le sol, mais sois heureux. La joie que tu auras donnée t'a été offerte afin que tu l'utilises de bonne grâce, pour de bons services. L'artiste, l'acteur, le chanteur, qui auront offert des heures de bonheur à de grands ou petits rassemblements de spectateurs, doivent savoir que ces instants leur ont été donnés afin d'alléger le cœur des autres. Les talents ne sont pas créés par l'homme ! Je dois souligner encore et encore, et par-dessus tout, que le service doit être considéré comme la pleine récompense d'activités terrestres. Ne recherche donc pas davantage –si tu reçois des applaudissements et des rappels, bénis chacun d'eux et savoure ces moments qui te sont donnés en supplément sur la scène de la vie. À Mes yeux, tous sont des artistes et interprètes hors pair ! Dès lors que tu auras ressenti l'élan de béatitude engendré par le service rendu, Je te donnerai le Bonheur éternel. Que pourrais-tu demander de plus ? Seuls ceux qui Donnent et ceux qui Servent sont en mesure de cheminer sur le Sentier dans la Félicité.

Saisis ces mots, Charles et OFFRE-les à ton tour. Chacun est précieux. Aucune perle de la mer, aucun or des monts, aucune pierre précieuse d'une mine ne sauraient égaler la joie de donner et de servir autrui ! »

Texte écrit aux Pieds de Lotus du divin Seigneur, à partir des mots qui auront flotté à travers l'Univers grâce à Sa Lumière. Tous peuvent s'accorder à ce flot de Sagesse, car Ses mots s'adressent à tous les peuples du monde. Écoutez Sa douce voix ; la source du courant ininterrompu est sans limites.

Charles Penn

(Article du *Sanathana Sarathi*, juillet 1966)

BOIUINNGGG... PLP

(*Sai Spiritual Showers* - Vol. 2 - N° 77 du jeudi 6 janvier 2011)

Pris dans des circonstances adverses, l'homme échoue souvent, trahi par sa pensée illogique. Cet état de choses se prolonge aussi longtemps qu'il n'atteint pas un état d'éveil, à la recherche de l'aide de la Main de Dieu. C'est alors que le miracle se produit. Lisez cet intéressant récit qui montre comment Dieu, lorsqu'Il est placé au premier plan, tient le volant et nous conduit à bon port en toute sécurité. Ce texte fut écrit par Paul pour la revue Sanathana Sarathi parue en mai 1973.

J'étais à l'aéroport ; le vol était prévu pour 4 heures du matin et j'avais de plus en plus sommeil. Finalement, je songeai que toutes les démarches essentielles avaient été accomplies et que j'aurais eu tort de me fatiguer davantage, ce qui aurait perturbé ma *sadhāna* du lendemain. Je pris donc congé de Baba Rama Das, le célèbre *sādhu* américain, et rentra en taxi jusqu'à la Colonie Kailash.

Grâce à ma réconciliation avec Rama Das, je me sentais spirituellement en forme. L'heure tardive n'avait rien d'exceptionnel pour nous autres vétérans du *nagarasankīrtan*. Le ciel du côté de l'Occident était encore tout noir, alors qu'à l'Est l'horizon virait au pourpre foncé, malgré les étoiles encore visibles dans le firmament. L'air frais était vivifiant et chargé d'énergies spirituelles. Quelques oiseaux lançaient leurs premiers appels par-dessus une circulation qui s'intensifiait avec l'approche de l'aube.



Me sentant tellement bien et en phase avec cet appel à assister à l'éveil cosmique de ce matin glorieux, je quittai ma chambre et allai me promener dans les environs. J'empruntai un chemin désert que je n'avais jamais exploré auparavant et m'aventurai sur des terrains inoccupés, loin des habitations et de tout ce qui pourrait rappeler la civilisation. Je me sentais merveilleusement bien.

J'entendis sonner la cloche d'un temple. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Rien qui puisse déranger la paix environnante. Toutes mes résistances mentales étaient tombées. Puis, soudainement : « Boiuinnggg... Plp. » Mes oreilles résonnèrent de cette surprenante interruption du silence, alors qu'à la lumière d'un réverbère, du coin de l'œil, j'aperçus quelque chose d'étrange.

Un moineau, probablement dans son premier envol matinal, avait percuté un fil électrique suspendu au-dessus du bord de la route. Je ne crois pas qu'il ait reçu une décharge quelconque, le fil étant bien isolé. Mais le choc physique avait suffi pour le mettre KO. Pendant que le fil continuait à vibrer de façon visible et à résonner, le moineau chuta, traversant obliquement de part en part mon champ de vision, et atterrit violemment à mes pieds sous mon regard ahuri. Cela laissait supposer qu'il souffrirait de lésions internes irréparables.

Au cours de ces instants où l'oiseau avait chuté du ciel, je plongeai pour ma part dans un véritable enfer. Dans mon état d'ouverture psychique, ce mini-drame de la Nature m'avait proprement saisi, retournant mon état d'esprit comme un chandail à demi enlevé. La petite créature gisait juste devant moi. Son cou était replié en arrière à un angle grotesque, qui à l'évidence indiquait qu'il était brisé.

L'oiseau à peine conscient et moribond gisait le bec ouvert et, dans un dernier réflexe, peinait à respirer pour ramener un peu de vie dans son corps. Non seulement j'étais rempli de pitié pour cette petite créature qui, un moment plus tôt, volait gaiment et insouciant vers son premier repas du jour, mais j'étais pris dans un dilemme soudain et fondamental. Bien que probablement l'oiseau n'eût plus que quelques

instants à vivre, il était possible que, la Nature étant ce qu'elle est, l'oiseau survive et souffre encore pendant de longues heures, avant d'être à bout de forces.

Incapable de supporter l'idée d'une telle souffrance prolongée, j'étais sur le point de me résoudre à agir rapidement en bourreau de l'oiseau. Je m'imaginai en train de le frapper avec une grosse pierre et je me rendis compte que, même si une telle pierre me tombait sous la main, je ne pourrais me résoudre à agir ainsi. Alors que mon esprit divaguait dans un état de confusion totale, un triporteur se profila au bout de la rue déserte, roulant dans ma direction. Je n'avais qu'à reculer de quelques pas et la roue avant du triporteur aurait écrasé l'oiseau. Mais mon esprit était trop occupé à rechercher un moyen de tuer l'oiseau sans commettre de violence. Je restai donc planté là, au milieu de la chaussée, et le triporteur dut faire un écart pour éviter de me percuter, évitant du même coup l'oiseau. Durant tout ce temps, je n'eus que vaguement conscience de l'existence du triporteur. Mais, plus tard, revivant rétrospectivement plusieurs fois l'expérience, je ne manquai pas d'y reconnaître l'Humour cosmique de Swāmi.

Debout là, sans trop savoir quoi faire, j'eus enfin l'idée de faire appel à Dieu. Je commençai à prier et me souvins d'un paquet de *vibhūti* spécialement béni que j'avais laissé dans ma chambre, à trois minutes à pied. Baba n'avait pas seulement béni le sachet de *vibhūti* en le tapotant en passant, ainsi que je L'ai vu faire pour tant d'autres paquets, mais Il était venu à ma rencontre, la main tendue, et avant même que je le Lui montre, Il S'était penché vers moi pour bénir le sachet. Cela prouvait qu'Il connaissait son existence malgré le rang serré de fidèles assis entre Lui et moi et qui L'empêchaient de voir le sachet. Il me donnait ainsi la confirmation qu'Il savait, et qu'Il accédait à mes souhaits les plus intimes. Lorsque j'avais soulevé le paquet pour le mettre à portée de Sa Main, Il l'avait caressé d'un bout à l'autre avec Amour, presque comme s'il s'était agi d'un chat.

J'eus donc le sentiment immédiat que ce cadeau doublement béni serait à même de séparer facilement et rapidement l'esprit agonisant du moineau de son corps meurtri. Je soulevai avec tendre précaution l'oiseau et l'emportai jusqu'à ma chambre. À mi-chemin, tout le corps du moineau fut secoué de soudaines convulsions qui le firent tomber au sol et faire des bonds pathétiques, décrivant un demi-cercle, ce qui augmenta mon sentiment que son système vital était irrémédiablement atteint.

Ramassant de nouveau l'oiseau, je le tins fermement tout en me rendant jusqu'à ma chambre. Le long du trajet, j'étais au bord de la crise d'hystérie. Je suppliais Swāmi, tout en Lui faisant reproche de me mettre ainsi dans la situation d'un bourreau. J'étais encore dans cet état d'esprit contentieux vis-à-vis de Swāmi, lorsque j'atteignis ma chambre. Je ramassai à la hâte le paquet de *vibhūti*, ainsi que ma photo préférée de Baba que j'utilisais pour la *pūja*. Tenant le moineau dans la paume ouverte de ma main, je me mis à la bouger en décrivant des cercles à quelques centimètres au-dessus de l'emballage de la *vibhūti*, me demandant si cela aiderait vraiment l'oiseau à mourir paisiblement. Mais, à peine deux secondes s'étaient écoulées, que l'oiseau s'envolait de ma main !

Je jetai un regard étonné vers la porte ouverte de l'autre côté de la pièce où s'était perché le moineau. Son cou était parfaitement droit et il ne montrait aucune trace de blessure.

Dès lors, je crois que j'eus une véritable crise de nerfs. Je me souviens d'avoir pleuré et crié. Au bout d'un moment, je réveillai quelques voisins, disciples de mon maître de musique, et m'efforçai de leur expliquer ce qui s'était passé. Mais j'avais du mal à m'exprimer de façon cohérente. C'est alors que je me souvins des paroles de Jésus : « Un moineau ne saurait tomber à terre, sans que le Père céleste ne le veuille. »

L'oiseau resta dans ma chambre et mangea quelques miettes. Je le nourris jusqu'à la fin de l'après-midi, lorsque finalement il partit.



ÉDUQUER VOTRE CŒUR – 1

par M. B. K. Misra

(Tiré de Heart2Heart de janvier 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« C'est le cœur qui parvient au but, pas le mental », dit Bhagavān Baba. Selon Lui, le Cœur n'est pas le siège d'émotions irrationnelles, comme on le croit généralement. Il est le centre spirituel de l'individu qui favorise l'intuition et le discernement (vicāra). Les besoins des sens y sont purifiés, et l'ego, le sentiment de différence, y sont transformés pour fusionner avec l'universalité de Dieu. La fonction première de l'éducation est donc d'éduquer ce centre du cœur avec la compassion, dayā, ou l'empathie. Bhagavān dit que l'éducation n'est pas confinée aux quatre murs d'une salle de classe ; pour un étudiant volontaire, c'est tout l'Univers qui est la salle de classe.

Une scène qui m'a choqué

Il y a quelques dizaines d'années, un jour, je suis sorti de chez moi vers 8 h du matin pour aller quelque part en ville. J'ai loué un pousse-pousse, un véhicule taxi à trois roues conduit par un seul homme, ce qui est le moyen de transport le plus économique pour de courtes distances dans la localité. C'était un dimanche, et la ville commençait à peine à s'éveiller aux activités de la vie. J'ai emprunté une rue jonchée de déchets, laissés la veille par les clients des nombreux vendeurs ambulants de *chat* (préparation culinaire) qui connaissent bien cette rue. Les clients se pressent autour des restaurants ambulants en tendant leur assiette de feuille, posée sur la paume de leurs mains, pour qu'on les serve, et ils mangent ce plat savoureux fait d'un mélange d'au moins une demi-douzaine de mets aigre-doux épicés qui revigorent leurs papilles gustatives de l'après-midi. Ensuite, ils jettent les assiettes sur la route, où qu'ils se trouvent, espérant que ces détritris seront enlevés par les dieux de la démocratie, le bétail errant ou les enfants éboueurs des rues !

Les gens passent sur ces regrettables tas de détritris avec leurs voitures, scooters, vélos et chariots à bœufs, les pieds chaussés ou nus, tandis que les bouses des vaches et du bétail égaré s'y mélangent, formant une pâte sans nom pour ne faire plus qu'un avec la route goudronnée qui perd progressivement son identité. De temps à autre, les représentants en kaki de la démocratie omniprésente chassent ces restaurateurs ambulants, les menacent, prennent gratuitement quelques-uns de ces fameux *chat* [plats] et rajoutent royalement leurs assiettes de feuilles au tas de détritris avant d'effectuer le rituel qui consiste à frapper le stand du vendeur de thé voisin afin de faire venir un « *special elachi tea* » (thé indien à la cardamome), pour couronner une belle après-midi.



Qu'est-il arrivé à notre sensibilité ?



Le Cœur est le centre spirituel d'un individu.

*Par conséquent, la première fonction de l'éducation est d'éduquer ce centre du cœur avec **dayā**, la compassion.*

Dans cette rue se trouve un bon nombre de boucheries à ciel ouvert qui offrent cette nourriture non-végétarienne fraîche et sanguinolente. Mon *rickshaw* (pousse-pousse) qui avançait péniblement sur cette saleté familière a tenté d'accélérer. Soudain, j'ai remarqué une demi-douzaine de voitures et plus de deux douzaines de scooters, vélos et bicyclettes en tous genres garés sur le bord de la route. Les gens dans leurs robes de chambre, en *lungi*¹ et *banians*², étaient détendus, bavardant, fumant comme s'il n'y avait rien d'urgent dans ce monde. Mon véhicule a ralenti, afin de ne pas offenser ces humains civilisés exerçant leurs droits d'hommes. Tandis que le conducteur manœuvrait son engin (destrier à pédales) par ce di-

manche tranquille, j'ai jeté un coup d'œil pour essayer de savoir ce qui avait attiré l'élite instruite, fruit de la société naissante de l'Inde émergente, dans cette rue ce matin-là. Aussitôt après avoir regardé à travers la foule, je me suis reculé en frissonnant et j'ai demandé à mon chauffeur de vite s'éloigner.

Sur le bord de la route, il y avait la souche ensanglantée d'un gros arbre, et à côté se trouvaient deux hommes costauds à moitié vêtus, l'un muni d'un couteau de boucher effrayant, l'autre tenant entre ses doigts le cou d'une pauvre petite chèvre malchanceuse, appuyé sur la souche.

Le couteau s'activait sur le cou de la chèvre, et le sang dégoulinait dans une cuvette placée au-dessous d'elle. Un groupe d'au moins 15 personnes, qui toutes faisaient partie de l'élite hautement instruite de la ville, la regardaient avec avidité, pensant probablement au succulent déjeuner dominical qu'elles allaient faire en famille. J'ai reconnu certains hommes ; l'un était médecin – une sorte de spécialiste, et l'autre, professeur de littérature à l'université locale. Un autre encore était secrétaire d'un député dans un service gouvernemental, célèbre pour sa moustache énorme. Ils désiraient ramener chez eux des morceaux du corps de cette chèvre, ses tendons, ses veines, des bouts d'os, son cœur... Je me suis senti si malade que je suis retourné à la maison par une autre route et j'ai essayé de dormir toute l'après-midi pour calmer mes nerfs qui étaient à vifs. Mais le fait que cet incident soit si vivant en moi, quatre décennies plus tard, prouve à quel point l'impact de ce moment a laissé une trace indélébile dans mon esprit.

Pourquoi cette scène m'a-t-elle affecté si profondément ? Est-ce parce que je n'étais pas un mangeur de viande ? Est-ce parce qu'une petite chèvre innocente a été tuée ? Pas nécessairement. Acheter de la viande chez un boucher pour la faire cuire pour le déjeuner peut sembler inoffensif, mais je ne suis pas sûr que rester sans réagir pendant que le couteau d'un boucher coupe le cou d'un animal sans défense, son sang dégoulinant dans une cuvette, en pensant au délicieux déjeuner qu'elle ferait, soit le signe admirable d'une société civilisée. Élargissez cette toile, et vous ne serez pas surpris de voir Kasab & Co malmenant des personnes au Taj (référence à l'attaque terroriste au Taj Hôtel de Mumbai en novembre 2008).

¹ *Lungi* : vêtement (drap) de coton porté autour de la taille ; populaire en Inde du Sud où il est plus approprié que le pantalon à cause de la chaleur et de l'humidité ambiante

² *Banian* : sorte de veste ou manteau ample porté en Inde.

Notre manière de vivre enrichit-elle la vie ?

Les journaux, les chaînes de télévision, les sites Web diffusent chaque minute de formidables exemples réels de la vie d'hommes et de femmes se montrant plus futés que les animaux dans tous les domaines ! Ils nous racontent également que de nouvelles écoles aux normes internationales progressent partout à grande vitesse ; des universités et institutions médicales, de nouveaux établissements de gestion et centres d'art dressent fièrement leur tête partout dans le pays pour annoncer le rythme incroyable de l'enseignement. Les gouvernements s'empressent de les aider, les académiciens s'empressent de rattraper la connaissance qui explose, les investisseurs s'empressent de faire monter leur courbe de dividendes, les promoteurs s'empressent de s'emparer de terres cultivables et d'espaces verts pour construire des gratte-ciel, tout le monde fait la course au bonheur – *mon* bonheur sans celui de mon voisin !

Qu'est-il arrivé à notre sensibilité ? A-t-elle une place dans notre « incroyable » civilisation ?

Dans un jugement tout à fait saisissant, le tribunal de grande instance a récemment exprimé son angoisse quant à la manière dont même les personnes instruites s'abstiennent de réagir à l'humiliation publique des femmes, permettent sans sourciller aux partis politiques de choisir comme responsables des personnes à la réputation douteuse, puis, sans aucun scrupule, de leur conférer le pouvoir !

Bhagavān dit que le Cœur devrait être le siège de la compassion, *dayā*, afin de justifier de son éducation.



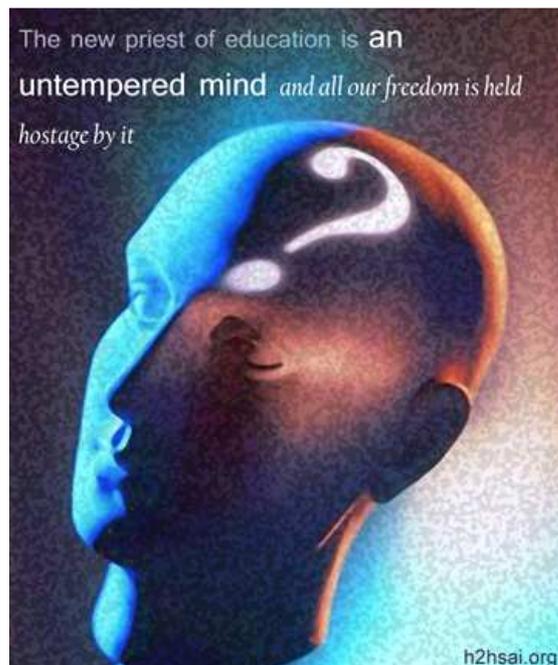
*Le cœur devrait être le siège de la **COMPASSION** afin de montrer qu'il est éduqué.*

Par conséquent, l'éducation ne fournit pas essentiellement des moyens de subsistance ; elle détermine le genre d'existence que l'on choisit de vivre. Le mode de vie peut promouvoir la vie, mais la vie doit déterminer le mode de vie. Pourtant, dans nos programmes progressistes, le cœur n'est rien de plus qu'un système de pompe pour le sang. Le nouveau prêtre de l'éducation est un mental incontrôlé, qui tient en otage toute notre liberté. Pourtant, tout à fait naturellement, la plupart des élites de notre société progressiste adulent ce tigre camouflé. Tous les programmes, dans nos écoles et universités, ont pour objectif de rendre l'intellect plus brillant, plus vif, plus astucieux, mais non empreint d'une plus grande empathie.

Le caractère louable d'un jeune enfant

Un professeur de *Smt Eswaramma English Medium School*, qui fut récemment ouverte à Praśān̄thi Nilayam, m'a parlé d'une de ses élèves de première année. Cette fille observait toujours ses amies en train de manger pendant l'heure du déjeuner à l'école. Si quelqu'un n'avait pas assez de *dal* ou de légumes pour accompagner le riz, elle en sortait de sa propre gamelle, ayant pris soin d'en garder afin de l'offrir à son amie. Ce qui est touchant, c'est qu'elle se sentait toujours heureuse d'agir ainsi. Notre éducation favorise-t-elle cette empathie spontanée ?

Il y a un autre gamin, un garçon, m'a-t-elle dit, qui arrive toujours un peu en avance à l'école. Il pose son sac dans la salle de classe et attend près du portail. Quand des élèves de première année arrivent en voiture ou en autobus, sur le scooter ou le vélo de leur parent, et qu'il constate qu'un enfant en particulier a du mal à porter son cartable jusqu'à sa salle de classe, il le lui porte lui-même. **Un jour où il pleuvait, et que les autres enfants arrivaient au portail sans parapluie, on l'a vu venir les chercher l'un après l'autre pour les accompagner jusqu'au bâtiment scolaire sous son parapluie.** Un autre jour, alors que les cours de la journée étaient terminés, il s'est mis à bruiner ; il a sorti sa propre serviette de son sac pour aller essuyer le scooter mouillé d'un professeur, qui était garé sous un arbre. **Quand on lui a demandé pourquoi il avait fait cela, il a répondu : « Comment ma'm [madame] aurait-elle pu rentrer chez elle sur un scooter tout trempé ? Son sari se serait mouillé. »** Ce qui est remarquable chez cet enfant de sept ans, c'est que personne ne lui a jamais demandé de faire de telles choses, et il les fait tout à fait naturellement, sans aucun complexe.



Le nouveau prêtre de l'éducation est un mental impétueux, qui tient en otage toute notre liberté.



Notre éducation favorise-t-elle cette empathie spontanée ?

Avons-nous des cours dans nos écoles et nos collèges qui développent cet aspect précieux de la véritable éducation – l’empathie ? Nous attribuons des médailles à un intellect brillant, d’après les notes obtenues ; pourquoi pas à un Cœur rempli de compassion ? Personnellement, je me sentirais privilégié d’honorer un tel enfant. Cela fait des dizaines d’années que Bhagavān dit que la finalité de l’éducation, c’est le caractère, et que la finalité de la connaissance, c’est l’amour. Le caractère ne peut se développer que sur un terreau de compassion et d’amour, mais, aujourd’hui, ce sont des termes incongrus dans l’organisation de notre éducation. Cela me rappelle une expérience surprenante sur la pauvreté de nos intellectuels.

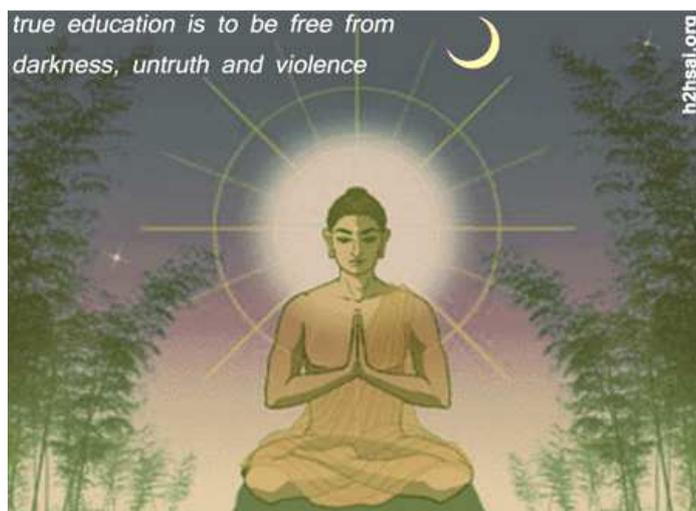


Nous attribuons des médailles à un intellect brillant ; pourquoi pas à un cœur rempli de compassion ?

Un de mes amis était directeur des programmes dans un des domaines d’activités de « All India Radio ». Étant un fidèle de Sai, il a voulu enregistrer une conférence sur la célèbre maxime : « La finalité de l’éducation, c’est le caractère » en vue d’une prochaine émission. Il a invité au studio un professeur d’anglais très connu, un journaliste et un administrateur, les a informés du sujet et a demandé au professeur de lancer la discussion. Le professeur a interprété cette déclaration avec une nuance tout à fait intellectuelle, disant : « Chaque objet dans ce monde a un certain caractère, l’éducation a donc aussi un caractère... », etc. Par conséquent, cette conférence n’est jamais passée à l’antenne.

Le mental est doté d’un tel pouvoir que, s’il décide de diriger les instruments du plaisir, il peut faire plonger son hôte dans l’obscurité, mais, s’il est guidé par les instruments de perception, il peut vous propulser jusqu’au sommet de la colline la plus abrupte pour vous faire bénéficier de la lumière

de l’aube, vous libérant de toute l’obscurité régnant plus bas. **Bhagavān dit que la véritable éducation, c’est être dénué d’obscurité, de mensonge et de violence (mortalité). Plus haut nous nous élevons, plus grand est notre champ de vision, et plus nous sommes sensibles au spectacle saisissant de toutes les choses créées, liées entre elles par le fil incroyable d’une lumineuse existence. Telle est dayā, la compassion.**



La véritable éducation, c’est être dénué d’obscurité, de mensonge et de violence.

L’auteur a obtenu une Maîtrise ès Lettres à l’Université Ravenshaw d’Odisha, en Inde, et a enseigné la littérature anglaise pendant 13 ans dans diverses universités, dont 7 ans dans son alma mater. En 1966, il est arrivé auprès de Bhagavān dans des circonstances étonnantes et n’a aspiré depuis lors qu’à servir à Ses Pieds de Lotus à Prasān̄thi Nilayam. Son rêve s’est réalisé en 1980 quand il a rejoint la Sri Sathya Sai Higher Secondary School, où il n’a cessé de servir même après son départ en retraite.

LA VOIE DE SAI : ÉLEVER NOS INTENTIONS ET NOS ACTIONS...

par le Dr M. Sainath

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la transcription d'un discours prononcé par le Dr Sainath en la divine présence de Bhagavān Baba au cours des Célébrations de Dasara, le 12 octobre 2005.

Je dépose aux divins Pieds de Lotus mes *pranam* les plus chargés de prières.
À mes aînés, sœurs et frères révéérés,

Qu'est-ce que la paix ?

Un jour, un soldat se présenta devant un Maître Zen et lui dit : « Maître, j'ai combattu dans de nombreuses batailles rangées. J'ai été formé au métier de soldat avec ses rigueurs et sa discipline. Et pourtant, je ne sais pas ce qu'est la paix. Je vous en prie, dites-moi ce qu'est l'enfer et ce qu'est le paradis. » Le Maître regarda le soldat et demanda : « Qui es-tu ? » Et le soldat répondit : « Je suis un samouraï. »

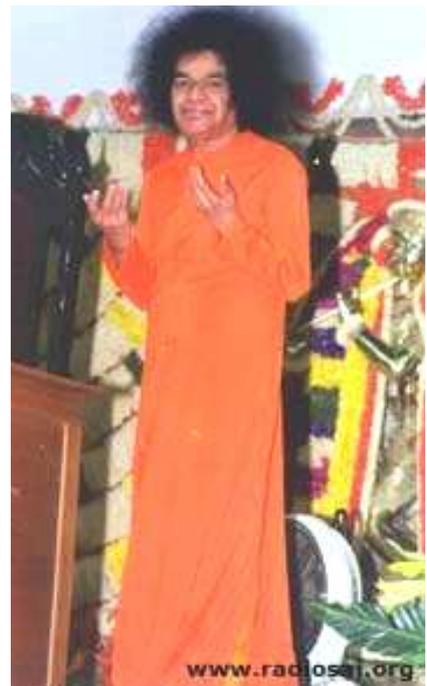
À ces mots, le Maître explosa : « Toi ? Un samouraï ? Personne sur cette terre ne te prendrait pour un soldat ! » Cela rendit le samouraï si furieux qu'il tira l'épée tranchante qu'il portait et se précipita vers le Maître Zen. Ce dernier dit alors calmement : « Voilà où s'ouvrent les portes de l'enfer. » Comprenant en présence de qui il se trouvait, le samouraï rengaina aussitôt son épée, puis s'inclina avec déférence et déposa les armes. Alors, le Maître Zen dit : « Et voici où s'ouvrent les portes du paradis. »

S'il fallait trouver une morale à cette histoire, ce serait que chacun d'entre nous est l'artisan de son propre enfer et de son propre paradis. Lorsque nous entrons en contact avec notre monde et que nous absorbons toutes les dualités auxquelles ce monde est associé, nous ouvrons les portes de notre enfer. Mais, lorsque nous nous ouvrons afin d'englober le monde entier, nous voyons l'unité dans la diversité et ouvrons ainsi les portes de notre paradis.

La bonne direction de nos actions

Un jour, Bhagavān exposa les six qualités importantes qu'il faut à un fidèle pour atteindre la paix et le bonheur. Il cita la *Bhagavad-gītā* :

« Ce [ces qualités] sont :
anapeksha, ne pas désirer le fruit de nos actions ;
suchihi, la pureté de nos intentions et de nos actions ;
dakshaha, la détermination ;
udhasino, le détachement ;
ghatavytaha, le fait de ne pas vivre dans le passé ;
et la plus importante : renoncer à toute forme de gloire et de prétention. »



Un fidèle alla trouver Bhagavān et Lui demanda : « Bhagavān, comment, à notre époque, pouvons-nous développer ces six qualités ? » Et Bhagavān répondit : « C'est très simple ! Vous devez dédier toutes vos actions à Dieu avec pureté de cœur et d'action. »

L'action est véritablement la route du succès, mais la toute première question qu'il nous faut explorer ici est celle-ci : « Dans quelle direction devons-nous agir ? » Nombreux parmi nous sont ceux qui sont tellement occupés à gravir les échelons de la réussite qu'ils n'ont pas le temps de voir, avant qu'il ne soit trop tard, si l'échelle à laquelle ils grimpent est appuyée contre le bon mur ou pas ! En ce jour saint, dans cette auguste assemblée, j'aimerais partager avec vous tous quelques-unes de mes pensées et expériences sur ce point particulier de l'action et du progrès.

L'intention à la base de l'action

Le premier point que j'aimerais aborder est en lien avec ce que mon frère aîné a exposé juste avant moi : la pureté de l'action. Bhagavān a dit un jour, alors qu'Il illustrait ce point même : « Vous pouvez frapper dans vos mains pour être en rythme avec les *bhajan* ; vous pouvez aussi frapper dans vos mains pour tuer des moustiques. Un patient est obligé de jeûner à cause de la maladie dont il souffre, mais un fidèle jeûne dans le but de faire pénitence. Quelle action est méritante ? Laquelle ne l'est pas ? »



*Sai Baba avec l'ancien Président indien :
le Dr S. D. Sharma*

Bhagavān insiste beaucoup sur l'intention qui se trouve derrière l'action. Lors d'une cérémonie de convocation de l'Institut, l'ancien Président de l'Inde, le Dr S. D. Sharma, était l'invité principal. Au moment de la pause entre la convocation et les représentations théâtrales données par les étudiants, il commença à pleuvoir. Bhagavān fit alors porter ce message au président de l'Inde : « Comme il pleut, vous pouvez choisir de ne pas venir. Ça n'a pas d'importance. » Mais comme Bhagavān y allait, le Président, qui était un fidèle très dévoué de Baba, dit : « Comment pourrais-je rester alors que Bhagavān y va ? » Et donc, lui aussi se rendit à la cérémonie sous la pluie. Dans la voiture, il demanda : « Bhagavān, pourquoi choisissez-Vous d'y aller alors qu'il pleut ? » La réponse de Bhagavān est très claire.

Bhagavān dit : « Ces vingt derniers jours, mes garçons se sont donnés entièrement, oubliant de manger et sacrifiant leur sommeil dans la seule intention de me rendre heureux et pour entendre un mot sortant de Ma bouche : *Chāla bagundi*. Ils ont travaillé si dur pour moi, comment pourrais-je les laisser tomber ? Qu'il pleuve ou pas, j'y vais ! »

Ce qu'il y a d'essentiel dans cet exemple est qu'il met le doigt sur le point le plus important, le fait que *l'intention est aussi importante – sinon plus – que le contenu*.

« Vous vous tournez vers moi, je me tourne vers vous »

Venons-en au point suivant. Un jour, pendant le *darśan*, alors que je me trouvais parmi les étudiants, Swāmi s'adressa à moi et nomma l'endroit où mon père se trouvait ; puis Il dit : « Un si petit endroit et tant de dangers ! Mais, ne t'inquiète pas, la protection de Swāmi est toujours là-bas. » Je restai perplexe. De quels dangers parlait-Il ? Et de quelle protection ?

De retour au foyer des étudiants, je téléphonai aussitôt chez moi et appris que le secteur était touché par une vague de cambriolages et qu'aucune maison n'était épargnée. Les jours suivants, j'étais très inquiet. Soucieux de ce qui se passait là-bas, je ne parvenais pas à me concentrer sur mon travail.

Plus tard, Bhagavān s'adressa à nouveau à moi et demanda : « *Vachāra ?* » (Sont-ils venus ?) Je demandai : « Qui ça ? », et Swāmi répondit : « *Dongalu ! Inka evaru ?* » (Les voleurs, qui d'autre ?)

J'étais alarmé ! Des voleurs ? Swāmi dit alors : « Ne t'inquiète pas ! Tout va bien ! » Une fois encore, de retour au foyer, je téléphonai chez moi et appris que, la nuit précédente, il y avait eu une effraction. Les voleurs avaient retiré les vitres d'une des fenêtres et découpé la grille métallique ! Mais, ô surprise, personne n'était entré par la fenêtre ! Lorsque je retournai remercier Bhagavān dans la soirée, Il me dit : « *Naku thelsuney !* » (je sais) Tu as fait ton devoir ici ; j'ai fait le mien là-bas. »



Cette histoire montre la clémence que Dieu a pour nous lorsque nous concentrons toutes nos actions afin de Le satisfaire. Il s'occupe de tous nos besoins. Il est inutile de nous inquiéter de quoi que ce soit et c'est un aspect important de toutes nos activités.

Les véritables richesses

Afin d'illustrer ce troisième point, je souhaite prendre un exemple que Bhagavān utilise souvent. Il s'agit de l'exemple du roi Bhatruhari et du grand sacrifice qu'il fit un jour en donnant tout ce qu'il avait : ses vêtements, ses richesses, même son royaume. Lorsqu'il eut donné toutes ses richesses, un renonçant se présenta à lui et dit : « Ô Roi ! Que vas-tu me donner ? » Et le roi répondit : « Je n'ai plus que mon royaume. Tu peux le prendre. »

Et le renonçant prit le royaume et dit au roi : « Et maintenant, Roi ? Tu n'as plus rien ! Tu as tout perdu ! Tu es réduit à la pauvreté. Tu as une famille à nourrir. Veux-tu que je te donne quelque chose afin que tu puisses redémarrer dans ta vie ? » Et le roi Bhatruhari, qui était un homme sage, répondit : « **Maître, ce que j'ai donné sous forme de richesses et d'or n'a jamais été à moi. Je n'étais que le gardien des richesses de mon peuple. Ce qui m'appartient vraiment, c'est mon caractère, ma force, mon honnêteté et ma félicité. Tout cela est toujours avec moi et personne ne peut me le prendre.** Quant à ma condition de pauvre, comment pourrais-je être pauvre alors que tous, vous m'avez béni pour avoir donné autant, pour avoir sacrifié autant ? Je n'ai rien perdu. Au contraire, j'ai beaucoup gagné. »

Ce qui compte vraiment, c'est la force que nous avons en nous – la force de notre caractère. Comme le dit Bhagavān : « Dépendre de l'éphémère pour gagner l'éternel est une des plus grandes folies. »

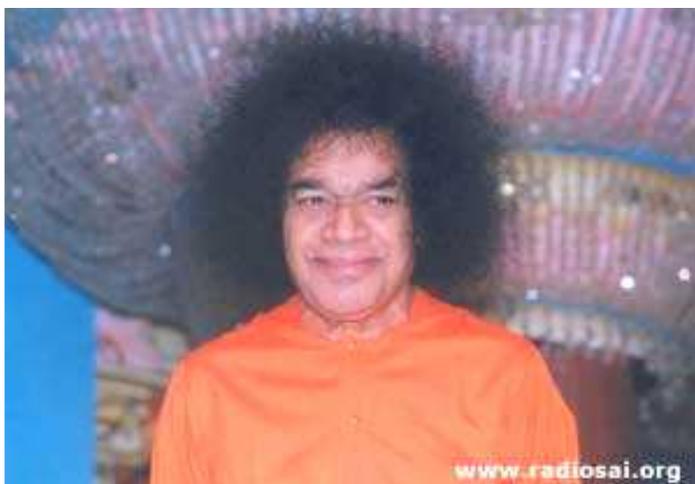
Agir dans l'Omniprésence

Pour illustrer le point suivant, que je considère peut-être comme la chose la plus importante qu'il nous faille garder à l'esprit au cours de notre vie, je voudrais prendre un exemple personnel. Le fait que je vais vous relater remonte à l'époque où je faisais mon doctorat. Je travaillais très tard le soir dans mon laboratoire et, à ce stade de mes recherches, j'avais beaucoup de choses à lire ; il me fallait donc interrompre mon travail toutes les deux ou trois heures pour le faire. Ce soir-là, je venais de finir de lire un mémoire et, comme il était déjà très tard, je me relaxais. Quand, tout à coup, une force

inconnue me jeta littéralement hors de mon lit et je me précipitai comme un fou dans le laboratoire où j'assistai, impuissant, à une catastrophe !

J'avais oublié de serrer un collier ou bien la pression sur le circuit de refroidissement d'eau était trop élevée ; et comme le collier était lentement en train de se défaire, juste sous mes yeux, l'eau s'est mise à gicler. Avant que j'aie pu faire quoi que ce soit, il y avait de l'eau partout au milieu des circuits ouverts et d'équipements coûteux ! **Je ne savais que faire, j'ai juste crié « Sai Ram ! » avant de me précipiter dans la pièce. Mais, dans mon empressement à réparer les dégâts, je n'ai pas vu une flaque d'eau sur le sol et, avant de réaliser ce qui se passait, j'ai été électrocuté. Je ne sais pas combien de temps je suis resté là, par terre, mais j'ai senti une main puissante me faire reprendre conscience ! J'ai retrouvé mes esprits et j'ai réparé les dégâts, mais l'incident était loin d'être fini.**

J'ai toujours eu le sentiment que, parmi tous les laboratoires que comptait l'institut, le laboratoire de physique nucléaire était le seul que Bhagavān n'ait jamais, dirais-je, *directement* inauguré. Et je priais souvent Swāmi ainsi : « Swāmi, comment se fait-il que vous ne soyez jamais venu dans le laboratoire ? »



Quelques jours après cet incident, un des frères-étudiants arriva de Brindavan et demanda à me voir. Il avait un message pour moi. Je suis donc allé le retrouver et il m'a dit : « J'ai un message de Swāmi pour toi. Swāmi veut savoir comment tu vas. » Incroyable ! Je n'avais dit à personne ce qui s'était passé et, pourtant, Swāmi voulait savoir comment j'allais. Il avait même dit à Son messager de me transmettre ce conseil : « Il faut que tu sois plus prudent et pas négligent. »

Quelques jours plus tard, lorsque je me présentais devant Bhagavān afin de

Le remercier en personne, Swāmi mit Sa main sur mon épaule et dit : « Pourquoi veux-tu m'inviter dans un endroit où Je me trouve déjà ? » Si nos actions ne prennent pas en compte l'Omniscience et l'Omniprésence de Dieu, elles ne nous mèneront nulle part. Deux actions accomplies avec des intentions différentes vont forcément provoquer deux réactions différentes. Un acte qui est fait en considérant l'Omnipotence et l'Omniscience de Bhagavān attirera forcément le résultat désiré.

Actes d'amour spontanés

J'aimerais conclure sur un incident touchant qui m'est arrivé lorsque j'ai quitté l'école secondaire. La directrice s'est adressée à nous, les étudiants sortants, et elle nous a dit ceci : « **Vous ne pouvez pas répandre sur les autres le parfum de la joie sans en recevoir quelques gouttes.** » Et j'en ai eu la preuve – bien plus tard, dirais-je – alors que je me trouvais à la résidence des étudiants.

Nous sommes tous avec Bhagavān et nous avons été touchés par Lui de manière différente. L'histoire que je vais vous raconter remonte à l'époque où le département de physique organisait l'épreuve orale des étudiants de troisième cycle, alors en 2^{ème} année. Un groupe avait terminé ses oraux et le second groupe devait les passer le jour suivant. Ce soir-là, il était assez tard lorsque j'ai entendu du bruit venant de la salle de photocopie qui se trouve juste à côté de ma chambre à la résidence. Je suis donc allé voir ce qui se passait. Les étudiants qui avaient fini leurs oraux étaient en train de photocopier et de relier ce qui ressemblait à des mémoires et des rapports.

Je leur demandai : « Mais qu'est-ce que vous faites là ? » Et ils répondirent : « Nous sommes en train de photocopier et de relier les rapports de ceux qui doivent passer leur épreuve orale demain. » Alors, je leur dis : « Pourquoi ne le font-ils pas eux-mêmes ? » Leur réponse me rendit fier – très fier, parce que j'avais des frères qui avaient été touchés par l'élan d'amour de Bhagavān et qui avaient appris à agir sans que personne ne le leur demande. Ils me dirent : « Nous les avons renvoyés à leurs révisions, Monsieur. C'est un travail fastidieux et nous ne voulions pas que cela les perturbe avant leur examen. Comme nous avons terminé nos oraux et qu'ils ne passent les leurs que demain, nous les avons envoyés étudier. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici. »

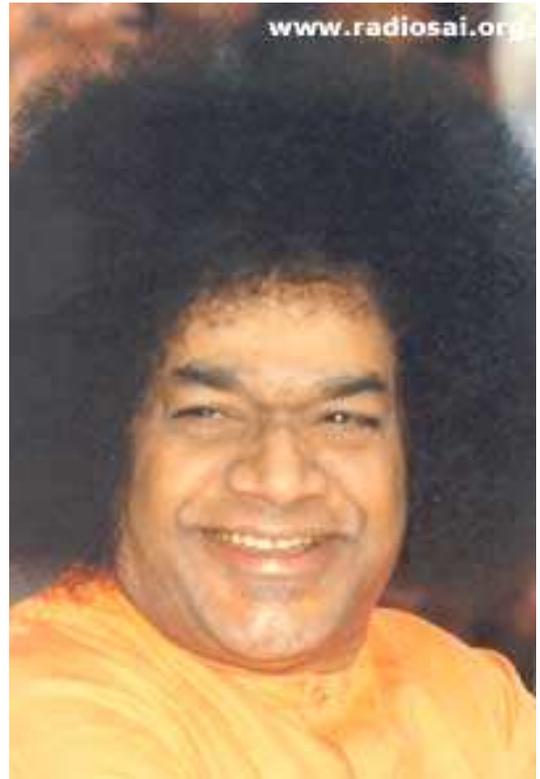
Personne ne les avait forcés à le faire. Personne ne leur avait demandé de le faire. Ils le faisaient spontanément. C'est cette expression spontanée de l'amour, caractéristique de Bhagavān, qu'il nous faut voir ici. Tous ceux qui sont assis ici aujourd'hui ont été touchés par Bhagavān de diverses manières – parfois directement, parfois indirectement, en toute connaissance de cause ou sans le savoir. Mais le fait demeure que cette étincelle de Son amour est là, quelque part, à l'intérieur de chacun d'entre nous. Et la plus grande chose que nous puissions faire est de laisser jaillir cette étincelle à l'extérieur de nous.

Un jour, Bhagavān a dit : « La syllabe *ra* signifie la destruction. *Nara*, ou homme, signifie donc l'indestructible ; l'homme est éternel. Mais *nara* en y ajoutant la syllabe *ka* devient *naraka* ou enfer. Et ce *ka*, » dit Bhagavān, « représente *kāma* et *krodha*, le désir et la colère. Lorsque nous nous associons à cette syllabe *ka* de *kāma* et de *krodha*, ce qui était jusqu'alors éternel devient périssable ; nous devenons destructibles. »

À l'occasion de cette clôture, placée sous d'heureux auspices, des célébrations de *Dussehra* [ou *Dasara*], voici le sacrifice le plus grand que nous devons accomplir : **il nous faut exclure ce *ka* - ou *kāma* et *krodha* - de nos activités, purifier nos Cœurs, accomplir nos actions avec ce Cœur purifié, et ensuite les déposer aux Pieds de Lotus.**

Jai Sai Ram !

Dr M. Sainath



Tout ce que le fidèle fait, pense, planifie ou observe devrait attirer la Grâce du Seigneur et non être lié à sa propre volonté. Le fidèle devrait être en accord avec la Volonté du Seigneur. Il doit tester chacune de ses pensées et chacun de ses sentiments sur la pierre de touche des préférences déclarées du Seigneur.

SATHYA SAI BABA
(Gūā Vahīnī – Chap XXI)

LA BOULE BLEUE

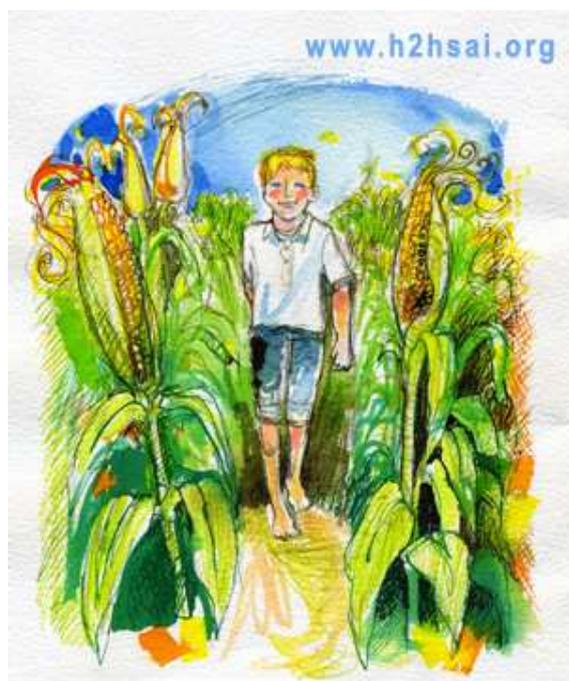
(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Comme la plupart des jours de grand soleil, il faisait beau et chaud, et les choses aux alentours paraissaient magnifiques. Même les nuages dans le ciel semblaient être tout sourire.

À l'horizon, on pouvait apercevoir un homme, un peu fatigué, avancer le long d'un chemin, au beau milieu d'un vaste champ de maïs. Michael semblait avoir marché pendant des kilomètres et des jours à la recherche de quelque chose de très important. On pouvait distinguer un vide dans son âme, car ses yeux avaient l'air triste. Visiblement, il avait déjà parcouru un long chemin. C'était évident à la façon dont il se traînait dans ses vêtements poussiéreux et ses chaussures usées.



N'ayant rencontré personne depuis plusieurs jours dans sa quête, Michael se demandait s'il allait encore croiser des humains. Presque immédiatement, il se demanda si le garçon qu'il voyait au loin venir à sa rencontre était réel ou si c'était un mirage. Mais le garçon était en fait bien réel et s'approchait de Michael d'une démarche joyeuse ; il devait avoir huit ou neuf ans, et avait les yeux de la couleur des bleuets. Ses cheveux brillaient comme l'or, blanchis par le soleil. Il était pieds nus et portait une chemise blanche propre, ce qui était assez inhabituel pour un garçon de son âge.



L'enfant avait manifestement bien commencé sa journée, car il avait une chanson sur les lèvres et souriait entre les couplets, et il faisait des bonds sur le chemin. Il se précipita pour saluer Michael comme s'il était normal de rencontrer des gens sur les chemins en plein milieu d'un champ de maïs. « Où vous rendez-vous ainsi, Monsieur ? » demanda-t-il d'un air joyeux.

« Bonjour, jeune homme ! Je suis à la recherche de ... » Michael murmura et bafouilla. Un peu curieux et impatient après la réponse incomplète de Michael, le garçon demanda : « Qu'est-ce que vous cherchez exactement, Monsieur, à cette heure-ci et dans un endroit pareil ? » L'homme essuya la sueur de ses sourcils, et dit : « Oh ! mon garçon, comment pourrais-tu comprendre, j'ai besoin de certaines réponses à des questions qui me trottent dans la tête depuis maintenant des années. Qui suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Quelle est le but de mon existence ? Qu'est-ce que cette chose que l'on appelle la vie ? »

Le garçon était maintenant visiblement amusé. « Alors, Monsieur, savez-vous où vous pourriez trouver les réponses à vos questions ? » « Oh ! eh bien, puisque les réponses se sont dérobées à moi là où je vis, je pense que l'horizon fera de moi un homme plus sage ! Je me dirige donc vers l'horizon. » L'enfant n'était pas convaincu.

« Vous dites au-delà de l'horizon, Monsieur ? »

« Oui, bien sûr, mon garçon. »

« Oh ! je crois que vous allez devoir retourner à l'endroit d'où vous êtes parti, Monsieur ! »

Les réponses à tous nos problèmes et préoccupations ne se trouvent pas ailleurs ou dans un horizon lointain. Elles sont présentes dans cette 'boule bleue' sous la forme de la religion de l'Amour, car c'est l'Amour qui fait tourner le monde.

C'est l'Amour qui nous relie à notre véritable Origine, qui remplit notre être de joie et de paix, et répond à toutes nos questions.

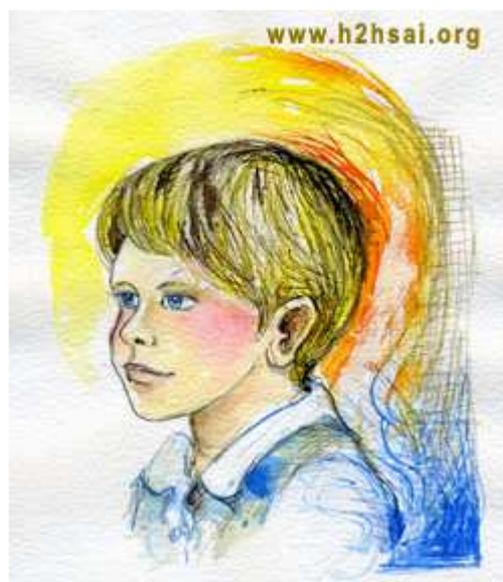
L'homme s'interrogea sur cette solution qu'il lui donnait d'un ton étrangement assuré. « Pourquoi me suggères-tu de retourner sur mes pas ? » « Monsieur, j'ai peut-être l'air un peu chétif, mais je suis un grand garçon et je vais à l'école. Mon enseignante m'a appris que la Terre était ronde et je la crois totalement. »

L'enfant plein de sagesse continua : « Si la Terre est ronde, alors la seule éventualité est que vous reviendrez à votre point de départ, là où vous avez commencé votre recherche de l'horizon. Qu'en pensez-vous, Monsieur ? Mais il y a autre chose. En cherchant l'horizon, vous arriverez finalement chez vous et il se peut que vous y trouviez justement vos réponses, mais vous aurez alors les cheveux gris, vous serez faible et n'aurez plus goût à la vie. Il se pourrait que vous n'ayez plus assez de force pour comprendre le but de votre existence après ce long voyage de votre vie !

« Rentrez chez vous, Monsieur, mais pas avant d'avoir pris cette boule de cristal bleue avec vous. Souvenez-vous que la Terre est ronde, et cette boule vous servira alors de pense-bête. »

Michael fut ému comme jamais il ne l'avait été auparavant. Il était frappé par la rare sagesse du garçon. Essuyant ses larmes, il ferma les yeux et, mentalement, il vit sa maison, sa famille, ses amis et toutes les bonnes choses, les beaux endroits, tout ce qu'il avait laissé derrière lui pour partir chercher quelques réponses ! Lorsqu'il ouvrit les yeux pour remercier le garçon, il n'y avait plus personne devant lui. Était-ce alors un rêve ?

Quand il regarda la paume de sa main, il vit qu'il tenait la boule de cristal bleue. Au moins, il était sûr que le gentil garçon n'était pas une apparition. Il scruta encore une fois du regard le lointain jusqu'à ce qu'il sache qu'il était temps pour lui de faire demi-tour et de rentrer chez lui. Lorsqu'il le fit et qu'il réfléchit à ce qu'avait dit le garçon, il regarda la sphère en cristal bleue reçue en cadeau. Et voilà que les réponses se mirent à affluer dans son esprit. Il fit l'expérience d'une immense paix et fut rempli de béatitude, alors qu'il regardait le monde à travers les yeux de la sagesse provenant de la pure innocence.



Qui était ce jeune garçon ? Et que signifie cette boule bleue ?



Expliquant le sens du mot 'religion', Bhagavān Baba a dit : « Le mot 'religion' vient de la combinaison des deux mots 're' et 'ligare'. 'Re' signifie 'encore' et 'ligare', 'se reconnecter'. Ainsi, le mot religion veut essentiellement dire retourner à l'endroit d'où nous venons.

La boule bleue symbolise ce voyage circulaire de retour à la source et elle démontre largement que la vie est gouvernée par des circuits circulaires d'actions, de réactions, et leur annulation, jusqu'à ce que nous nous reconnectons avec la pure Source de laquelle nous provenons.

Chaque fois que nous oublions cette vérité et que nous nous sentons perdus dans un dédale de sentiers, arrive le Seigneur de couleur dorée, comme l'enfant intérieur qui est en chacun de nous, symbolisant notre innocence. L'enfant intérieur est tout sourire, simple, clair d'esprit et fait implicitement confiance à la sagesse supérieure. Toujours souriant, l'enfant reconforte nos âmes et les soulage alors même qu'Il nous ouvre les yeux.

Par conséquent, les réponses à tous nos problèmes et préoccupations ne se trouvent pas ailleurs ou dans un horizon lointain. Elles sont présentes dans cette 'boule bleue' sous la forme de la religion de l'Amour, car c'est l'Amour qui fait tourner le monde.

C'est l'Amour qui nous relie à notre véritable Origine, qui remplit notre être de joie et de paix, et répond à toutes nos questions.

Illustrations : Mme Lyn Kriegler-Elliott, New Zealand

La renonciation ou *tyāga* signifie l'abandon du 'Je'. *Tyāga* ne veut pas dire quitter son foyer et sa maison pour s'enfuir dans la jungle. Cela signifie sublimer chaque pensée, parole et action en une offrande à Dieu, et saturer chaque action d'intention divine. Cultiver *prema* est la meilleure *sādhana*. L'amour se donne pour toujours ; il ne demande jamais à un autre de donner. Répandez-le et vous serez comblés en retour. Arrêtez de partager *prema* et il n'y aura plus rien à partager. *Prema* découle de *tyāga*, ils sont inséparables.

La réalité essentielle de l'homme rejette l'ego comme un outrage. Lorsque nous nous penchons sur le problème « Qui suis-je ? » et découvrons que chacun est « Je », l'amour s'étend à l'infini. Dans l'alphabet sanskrit, la lettre *a* (comme dans *hard-dur*) est la première lettre et *Ham* est la toute dernière lettre, les deux mis ensemble forment *aham* qui signifie l'ego. L'ego ne devrait pas être autorisé à s'exprimer, car il étouffe la source de l'amour. Dieu est amour ; ainsi, tout ce qui est créé par Dieu est rempli d'amour.

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Speaks, Volume 15 - Chapitre 15 : L'Univers, le Guru)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

*Paris I - Paris III et Paris V – Pour information : ces 3 Centres ont fusionné et ne forment plus qu'un seul Centre appelé **Centre de Paris**.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^{ème} dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00 (sauf en mai 2012 : 2^{ème} dimanche).
Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris IV/Ivry** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

*Pour information : les groupes de **Grenoble** et **Nice** redeviennent « **Points contacts** ».*

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasainfrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

RASSEMBLEMENT POUR LES JEUNES EN POLOGNE DU 27 AVRIL AU 1^{ER} MAI 2012

Dans un lieu très propice, un rassemblement pour les jeunes se déroulera en Pologne, près de **Gdansk**, du **vendredi 27 avril au mardi 1er mai 2012**. Ces journées donneront l'occasion aux jeunes européens de se retrouver autour de diverses activités, telles que créativité musicale, *sevā*, soirée LASA publique, ateliers, échanges d'expériences. Il y aura également un concours de chant (Eurovision --> Sai Vision). Chaque pays est invité à créer quelque chose d'artistique (chant, spectacle...) exprimant sa vision de notre nouvelle vie sur Terre. Les devises de ces journées pourront être « **Votre vie est Mon message** » et « **Vous êtes l'inspiration du Monde** ».

PARIS, LES 19 ET 20 MAI, PARTIE PRATIQUE DU SÉMINAIRE DE REMISE À NIVEAU EN VALEURS HUMAINES, NIVEAU « INTRODUCTION »

Un groupe d'une cinquantaine de personnes se réunira à Paris **les 19 et 20 mai 2012** pour assister à la **troisième partie du séminaire de remise à niveau en Valeurs Humaines**. Rappelons que ce seront des stagiaires volontaires qui prépareront et présenteront des exposés.

Sous réserve, les sujets traités seront les suivants : la **présentation des Valeurs Humaines à un public de profanes**, l'étude de ce qu'est la **non-violence**, qu'est-ce que le **dharmā**, **l'environnement et la culture de l'Amour**. D'autres sujets viendront se rajouter par la suite.

Toutes les personnes membres de l'Organisation pourront assister à ce séminaire sans pour autant préparer un exposé : cela donnera aux participants, qu'ils soient auditeurs ou présentateurs d'exposés, une excellente occasion de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines.

PARIS, DIMANCHE 20 MAI, CONFÉRENCE DU Dr SAMUEL SANDWEISS

Le **dimanche 20 mai 2012 après-midi, de 14 h 30 à 17 h 00**, aura lieu à Paris une conférence donnée par le **Dr Samuel SANDWEISS et son épouse Sharon SANDWEISS**, tous deux fidèles de Swāmi depuis 1972.

Le Dr Samuel SANDWEISS, psychiatre américain, est l'auteur du livre « **Le Saint Homme et le Psychiatre** », livre qui a été édité en 1975 en anglais (traduit en français en 1991) et qui a contribué à faire connaître Swāmi en France et plus largement en Occident. Il est également l'auteur de deux autres livres : « *Spirit and the Mind* » et « *With Love Man is God* ». Une occasion à ne laisser passer sous aucun prétexte. **Pour plus de renseignements sur cette conférence, reportez-vous en page 27.**

Pour tous renseignements et pour vous inscrire au séminaire et à la conférence, prenez contact :

au 01 74 63 76 83 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathvasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu vers le 15 février 2013 (pour 15 jours ou un mois au choix)* sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez connaître les dates définitives et rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83



Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2012 À L'ASHRAM

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • 1^{er} janvier 2012 • 15 janvier 2012 • 20 février 2012 • 23 mars 2012 • 1^{er} avril 2012 • 24 avril 2012 • 6 mai 2012 • 6 mai 2012 • 3 juillet 2012 • 9 août 2012 • 10 septembre 2012 • 27 septembre 2012 • 20 octobre 2012 • 24 octobre 2012 • 10-11 novembre 2012 • 13 novembre 2012 • 18 novembre 2012 • 19 novembre 2012 • 22 novembre 2012 • 23 novembre 2012 • 25 décembre 2012 | <ul style="list-style-type: none"> - Jour de l'An - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) - Mahāshivarātri - Ugadi - Śrī Rāma Navami - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān - Buddha Pūr̄nima - Jour d'Easwaramma - Guru Pūr̄nima - Śrī Krishna Janmashtami - Ganesh Chaturthi - Onam - Jour de déclaration de l'avatāra - Vijaya Dasami - Global Akhanda Bhājan - Dīpavalī (Festival des lumières) - Rathotsavam (Fête du Char) - Lady's day (Journée des Femmes) - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) - Anniversaire de Bhagavān - Noël |
|---|---|

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* **En 2013, Mahāshivarātri** aura lieu le **10 mars**.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

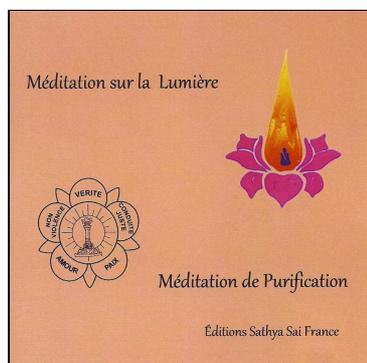


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

NOUVEAUTÉ

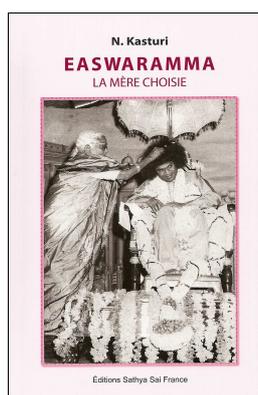


Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification (CD)

Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

Prix : 7 €

RAPPELS :

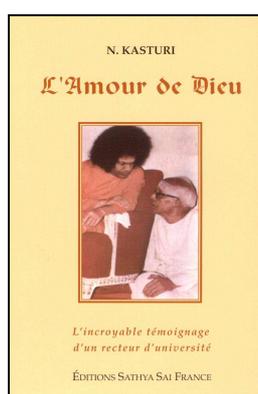


EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE

par le Prof. N. Kasturi

Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar au travers des épisodes de l'enfance et de la vie de Sai Baba, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, Easwamma ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de *māyā*, l'illusion, au Maître. (208 p.)

(Prix : 18 €)



L'AMOUR DE DIEU **L'incroyable témoignage d'un recteur d'université**

Par le Prof. N. Kasturi

Dans ce livre passionnant, le professeur Kasturi décrit sa vie d'orphelin, de jeune homme et de professeur engagé qui, après avoir fait preuve d'un grand scepticisme et avoir écrit des pamphlets ridiculisant Sathya Sai Baba, finit par trouver en Lui un Père et un Maître. Kasturi définit lui-même son écrit comme une 'histoire d'amour'. C'est l'amour de Dieu vers Dieu. (416 p.)

(Prix : 23,50 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasai france.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Editions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°89

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
CD Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification		80		7,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
<i>Gā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	410	12,20
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai baba)	140	9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra	200		15,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
La dynamique parentale	430	16,00
En quête du Divin (J. Hislop)	350	12,20
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)	60	3,10
La méditation So-Ham	60	3,80
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés : (G)= g	→	Prix total des articles commandés : (F)= €	→
	→	Voir au dos	→
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		(H)= €	
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :		(I)= €	
TOTAL GENERAL :		(K)=(F)+(H)+(I)= €

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification

Editions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.

- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France - BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

NOUVEAUTÉ

CD

MÉDITATION SUR LA LUMIÈRE MÉDITATION DE PURIFICATION

CD - 7,00 €

Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

RAPPELS

Livres

EASWARAMMA - LA MÈRE CHOISIE

Par le Prof. N.Kasturi

LIVRE - 18,00 €

Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar au travers des épisodes de l'enfance et de la vie de Sai Baba, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer... Comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, elle a dû marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de māyā, l'illusion, au Maître. (208 p.)

Du même auteur :

L'AMOUR DE DIEU

L'incroyable témoignage d'un recteur d'université

LIVRE - 23,50 €

Dans ce livre passionnant, le professeur Kasturi décrit sa vie d'orphelin, de jeune homme et de professeur engagé qui, après avoir fait preuve d'un grand scepticisme et avoir écrit des pamphlets ridiculisant Sathya Sai Baba, finit par trouver en Lui un Père et un Maître. Kasturi définit lui-même son écrit comme une 'histoire d'amour'. C'est l'amour de Dieu vers Dieu. (416 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Les éducateurs d'aujourd'hui n'enseignent pas les moyens permettant de traverser l'océan des souffrances, d'affronter le succès et l'échec, de demeurer calme et serein. Le cerveau est farci d'informations, les mains sont aguerries aux techniques, mais les sens ne sont pas domptés, l'intelligence n'est pas maîtrisée, le mental est libre de se déchaîner. En cela réside la cause de la tragique crise du monde d'aujourd'hui.

SATHYA SAI BABA
(Discours de Dasara – Nov. 1963)